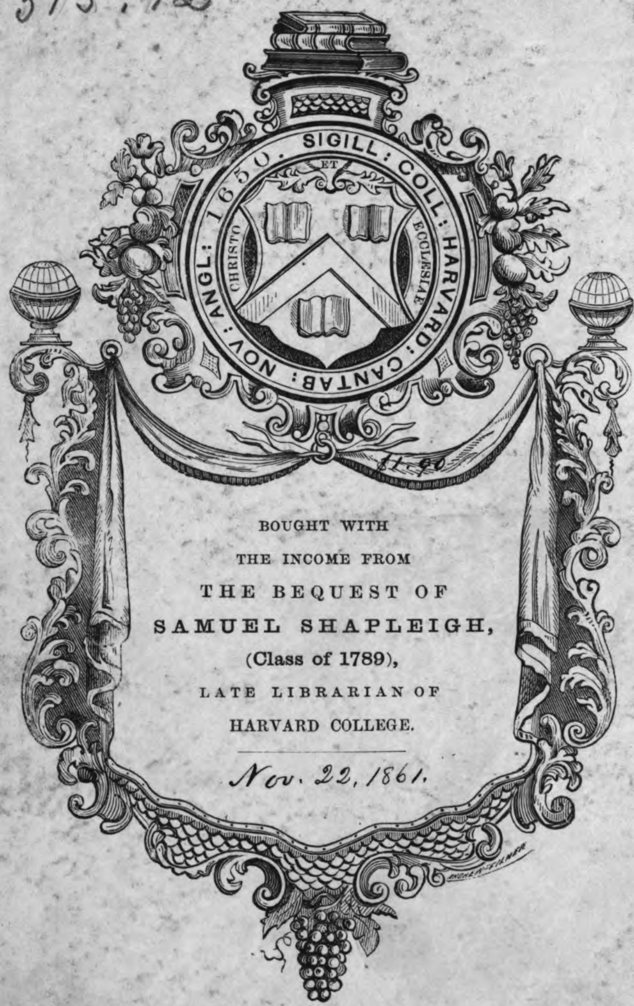
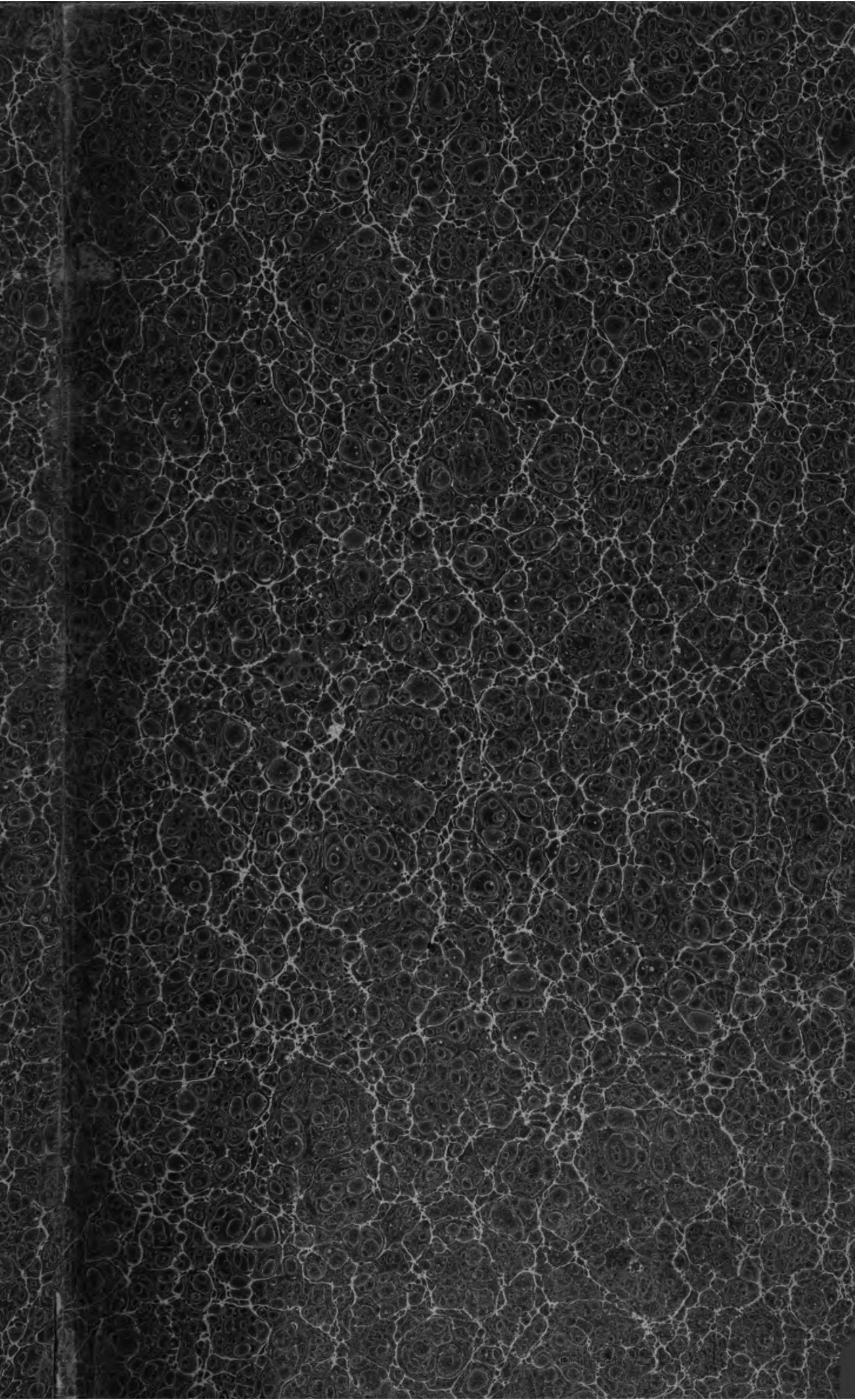



SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE



LE TORNOIEMENT

DE

L'ANTECHRIST.

Cet ouvrage est tiré à 250 exemplaires, dont 16 sur papier de couleur.

Imp. de P. REGNIER, rue de l'Arbalète, 9, à Reims.

LE TORNOIEMENT DE L'ANTECHRIST

PAR

HUON DE MERY

(Sur Seine.)

Mais Antecriz vient; ce poez vos savoir
Aus malices qu'anemis fait movoir.

Chansons de Thibault IV,
comte de Champagne, p. 120.

REIMS.

—

1851.

RECHERCHES

Sur Huon de Mery et son poëme du tournoiement de l'Antéchrist.

Les croisades avaient eu pour résultat en Asie la naissance du système féodal, et en Europe la résurrection du pouvoir monarchique. La haute noblesse ne tarda pas à comprendre que les expéditions lointaines épuisaient ses forces et la ruinaient avec gloire, il est vrai, mais sans retour. Pendant l'absence des barons, leurs sujets s'habituaient à recourir aux officiers royaux, et nos rois avaient su saisir habilement toutes les occasions de rentrer tantôt par la force, tantôt par des négociations, dans les provinces, les villes, et les domaines enlevés à l'héritage de Charlemagne pendant les IXe et Xe siècles. Les divisions de l'aristocratie devaient finir par la tuer : mais en attendant son dernier jour, elle résistait avec énergie contre l'unité politique, qui voulait l'anéantir. Les circonstances lui furent souvent favorables: elle ne les négligeait pas. C'est ainsi qu'elle exploita contre la couronne, la secte des Albigeois. Ce schisme ne prit d'importance et n'exposa ses partisans à de rigoureuses persécutions que lorsque les comtes de Toulouse et de Foix se mirent à la tête d'une population exaltée et voulurent relever leur indépendance à l'aide de ces soldats

fanatisés : et lorsque dans cette déplorable guerre Louis VIII eut succombé, ducs, comtes et barons se hâtèrent de se liguer, moins pour ravir la régence à l'immortelle Blanche de Castille que pour secouer le joug placé sur eux par la main ferme et puissante de Philippe-Auguste. Pendant près de dix ans, la courageuse reine et son jeune fils eurent à lutter d'adresse et d'énergie contre la noblesse de France. — Vers la fin de ces troubles civils fut écrit le roman historique et religieux, que nous publions.

Philippe de France, comte de Boulogne, frère de Louis VIII, l'âme de toutes ces intrigues, mourut en 1233. Son trépas fut fatale à l'esprit d'insurrection. L'inconstant comte de Champagne se soumit encore une fois et ses troupes marchèrent sous l'étendard royal contre le duc de Bretagne. Pierre Mauclerc à son tour s'empressa de négocier, et Louis IX mit un terme à la guerre des barons.

Dès le commencement de cette campagne (1234-1235) un poète Champenois, Huon de Mery (sur-Seine), avait joint l'armée du roi. Sans doute il avait suivi la bannière de Thibaut, pour chercher fortune comme chevalier, pour chanter la gloire des preux, comme trouvère.

La tradition n'hésite pas à le proclamer enfant de notre province : elle fut recueillie dans le siècle dernier par deux hommes graves, rivaux littéraires, et l'un et l'autre fort empressés de se reprocher leurs erreurs. Nous voulons parler de Courtalon Delaistre (1) et de Grosley (2) : écrivains indépendants, ils ont reproduit les faits tels que les chroniques, et les souvenirs du pays les leur dictèrent ; et tous deux s'accordèrent à faire naître notre ingénieux romancier dans la commune de Mery-sur-Seine.

On vit fleurir en Champagne, dans les 12, 13 et 14e siècles, deux familles nobles, homonymes, mais bien distinctes. L'une

(1) J.-C. Courtalon-Delaistre, curé de Ste-Savine, à Troyes. — V. sa Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes : Troyes, 1783-1783 : 3 vol. in-8°, tom. 3, p. 485.

(2) J.-Pierre Grosley, avocat, né à Troyes, en 1718 ; mort en 1785. — V. OEuvres inédites : 1812, 3 vol. in-8°, p. 486.

possédait le fief de Mery ou plutôt de Mairy, dans les Ardennes. Elle figure souvent dans les annales Rémoises (1). L'orthographe de son nom, quand il est régulièrement écrit, empêche la confusion des deux races. Les seigneurs de Mairy dans le doyenné d'Attigny, n'ont rien eu de commun avec les sires de Mery-sur-Seine.

Le manuscrit n° 2737 du fond La Vallière contient entre autres pièces curieuses, le tornoiement de l'Antéchrist : L'auteur y est, il est vrai, nommé Huges de Moiri. Mais les manuscrits, que nous avons pu consulter, les articles consacrés au poëme que nous éditons dans les recueils de littérature et de bibliographie, s'accordent à nommer notre poète Huon, Hugon, ou Hugues de Mery.

La terre de Mery-sur-Seine est l'un des champs de bataille sur lesquels on place la défaite d'Attila (2). Comme seigneurie féodale, elle donne son nom à une maison, qui ne fut pas sans gloire. Elle brillait vers la première partie du XIIe siècle ; Hugues de Mery, vers 1123, assistait à la fondation de l'abbaye de Coincy près Soissons (3). Dans une donation faite au monastère de Cheminon en 1162, par Henry comte de Champagne, figure comme témoin Gervais de Mery (4). Une charte de Garnier, évêque de Troyes, datée de 1194, cite parmi les bienfaiteurs du Paraclet, Hardouin et Gauthier de Mery. — Pithou, dans ses travaux sur la coutume de Troyes, fait remonter Chardon, seigneur de Mery, aux premières années du XIIIe siècle. — Vers 1209, Garin de Mery (*miles*) transigeait avec Hugues de Nigelles, abbé de Larrivour, diocèse de Troyes.

---

(1) Robert de Mairy, en 1265, fut caution de Manassès, comte de Rethel. — Arch. admin. de la ville de Reims. Varin 1er vol., 2e partie, p. 816 — En 1322, la dame de Mairy possédait à Reims une maison près de la porte Rainier-Buiron. Id. T. 2 1re partie, p. 519. — En 1328 nous voyons à Reims un Baudesson de Mairy. — et 1583 Isabelle de Mairy, veuve d'Olivier de Juvigny, était dame de Taissy-lès-Reims et en partie de Sept-Saulx. — Parmi les chanoines de Notre-Dame de Reims, nous trouvons Dyonisius de Meriaco (en 1342, et Stéphanus de Merry en 1346. Varin : T. 2, 2e partie, p. 1033, 1038. — Et un Gérard de Mery. Id. : T. 1er, 2e partie, p. 120.

(2) Grosley, Éphémérides 1re partie, ch. 10.

(3) Gall. christ. dioc. Rem. instrumenta, p. 110.

(4) Gall. christ. Dio. Rem. Instrum. p. 171.

Gaucher, seigneur de Mery, prit part a la croisade, qui reconnut pour son chef Thibaud IV, comte de Champagne et roi de Navarre (1239, 1240). Avant de partir pour Jérusalem, il ratifia les abandons faits par ses ancêtres à l'abbaye de Rigny, diocèse d'Auxerre. Le brave chevalier, qui souscrivit cette charte en 1240, paraît, si l'on en croit une note du temps écrite au dos de la pièce en question, s'être nommé Gaucher Bridainne. Il était mort en 1242 : Geoffroy, son frère et son successeur, revint alors d'Orient en France se mettre en possession de la terre de Mery-sur-Seine et confirmer à son tour les bienfaits de ses prédécesseurs (1).

Depuis longtemps il avait passé la mer. Serviteur dévoué des seigneurs de Courtenay et des sires de Brienne, il avait vu sa valeur récompensée par de vastes domaines en Asie et le titre de connétable de Romanie. Époux d'une noble dame grecque, il maria son fils Guillaume, vers 1240, à la fille de Soronius, prince des Comains, barbare payen, qui avait fait baptiser ses enfants. Geoffroy fut le dernier connétable de l'empire fondé par les Francs à Constantinople. Sa famille resta fidèle aux princes, qui l'avait élevée ; et, vers 1274, nous voyons encore un Gaucher de Mery suivre la destinée de Philippe de Courtenay, prétendant malheureux au trône de ses pères.

Geoffroy, le chef de cette maison de Mery-sur-Seine, fut témoin de la cession de la couronne d'épines faite à saint Louis en 1238. Cette charte fut munie de son scel armorié : Il portait sur son écusson une croix ancrée. — Les branches du premier canton étaient brisées, et autour on lisait : — *Sig. Jo* : *de Meri*, *conest...* (2)

Sa famille continua-t-elle de partager les infortunes de la maison de Courtenay? Ne s'éteignit-elle pas dans les premières

---

(1) Nous possédons ces deux chartes de confirmation: nous ne les publierons pas ici, parce qu'elles sont sans rapport avec notre sujet.

(2) Chronique d'Albéric. — Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français : Ducange. Paris, 1657, in-fol. — Ducange sur Villehardouin : pièces à l'appui.

années du 14e siècle ou au moins dans sa branche ainée (1)? Nous serions tenté de le croire. En 1337, la commune de Mery-sur-Seine appartenait à la couronne : et Philippe de Valois à cette époque la cédait à la maison de Joinville, en échange du château de Vaucouleurs, dont il avait besoin pour la défense du royaume. La terre de Mery devint un fief relevant de l'évêché de Troyes, l'une des quatre baronies de la crosse. Son possesseur, avec les seigneurs de St-Just, de Poussey et celui d'Anglure, devait, le jour de l'installation des évêques de Troyes, porter le nouveau prélat sur un trône jusqu'à la porte du chœur de la cathédrale. En retour de cet hommage, il avait droit à un hanap d'argent doré (2).

Quoiqu'il en soit, Huon de Mery fut sans doute membre de cette famille, dont l'histoire se mêle à celle des successeurs Français de Constantin. Comment aurait-il osé prendre un nom alors si connu, si glorieusement porté ?

Il était chevalier : c'est la position qu'il se donne. Dans tout le cours de son roman il se présente comme un émule des héros de la Table-ronde : comme eux il porte le casque et l'épée ; comme eux il cherche les dangers et brave les enchantements.

Huon de Mery prend aussi le titre de trouvère et le place bien au-dessus de celui de jongleur et de menestrel. Dans plusieurs passages de son poème, il peint dédaigneusement la cupidité servile, les habitudes honteuses de ces chanteurs ambulants, de ces littérateurs à gage. Le trouvère est à ses yeux l'homme de génie qui crée, dont les autres répètent modestement les inspirations. Alors, rois et barons se faisaient gloire de manier aussi bien la lance que la plume, de battre

(1) Enguerrand de Mery, prévôt de Soissons en 1364, Jean de Mery, abbé de St-Arnoul, diocèse de Senlis, en 1305, et Etienne de Mery, doyen d'Amiens, n'appartenaient-ils pas à la famille ou à la commune de Mery-sur-Oise ? — Nous voyons, en 1340, une Alix de Mery épouser Adam de Villiers sr de Vitry de Brie, et Simone de Mery, femme de Charles de Poitiers, sr de St-Vallier, dame de Jobines, de Crisenay, d'Arcis-sur-Aube et de Fontaine en Champagne ; elle mourut en 1400.

(2) Grosley, éphémérides, 1re partie, ch. x.

les ennemis de la France et de chanter l'amour et les Dames. Huon de Mery fit partie de cette pléiade guerrière et poétique. Comme ménestrel il s'enrole sous la bannière de Raoul de Houdan et de son compatriote Chrétien de Troyes ; il les exalte comme les princes de la littérature française. Son ambition sera satisfaite s'il peut glaner quelques épis dans les champs qu'ils ont moissonnés, s'il peut trouver un sujet, des pensées, qu'ils n'aient pas illustrés de l'éclat de leur poésie. Aussi marche-t-il d'un pas ferme dans la voie ouverte par ces deux chefs d'école. Le passage où il chante leur gloire et pleure leur trépas n'est pas le moins intéressant de son poème: C'est, jusqu'à présent, le seul nécrologue, qui puisse servir à dater la mort de Raoul et celle de Chrestien.

Comme ce dernier, Huon célèbre les héros de la Table-ronde: pour renchérir sur son devancier, il leur donne l'apothéose et les place dans les rangs des légions célestes.

Raoul de Houdan, auteur de plusieurs romans, sans analogie avec celui qui nous occupe, travailla souvent sous l'influence du mouvement politique et religieux, qui troubla les premières années du 13e siècle. Vers l'an 1100, une secte venue de Bulgarie, pénétra dans le midi. Ses principes étaient empruntés les uns au manichéisme, les autres aux hérésies d'Arius. La hardiesse de ses thèses, la nouveauté de propositions, qu'on avait oubliées, excitèrent naturellement l'attention des ames ardentes et inquiètes. L'esprit de controverse se réveilla ; et l'on s'abandonna bientôt aux discussions les plus mystiques. Des opinions bizarres, ridicules, déraisonnables, contraires aux idées admises par le monde chrétien, furent mises en avant et provoquèrent d'ingénieuses et vives réponses. Les nouveaux schismatiques avaient fini par établir leur quartier général dans le midi de la France, dans les murs d'Alby : aussi les nommait-on Albigeois. Ils soutenaient que la terre était gouvernée par deux génies, dont la lutte était éternelle. Dieu, ou le bon principe, avait créé les ames et le monde invisible. Le Démon, ou le principe du mal, avait engendré les corps : c'était lui, suivant les Albigeois, qui avait rédigé l'ancien testament. Deux Christs avaient dû venir dans le monde, l'un pour pervertir l'homme et le rendre malheureux, l'autre pour le sauver et le conduire au ciel. Le mauvais Christ, disaient-ils encore, est venu ; c'est lui, que les chrétiens appellent le Fils de Dieu. La terre attend encore le vrai Messie. De là découlaient naturellement la révolte contre le christianisme

et ses doctrines, le mépris des pratiques recommandées par l'église, les attaques contre les peines de l'enfer et les récompenses du ciel.

C'est au milieu des luttes soulevées par ces audacieuses théories que Raoul de Houdanc écrivit ses poèmes du Songe d'enfer et de la Voie de paradis. Dans ce dernier, l'auteur endormi se figure qu'il entre dans le royaume des cieux; il dépeint la gloire de Dieu, celle du Christ, le triomphe de la foi sur l'erreur, celui du bien sur le mal. Dans le Songe d'enfer, Raoul rêve qu'il descend dans le sombre empire et qu'il assiste à un repas donné par le Démon. Les hérétiques ne sont pas ménagés dans cette sanglante satyre; mais ils n'en sont pas seuls victimes; et tous les vices y sont flagellés avec rigueur. Tous deviennent des personnages allégoriques et reçoivent un nom et des armoiries. Ils reparaissent dans l'œuvre d'Huon de Mery. Aussi sommes-nous contraint de publier une grande partie du Songe d'enfer. A la fin de son poème, Raoul nous montre démons et vices montant à cheval pour aller en proie. C'est à peu près à ce point de départ que Huon de Mery rattache son épopée. Il accepte toutes les données établies par son maître: et sur elles il asseoit son drame chevaleresque et railleur. Seulement il lui faut un autre cadre: il lui faut une mise en scène, qui rende admissible la longue et fantastique apparition, qu'il veut évoquer. Cette fois, c'est aux poésies de Chrétien de Troyes, qu'il fait un emprunt : le roman du Chevalier du Lyon avait rendu célèbre une forêt de Berceliande, sise en Bretagne. Chrétien y place une fontaine enchantée: ses ondes sont d'une nature magique. Il suffit d'en remplir une coupe, et de la vider sur le sol, pour faire éclater une effroyable tempête et provoquer les aventures les plus imprévues (1). Huon de Mery raconte que se trouvant à la suite de l'armée de saint Louis, il réfléchit qu'il doit se trouver près de la source terrible: la curiosité le porte à la visiter. Ses recherches finissent par être couronnées d'un plein succès. La fontaine n'a rien perdu de sa puissance féerique. Comme au temps d'Artus, en répandant quelque peu de ces eaux étranges, le poète fait gronder la foudre : à ses yeux le ciel s'entrouvre et le Seigneur lui apparaît dans toute sa gloire. La vision s'évanouit : les oiseaux chantent : le temps devient calme et pur. Mais Huon et le

(1) Nous publions cette portion du poème de Chrestien de Troyes.

lecteur avec lui n'en sont pas moins au milieu d'une forêt, où tout est surnaturel.

Bientôt survient un Maure de mauvaise mine; triompher de l'imprudent voyageur, l'obliger à se rendre prisonnier est pour lui l'affaire d'un instant. Le chevalier Champenois doit promettre qu'il suivra son vainqueur partout. Celui-ci n'est autre que Fierabras, prince de Fornication, chambellan et trésorier d'Antéchrist : c'est lui qui tient en enfer le registre des crimes et des péchés commis sur la terre. Il vient dans ce monde pour préparer les logements de son seigneur et maître, qui s'avance avec toute sa chevalerie. Il va combattre en tournoi le Christ et les anges.

Ici se termine l'exposition du poème. L'Antéchrist était, à l'époque où l'auteur écrivait, un personnage de circonstances: Les doctrines des Albigeois lui donnaient une grande popularité.. Suivant les saintes écritures, l'Antéchrist ne devait venir qu'à la fin des temps. Mais tout le monde annonçait sa venue immédiate : son règne, disait-on, allait commencer, Nous en publions le récit tiré du roman des Sybilles. L'église ne cessait de donner son nom à tous les fauteurs de troubles religieux. D'un autre côté, c'était au Christ lui-même que les Albigeois donnaient le nom d'Antéchrist. Comme les Juifs, ils attendaient un autre Messie, et pour eux le fils de Marie n'était qu'un imposteur, un suppot de l'enfer. C'est donc contre ce dogme que Huon de Mery va lancer ses traits satyriques : son poème n'a pour but que la glorification du christianisme, l'humiliation de l'erreur. Il chante le duel sans fin du mal contre le bien, la glorieuse victoire du bien sur le mal, de la religion sur l'impiété. — Sous le masque d'Huon de Mery il faut voir l'homme, qui se lance dans le monde et qui tombe bientôt sous la main du tentateur.

C'est dans la ville de Désespérance que Fierabras asseoit le camp d'enfer. Antechrist commence par donner à ses gens un festin splendide, où l'on prodigue tout ce qui peut satisfaire les appétits vicieux. Ce que l'on boit à longs traits, c'est la honte : et l'auteur ajoute :

Chiez Roi ne chiez Comte
N'ot tant de honte despendue.

Il se garde bien de vider son verre et de toucher au péché contre nature ;

Car ne n'est pas mès à povre hom ,

dit-il avec une malicieuse bonhomie. La soirée finit au milieu des chants des ménestrels infernaux.

Le lendemain matin les trompettes sonnent ; on court aux armes.. L'heure du tournoi n'est pas loin, et l'armée d'Antechrist commence à défiler. L'auteur décrit avec minutie tantôt ingénieuse, tantôt mordante, les costumes et les armes des barons d'enfer. Il déploie une grande érudition dans la science du blason ; peut-être son poème n'a-t-il pas peu contribué à en fixer les termes. Les dieux de la fable tiennent une large place parmi les ennemis du Seigneur. Antechrist profite de l'occasion pour conter fleurette à Proserpine. Pluton se fâche ; ce qui décide naturellement la reine d'enfer à donner à Anechrist son cœur, et même sa chemise pour en faire une bannière. C'est bien le moins qui puisse arriver au diable jaloux.

Viennent ensuite tous les vices armés de pied en cap. On voit passer Vanterie, dame de Normandie, Félonie à la tête d'une bande de Bourguignons, Haine ennemie des braves, Tort sur un cheval boiteux, armé d'un écu chargé de langues d'avocats peintes de gueules par Convoitise, Trahison la Poitevine, Avarice entourée de Romains, Hypocrisie chérie des Papelars, Hérésie qui guide les Albigeois, Larrecin capitaine d'une bande de Picards, Fornication et sa vicieuse famille. Mais l'auteur ne veut pas qu'on la confonde avec l'Amour :

L'Amour n'a pas si vilain nom.

On voit venir encore l'Ivresse avec une escorte d'Écossais, d'Anglais et de Normands. Paresse ferme la marche :

Derrain issi de la porte
De tote la gent Antéchrist,
Dont je vous ai en cest escrit,
En despit de tout ypocrites,
Les noms et les armes descrites.

Le camp du Christ est placé dans la ville d'Espérance, qui n'est autre que Jérusalem. Les anges, les séraphins et toute la légion céleste composent son armée. Les vertus se sont rangées sous sa bannière. On y voit Chasteté dont la suite est des plus nombreuses : mais Virginité, qui la suit, n'a qu'une mince escorte :

Près de lui n'ot si virges non :
Mes sachez qu'il i en ot poi ;

Qu'onques connoistre n'en i poï
Vraies virges plus de vingt.

Après quelques vers gracieux l'auteur ajoute franchement :

Ne l'osai pas bien esgarder;
Que je n'en estoie pas digne.

On voit ensuite venir Largesse, dont Huon fait l'éloge le plus pompeux, et Prouesce, qui conduit la fleur de France :

Car li Francois tout ligement
Entre ses mains si hom deviennent.
Com si homs se contiennent,
Si qne nul son fié ne li lait.
Prouesce les a de son lait
Et de sa mamelle alaitiés,
Et si les a si afaitiés
D'armes, dont tous jors les enseigne,
Que à lor lance portent l'enseigne
De Prouesce sor toute gent.

Après cet hommage à la France, Huon fait apparaître l'Amour pur de toutes pensées vilaines et Cortoisie la reine des nobles cœurs. Derrière se placent les chevaliers de la Table ronde. Arthur, le fils d'Uterpendragon marche à leur tête. Ils n'ont pu passer dans leur lit la veille des armées : le voisinage de Berceliande, théâtre de leurs anciens exploits, a ranimé de turbulents souvenirs dans ces cœurs belliqueux. Ils ont voulu visiter encore cette mystérieuse forêt : ils ont voulu jouer encore aux grands coups d'épée ; et comme dans les poèmes d'Ossian, à ces âmes guerrières il a fallu des dangers et des combats. C'est Perceval, qui a puisé l'onde fatale ; c'est lui qui a provoqué la tempête : et la forêt de Berceliande comme aux beaux jours de la Table ronde, a vu mille cavaliers galoper avec audace au milieu des éclairs, et le feu du ciel se refléter sur leurs armures étincelantes.

Antéchrist pour lutter contre ces braves paladins et les archanges invincibles, a créé chevaliers des vilains et des usuriers. Il a pour lui le nombre : mais le nombre, pourra-t-il le sauver? Les lices sont ouvertes ; l'ordre du tournoi se règle. Le combat commence : les vices sont battus. Virginité se défend avec bonheur contre Adultère et Fornication : mais Vénus et Cupidon viennent en aide à leurs lieutenants. Chasteté suc-

combe : Virginité ne sauve son honneur qu'en se refugiant dans un monastère. La flèche que la déesse de Cythère lui décoche avec l'arc de tentation va frapper Huon de Mery. Le prince de Fornication, Bras-de-Fer, lui offre son assistance : mais ses secours font au blessé plus de mal que de bien.

Néanmoins la bataille continue, Sainte Foy lutte avec honneur contre Hérésie ; Ce passage est un de ceux qui nous donne la clef de ce poème. L'auteur y attaque les Albigeois ; il raconte les châtiments iufligés à leurs erreurs. A la fin Antéchrist s'est jeté dans la mêlée : saint Michel le dompte et le force à se rendre prisonnier sur parole. La déroute des démons est générale : ils rentrent en désordre dans Désespérance : le tornoiement est terminé.

Raphael, Confession et Pénitence vont soigner les chevaliers blessés par les Vices : ils les sauvent. Huon implore leur bienveillance : ils lui rendent la santé, c'est-à-dire le repos du cœur. Il se dirige alors vers Espérance, où on lui fait un riant accueil. Largesse et Cortoisie tiennent table ouverte : on sert aux convives le vin du sacrifice céleste et le pain des Anges. Huon de Mery, encouragé par cette hospitalière réception, se présente à la porte du palais du Christ : mais elle ne s'ouvre pas pour lui ; il n'est pas encore digne d'un pareil honneur.

Cependant le bruit court qu'Antéchrist au mépris de son serment a pris la fuite : on apprend qu'il s'est réfugié dans la ville de Foi-Mentie ; et bientôt recommenceront les assauts du mal contre le bien. Le Christ n'en quitte pas moins la terre : et pendant que son cortége triomphal le reconduit vers les cieux, la religion mène Huon de Mery dans l'abbaye de St-Germain-des-Prés : c'est là qu'il méritera par la prière et les bonnes œuvres le droit d'entrer dans le paradis.

Telle est l'analyse rapide du poème que l'on va lire. Amaury Duval en a fait une critique, qui nous semble injuste (1) : il n'y voit qu'une conception de moine. Il comprend, dit-il, qu'à

(1) Histoire littéraire de la France, t. 18, p. 800.

la lecture de ce roman on éprouve un véritable dégoût, du mépris même pour des poètes, qui ont employé leurs veilles sur des sujets où l'absurde le dispute au ridicule, qui nous représentent Dieu comme un seigneur de fief, qui n'a guère plus de puissance et de bon sens que les autres seigneurs du temps. —Sans doute c'est une belle chose d'être membre de l'Institut et d'avoir à continuer l'œuvre des bénédictins : mais ne pourrait-on pas aller moins vite à flétrir une œuvre, dont on n'a peut-être pas compris le but.

Milton, qui n'était pas tonsuré, n'a-t-il pas chanté la lutte du mauvais génie contre le ciel? Une certaine école n'a-t-elle pas porté jusqu'aux nues le trop fameux poème de la Guerre des dieux? Il est vrai qu'aux divinités de la fable reste la victoire. Si le moine de saint Germain des Prés eut livré saint Michel à l'Antéchrist, et sacrifié Virginité vaincue aux baisers de Cupidon, peut-être le poème eût-il inspiré à certaines gens moins de dégoût et de mépris.

Ce qu'on peut reprocher à Huon de Mery comme à son devancier Raoul de Houdan, c'est la rigueur avec laquelle ils traitent les Albigeois. Mais leur dureté révèle précisément le secret de leurs poèmes ; ce sont des pamphlets politiques qu'ils ont rimés. Leurs romans sont des plaidoyers contre les idées des novateurs, et de sanglantes satyres contre tous ceux, dont les erreurs et les vices égarent et déshonorent l'espèce humaine.

L'armée du Christ n'est pas une procession monachale : la description des légions infernales pêche peut être par trop de concision. L'auteur ne précise pas toujours sa pensée avec assez d'énergie : il est trop sobre d'allusions historiques Au lieu de faire la satyre spéciale de son siècle, il s'est tenu dans un large cadre. Il s'en prend aux vices de tous les âges, et s'est fait plus moraliste que chroniqueur. Cependant quelques-uns de ses traits ont une direction facile à saisir : et quand il se décide à frapper, il frappe droit et juste.

L'intérêt, qu'inspira ce poème lors de son apparition, fut général, si on en juge par la grande quantité de copies, qui s'en

firent (1). Alors on s'inquiétait peu de la robe, que portait l'auteur. On savait apprécier la moralité de son œuvre; les seigneurs et les châtelaines avaient assez de bon sens pour comprendre des allégories philosophiques, et assez de noblesse pour accepter, sans dépit, de franches attaques contre les vices de la cour, contre toutes les espèces d'hypocrisie. Le roman d'Huon de Mery, très goûté lors de sa composition, trois siècles après était encore lu par des gens de valeur et de savoir. Henry Estienne vante l'habileté, qne met Huon à faire passer dans notre langue des expressions latines, qu'on aurait dû conserver (2). Geoffroy Thory le nommait parmi les chefs de la littérature française (3): il en fait un modèle d'élégance et de pureté. Cet éloge prouve l'estime, que nos pères avaient pour notre poète. Le nombre des écrivains, encore vantés trois cents ans après leur mort, est bien petit. Tel n'est pas le sort ordinaire des satyriques : et quand le glorieux privilége de rester populaire d'âge en âge leur est acquis, c'est qu'ils avaient reçu de la nature un génie délicat et spirituel ; c'est qu'ils surent manier avec grâce la langue française et la rime. Ces mérites sont ceux, qu'on peut remarquer dans Huon de Mery. Rien n'est plus facile à suivre que la marche de son roman : son vers coule facilement ; sa phrase est limpide. Sa pensée, tour-à-tour noble et mordante, doit à la terre ce qu'elle a de sardonique, au ciel toutes ses inspirations élevées. C'est le chevalier, qui maudit le monde et les faiblesses humaines ; c'est le moine, qui rêve le ciel et son bonheur sans fin. Huon de Mery ne fut pas heureux ici-bas : quelques vers naïfs nous le montrent pauvre, trompé par de vaines promesses, jouet des désirs, qui font le tourment de l'homme. Victime d'une passion peut-être imprudente et sans doute malheureuse, il vint demander au cloître le repos, que le siècle lui refusait. Sous les voûtes de l'église de Saint-Germain-des-Prés s'éteignit son existence trop longtemps agitée. Une dalle

---

(1) Bibl. du roi de Sardaigne n° 9. — Vatican n° 1361. — Bibl. nationale n° 7615 — 2756. Fonds La Vallière — 277: fonds N.-D. — n° 218. — La bibliothèque typographique publiée par M. Barrois, Paris 1830, signale sous les n°s 182 et 197 deux exemplaires qui existaient au xv° siècle dans la bibliothèque de la cour du Louvre.

(2) Traité de la précellence du langage français. H. Estienne. Paris 1579. p. 154.

(3) Le Champ fleury, Paris 1529. Un livre fol. 3. v°.

aujourd'hui sans nom abrite les restes du trouvère : et ses ossements reposent près de ceux des rois et des princes, que la foi put seule consoler de leurs infortunes. Ainsi tout passe ici-bas : les trônes s'écroulent ; l'histoire du poète s'oublie. Pour tous la gloire n'est qu'une ombre pâlissante, qui finit par s'éteindre. Sur les ruines, qui couvrent la terre, la religion seule reste et restera debout. La guerre des mauvaises passions contre les bons instincts est née avec le monde et ne finira qu'avec lui. Le mal changera de nom et de bannière; mais il sera toujours le mal, l'oppresseur de l'âme, le fatal génie du cœur. Pour lui résister, les armes de la froide logique sont impuissantes : l'homme sera toujours vaincu, s'il ne se place sous l'égide du Christ. Brisé par le combat, humilié de sa faiblesse, écrasé par ses misères, il finira toujours par dire avec Huon de Mery : — Hosannah ! Salut et gloire au plus haut des cieux.

P. TARBÉ.

LE TORNOIEMENT

de

L'ANTECHRIST.

Ci commence le Tornoiment Antéchrist.

—

N'est pas oiseus, ains fait bon œvre
Le trovère, qui sa bouche oevre
Por œvre bone conter et dire.
Mès qui bien troeve pleins et dire (1),
Quant il n'a de matire point?
Inclineté semont et point (2)
Mon cuer de dire aucun biau dit:
Mès n'ai de quoi; car tout est dit,
Fors ce qui de novel avient.
Mès al trovère bien avient,
Qu'il set aventure novele:
Et face tant que la novele
De l'aventure par tuit aille,
Et que sans gros françois détaille (3)
Por faire oevre plus déliée.
Por ce ai ma langue déliée,
Qui que m'en tiengne à apensé,
Por dire mon novel pensé.
Car tel matire ai porpensée,
Qu'onques mès n'ot en sa pensée
Ne Sarazin ne Crestiens.
Por ce que mort est Crestiens
De Troies, cil qui tant out pris
De trover, ai hardement pris
Por mot à mot mettre en escrit
Le tornoiement Antécrist.

Il avint après cele emprise,

Que li François orent emprise
Contre le conte de Champaigne, (4)
Que le Roys Loys en Bretaigne (5)
Mena son ost sans point d'aloigne.
Car mort ert le quens de Boloigne,
Dont li François orent fait chief.
Dont remestrent à grant meschief
Li membre et fieble, et mal bailli,
Quant le chief as membres failli :
Et se treistrent trestuit ariers,
Fors Mauclerc, qui tant estoit fiers,
Qu'à merci ne deigna venir.
Bien cuida Bretaigne tenir
Contre le Roi par son desroi,
Com cil, qui avoit cuer de Roi,
Et qui estoit plain jus qu'à lor
De hardement et de valor,
De cortoisie et de largesce.
Lors ne me pout tenir peresce (6)
D'aler en l'ost au Roi de France.
Tant fis en l'ost de demorance
Que de Bretaigne fut partis
Le Roi de France, et fut bastis
Li acort de la grant discorde,
Que le Roi, si com l'en recorde,
Avoit àl conte de Bretaigne.

Por ce que n'iert pas trop lointaigne
La foret de Berceliande, (7)
Mon cuer, qui sovent me comande
Faire autre chose que mon preu,
Me fist faire aussi come veu
Que je en Berceliande iroie.
Je m'en tornai et prins ma voie
Vers la verté sans plus atendre;

Car la verté voloie aprendre
De la périlleuse fontaine.
.i. espiel, où ot fer d'andaine, (8)
Dont la lamele n'iert pas trouble,
Et .i. haubert à maille double
Portai, qui puis m'orent mestier.
Sans tenir voie ne sentier
Chevachai .iiii. jours entiers.
Adonc m'aparut .i. sentiers,
Qui parmi une gaste lande
Me mena en Berceliande,
Qui mult est espesse et obscure.

En la forest par aventure
Perdi la sens de mon sentier:
Le soleil se voloit couchier,
Qui avoit faite sa journée;
Mès la clarté rest ajornée
De la lune, qui lors leva.
Mès al lever son vis lava
En la mer, ains que fust levée:
Et quand ele s'a bien lavée,
Bien parut à sa clère face,
Car ne cuid pas que jamais face
Si bele nuit com il fesoit.
Car sé la lune cler luisoit,
Ses puceles tut ensement
Ravoient si le firmament
Enluminé, que me sembla
Que, s'onqs nul jour lui ressembla,
Icele nuit ressembla jour.

Sans demorance et sans séjour
Vi la fontaine près de moy;
Que fut la quinte nuit de moy

Que la trovai par aventure.
La fontaine n'iert pas oscure
Ains ert clère com fin argent.
Mult fut le pré plaisant et gent,
Qui s'ombroioit de sous .I. arbre.
Le bacin, le perron de marbre
Trovai en itele manière,
Et le vert pin, et la chaière
Comme l'a descrit Crestiens.
En plus clère ewe crestiens
Ne reçut onques le baptesme.
Ne sembla pas que ce fust cresme,
Quant le bacin ting en ma main :
Car tout aussi le puisai plain,
Com sé la vousisse espuisier. (9)
Quant je mis la main al puisier,
Tuit le firmament vi troubler.
Quant j'oi puisié, lor vi dubler
Cele tremblour en .IIII. doubles ; (10)
Et si fut mil tans noir et troubles,
Quant j'oï sur le perron versé.
Je, qui tout soul i fut, le sai ; (11)
Ne talent n'en ai de mentir.
Mès le ciel oï desmentir
Et esclaircir de toutes pars :
En plus de .C. miles pars
Ert la forest enluminée.
Sé tout le ciel fust cheminée,
Et tuit le monde arsist ensemble,
Ne feist pas, sé comme me semble,
Tel clarté ne si grant orage.
.C. fois maldis en mon corage,
Par qui conseil ting là mon erre :
Car à chascun coup de tonnerre
La foudre du ciel descendoit,

Qui trenchoit et porfendoit
Parmi le bois chaisnes et fous.

Ore escoutés com je fus fous,
Et esperdus, et entrepris ;
Qu'encor plein bacin d'ewe pris
Et sus le perron l'aflati.
Mès si le ciel out bien glati
Et envoyé foudres en terre,
Lors dubla la noise et la guerre,
Que j'oi mené vers tout le monde.
Car du tonnerre à la reonde
Toute terre oï trembler :
Je cuidai bien que assembler
Feist Dex ciel et terre ensemble.
Ce fut folie, ce me semble,
De deus fois le bacin vidier.
Mès je l' fis par mon fol cuidier :
Car le tens à passier cuidai, (12)
Quant le second bacin vidai.
Mès lors aparceu que, qui cuide,
Il a de sens la teste vide :
Car en .c. mars, ne puet avoir,
De cuider, plein poing de savoir.
Cuidier me mist à grand meschief ;
Car le ciel vi de chief en chief
Si descousu et si ouvert,
Qu'on peust bien à découvert
Veoir paradis, qui eust
Les eus, dont veoir i deust.
Et cil, qui en paradis sont,
Porent bien veoir tout le mond
Sans coverture cele nuit.
Que qu'il veissent, moi je cuid,
Virent il bien la lor merci.

Vrais est que je les en merci :
Car il sont bien à mercier.
Et je doi bien cels gracier,
Qui de meschief m'ont défendu.
La foudre m'eust porfendu,
Qui tout les arbres pourfendoit :
Mès Deus, qui bien m'en deffendoit,
Fist le tonoire départir.
Quant ont laissié à espartir,
Plus ne tonna ne plus ne plut :
Tost ot le ciel, quant il li plut,
Rescousu et refaitié tout
Le cousturier, qui l'ot desrout ; (13)
Si qu'onques n'i parut cousture.
Après cil tens fut mult oscure
La nuit : car ja s'estoit cachié
La lune, qui ert travaillié
D'errer parmi le firmament.
Lors cuidai bien, sé Deus m'ament,
Que pour ce que poor eust
Du tonnoire, qu'alée se fust,
Plus tost que ne soloit, couchier.
Lors commença à aprochier
Del jour, dont ja l'aube est veue.

Joie firent en sa veneu
Trestuit les oiseillons menu :
Car avolé sont et venu
De par toute Berceliande.
En broie, n'en forest, n'en lande
N'en vit mès nul tant amassés.
De sus arbre en ot plus assés
Que n'en i vit Calogrenans. (14)
Et faisoient de divers chans
Une si douce mélodie,

Que à ma mort n'à ma vie
Ne vousisse avoir autre gloire.
Encor quant me vient en mémoire,
M'est il tout vraiement avis,
Que c'estoit terrien paradis.

Quant ont chanté en lor latin
Li oiseillons, qui plus matin
Ont fait lever, que ne soloit,
Le soleil, por ce qu'il voloit
Oïr le chant des oiseillons,
Le service fut beaus et lons,
Que firent à lor créatour. (5)
Le soleil, qui ot pris son tour,
Erra tout droit vers occident
Et montoit ja el firmament
Por tout le monde enluminer,
Quant devant moi vi cheminer
Par le bois .I. Mor de Mortaigne: (6)
Il sist sus .I. destrier d'Espaigne,
Et chevauchoit sans retenue.
Parmi une viez voie herbue
Menoit un trop riche hernois:
.I. destriers Espaignois
Fesoit conduire devant soi.
Des somiers le conte ne soi:
Mès bien en i ot .c. et mès.
N'onques home mortel ne vit mès
Si grant hernois ne tel caroi.
Vers moi brocha par grant desroi
Le Mor, qui aperceu m'ot.
Je montai sans dire mot;
Que ne me surpreist à pié,
En pris en ma main mon espié
Qu'à .I. pin apoié avoie.

Et cil, qui guarpi ot la voie,
Brocha vers moi sans nul respit.
Bien cuidai qu'il eust despit
De ce que ne l' saluai pas.
Vers lui alai le petit pas;
Que j'avoie trop grant hidour;
Qu'il ert de si très grant laidour
Que ne l' porrois dire de bouche.
Et Deus le fist à une souche (17)
Si très durement abussier,
Que la teste avant tresbuchier
Li convint de la selle à terre. (18)
Lors cuidai bien que nostre guerre
Faussist, quant le Mor vi à pié:
Car je le voil de mon espié
Encontre la terre espoier;
Mais aussi puisse apoiier (19)
L'espié à une roche bise.
Lors a le Mor la hanste prise,
Et la me vout el cors baignier.
De paor me convient seignier.
Quant en piés fud le Mor saillis,
Trop erraument feusse assaillis,
Sé de lui m'osasse deffendre.
Couard fui; ne l'osai atendre:
Ains lui ai m'espée rendue.
Et le Mor a la main tendue,
Et l'a prise sans demourance.
— Ci ert, fait il, par tel convenance
Que tu me siweras où que j'aille,
Soit en tournoi ou en bataille.
Quele aventure t'en aviengne, (20)
Si ne gart l'eure que g'i viegne.»
Mes Sire monte vistement.
Et je li demandai coiement:

— Convient-il donc que je te siwe? »
— Oïl, dist il, ou pais ne triwe
N'auras, qu'or endroit ne t'occie. »
Lors li dis: — En ta compaignie
Irai, puis qu'aler m'i convient.
Mès qui est le Sire, qui vient
Après toi, et comment a non? »
— Je l' te dirai? non ferai, non,
Dist il: mès monte sans arrest.
Quant seroms hors de la forest,
Quant que tu sauras demander
Te dirai sans contremander. »

Lors ai mis le pied en l'estrif
Et chevachames sans estrif
Par le bois ambedui ensemble.
Le harnois ert ja, com me semble,
Eslongié deus lieues galesées:
Hors dou bois entre deus bertesées
Aconsuimes le hernois.
Lors ai dit au Mor de manois:
— Comment as tu nom? — Bras de Fer,
Dist il; en la palu d'enfer
Reçui régéneracion.
Je sui de Fornication
En cest munde prince potaires; (21)
Et si sui en enfer notaires
Pour mettre péchiés en escrit.
Je sui chamberlans Antécrist
Et gard son or et son argent.
Après moi vient o très grant gent,
Bien .v. .c., tous couvers de fer,
Des meilleurs chevaliers d'enfer.
Car au Seignor du firmament
A pris si grant tornoiment,

Qu'onques chevalier ne vit tel.
Et je vois prendre son hostel
El premier chastel, que verrons.
Et sachiez que nos i aurons
Foison de vin et mets pleniers.
Car là li doit un useriers (22)
Plenière procuracion.
N'i aura sergent ne garçon,
Que ne soit yvres enque nuit.
Et si ferons, qui qu'il anuit,
Tote nuit feste grant et lie,
Et merrons vie tot voisilie. » (22 bis)

Quant Bras de Fer raconté m'ot
Son estre trestout mot à mot,
Lors veimes une boine valée
Et praerie grant et lée,
Rivière grant et .II. chastiaus
Fermés à murs et as creniaus, (23)
Et as fossés grans et parfons.
Palis, et trenchées, et pons (24)
I avoit, et bares, et lices,
Bretesches, portes coulisces
De fer vestues et chauciées :
A chaines sur les chauciées,
Tornient les pons tornéis.
Sur les murs ot fort hordéis,
Et as créniaus larges alées. (25)
Fors bailes, fors tors crénelées,
Et fors garites i avoit :
La rivière au pié lor batoit
Plus grant et plus rade du Rone.
Onques hom ne vit sur le trone
Deus viles aussi délitables.
En contant vérités et fables

Entrames en la mestre rue
D'un des chastiaus. Nostre venue
Savoit on bien, ce me sembla ;
Que trestuit li bruit assembla
De la ville à nostre descendre.
S'est alé Bras de Fer pendre
L'escu Antécrist à la porte
De nostre hostel; et l'on m'aporte
Vin de Poitou por assaier.
Et je, qui que l' deust paier,
Bui assez, (que c'est grant confors)
Des mains troubles et des plus fors ;
Car n'en croist nul si fort en France.
La vile a non Désespérance ,
Où Antécrist fut ostelés.
La vile a non, qui est de lès
Espérance par son droit non :
Et n'est pas de menor renon ;
Ançois est de greignor noblesce.
Droit à la maistre forteresce
Va l'en par une mès bretesce.
Espoir une lieu galesce
Dure le travers de la vile.
Escuiers, bien si qu'à deus mile,
Vont querre ostel de rue en rue.
Tant i ai grant presse veue
Des escuiers as ostels prendre ,
Que maint en i vi entreprendre
Por beaus ostels avoir à force.
Chascun por bon ostel s'esforce ;
Et qui ains ains par tout s'embatent.
Parmi la vile s'entrebatent ,
Et s'entretollent les ostels. (26)
Et assez en i a de tels,
Qui par faute d'ostel vont tendre

En la prée sans point atendre
Et ès vergiers, qui sont déhors,
Les tentes où reluist li ors,
Et li azur et li sinoples.
N'espargnent vergier ne vignoble,
Que partout à bandon ne saillent.
Et tout estrepent, et détaillent,
Et tendent pavillons et très,
Et se logent parmi les prés.

Ja estoit none et plus assez
Quant Antécrist ot trespassés
Les pons et entra dans la vile.
Encontre alèrent bien .x. mile
Borjois, dont tuit li mains puissans
Peust bien .x. mile besans
Eslegier sans sa terre vendre.
Et corurent à son descendre
Tuit les plus riche par estrif;
Et li tinrent son destre estrif.
Puis prenent congié; si s'en tornent.
Et cil, qui le mangier atornent,
Ont fait savoir que tuit est prest.
Et Antécrist sans point d'arest
Comanda les tables à mettre.
Cil, quï s'en durent entremettre,
Des tables mettre s'entremistrent;
Par tot l'ostel les tables mistrent,
En loges, en praiaus, en sales.
De napes, qui n'èrent pas sales,
Veissiez ces tables covrir:
Et veissiez coffres ovrir.
A chamberlans, à conestables;
Et veissiez garnir ces tables
De pos et de hanaps d'argent.

Molt servirent et bel et gent
Antécrist, quant il fut assis.
Avec .I. jongleur m'assis,
Qui trop savoit sons Poitevins.
De divers mès, de divers vins
Fumes pleinièrement servi.
Et sachiez bien qu'onques n'i vi
Fèves ne pois, oes ne harenc.
Tuz les mès Raoul de Hodenc
Eumes sans faire riot.
Fors tant qu'un entremets i ot
D'une merveilleuse friture
De péchiés fais contre nature,
Flatiz en la sause cartaine.
D'une tone de honte plaine
Convint l'entremès abeuvrer;
Car ceus en convenist crever,
Qui orent la friture eue,
S'il n'eussent honte beue.
Moult en burent; car sans assai (27
Bevoient tuit honte à guersai, (28)
Qu'on lor livroit à une seille.
Et Guerçoi, qui à tous guerseille,
D'Ivresce lor fist un entret :
Tant les fist guerseillier à tret
Qu'Ivresce, qui tuit les enteste,
Vint guerseillier à cele feste,
Qui cuida la tone espuisier.
Lécherie por aguisier
Loraloist départant espices
Et dragiées de tous les vices,
Que nul péchières peut hanter.
D'itant me puis je bien vanter,
Que nul ne vit si fort dragiées
Si ardant, ne si bien broiées,

Ne si délitable à mangier,
Moult nos en a fait alechier
Lécherie : tuit s'en délechent.
Et ci et ça lor levres lechent
Cil jongleor, qui molt l'ont chière ;
Car Lécherie l'espicière
Les fait délechier par angoisse
Por la poudre, qui les angoisse,
Qui si est ardente et ague
Que lors les espoint et argue.
Crie chascun : — Le vin ! le vin ! »
Mès as noces Archedeclin
N'out pas tant vin, ne tel planté.
De honte vint à lor volenté
Bien à muis et à sestiers.
Outrage, qui est boteilliers,
Les sert de honte sans chançons.
Mult est large li eschançons, (29)
Qui lor livre à la grant mesure,
Que l'on apele desmesure,
Sans escrit, sans taille et sans compte.
Unques mais chiés Roi ne chiés comte
N'ot tant de honte despendue.
Plus d'un mui en a espandue
La mère Outrage, Glotonie,
Qui en boit tant qu'ele se nie :
Et Yveresce tant en entonne
Qu'à poi n'a vidié la tonne.

Je n'en bui point, ne point en oi ;
Ne li entremès si qu'à moi
Ne vint pas : et ne por quant gié
Ne en eusse ja mangié ;
Car ce n'est pas mès à porre home.
Itant vos di à la par-some

Que noblement fumes servi.
Après mangier aporter vi
Un gingembras confit en soufre :
Et disoient tuit que ou goufre (30)
De Satanie fut confit.
N'iert pas ostel à desconfit,
Où Antécrist fut ostelé.

Ja estoit le ciel estelé,
Quant les tables ostées furent.
Cil jongléor en piés esturent :
S'ont vieles et harpes prises.
Chançons, lais, sons, vers et reprises
Et de geste chanté nous ont.
Li chevalier Antécrist font
Le rabardel par grant déduit. (31)
Les autres Antécrist déduit
En sons Gascons et Aveirgnas.
Mès de la glose Pieurenas (32)
Fist nostre hostesse cele nuit.
Grand feste ont : et quant se sont déduit,
Li chevalier tuit se couchèrent.
Cil jongleur lor vielèrent
Por endormir sons Poitevins. (33)
Vieleures et les fors vins
Endormirent les chevaliers.

Ains jor saillirent escuiers;
Si se vestirent et chaucèrent;
Et chauces et haubers roulèrent
Et couvertes à destriers.
Qui veist poistraus et estriers
Raparaillier à ces garçons,
Renverser sur les arçons
Ces seles, que noient n'i faille.

Escuiers et garçons sans faille
Ont si matin le jor suspris,
Qu'il orent lor chevaus de pris
Enselés et lor palefrois.
Al lever fut grand li effrois
Parmi la vile à l'ainsjornée.
La lune s'i iert ja destornée,
Et ses puceles départies:
Car le jor de totes parties
Voloit le firmament porprendre.
La lune ne l'osa atendre;
Por ce départir la convint.
Et la nuit, pour le jor qui vint,
S'esvanui comme fumée.

Veissiez issir armée
De la cité la baronie :
La ville estoit si estormie
Qu'on n'i oïst pas Dieu tonnant.
Molt me tint bien mon convenant
Bras-de-Fer, si com me promist;
Qu'onques, por rien qui avenist,
Ne me vout lassier al tournoi,
De la vile avoec le tournoi.
Et chevachames si qu'as lices :
Ja ne quesisse autres délices
Que voir si très bele gent;
Car trop se déportoient gent.

Antéchrist sortit de la vile:
Bacheliers menoit bien .x. mile.
Dont le meindre portoit banière.
Onques compaignie plus fière
Ne mena Hérodes, n'Eracles. (34)
L'escu noir out à faus miracles,

Qui trop estoit parans et biaus:
Car bordé est de deabliaus,
A .I. croquant de dampnement.
Escrit portoit son jugement (35)
En une bende trop eslite;
Car ele estoit de mort subite,
Fretée de péchiez mortels. (36)
Por ce que n'en veist de tels,
Me plaisoit trop à esguarder.
Onques nul por son cors guarder
Ne fut miex monté en estor. (37)
Plus ferin estoit que nul tor
Le cheval noir, ou le jor sist.
Un hiaume out, qui trop bien li sist,
Qui ert d'uu aymant crousé.
Proserpine li ot doné
En enfer par grant druerie.
De ce mut la grant jalousie,
Dont Pluto l'ot soupeçonneuse:
Mès ele estoit si desdaigneuse,
Qu'aussi tost se laissast larder,
Com por lui se daignast garder:
Tant estoit d'Antécrist esprise!

Bien valoient tot l'or de Frise
Les armes, qu'Antécrist portoit.
Si gentement se déportoit
Que ce n'iert sé merveille non.
Et Belzebuc son gonfanon
Porte, et desploie, et met al vent.
Un diable et un serpent
Vi combatre en mi la banière.
Proserpine s'amie chière
Les i assisf de ses .II. mains.
.C. mars valoit, et non pas mains,

L'enseigne, qu'en la hanste ot mise,
Qu'ele ot faite de sa chemise.

O Antéchrist vint Jupiter
Et tuit li grant baron d'enfer,
Dont il i ot .x. .m. et plus.
Jupiter avec Saturnus
Chevauche et Apolin le preu.
Mercurius fist bien son preu,
Et Ercules li preuz, li biaus.
Pour faire guenches et cembiaus
I vindrent Neptunus et Mars.
Tut li pire valoit .c. mars
De lor chevals sans nule doute.
Et en icele mesme route
Estoit Pluto et Proserpine,
Le Roi d'enfer et la Roïne,
Et Mégèra lor dameisele :
Molt parfut cele route bele.
Quant Cerberus i fut venus,
Icil fut por maistre tenus,
Por ce que .III. testes avoit.
Chascun de ces barons portoit
L'escu noir as croces de fer (38)
Et chaut, et ardant du feu d'enfer,
Qui l'escu porprent et surmonte.
Et lor gent, sans faire autre conte,
L'escu au mireoir de honte.
Portoit ; et trestous ont armeures
Plus noires que meures meures.

Pour ceus d'Espérance assaillir,
Qui lors veit Orgueil saillir
Sus .I. destrier d'Espaigne sor :
Boban, qui du vis samble mor,
Al vent li desploie s'enseigne.

Onques nul à greignor compaigne
N'assembla mais, n'à greigneur pompe.
Mainte buccine et mainte trompe
Fait soner, por s'ost assambler;
Si qu'il faisoit terre trambler.
Des buccines et des tabours
Tout le chastel et tot le bours
Fut estourmis et esmeuz.
De gueules estoit son escuz
Plus vermeilles que nul sinoples:
Parmi rampoit mi sires nobles (39)
A une queue bobandière.
Corone ot préciose et chière
Sus son heaume, qu'ot d'aymant.
N'est pas mestier qu'on me demant
S'en la corone ot pierres fines;
Car topaces et crapoudines
Avoit en l'aimant assises,
Et pierres de diverses guises,
Dont la pire est de grant renon.
Une en i vi, qui avoit non
Chamahou, qui est la mains chière.
Mais por ce qu'a humaine chière
Et qu'ele rent l'ome orgoillous,
Et cointe, et liés, et desdeignous,
Pour ce en fesoit chierté Orgueus.
Mais cele, qui entre les eus
Du boterel croist, est plus fine,
Qu'on seut apeler crapoudine,
Qui bien apartient à Orgoil.

Boban parmi le fons d'un broil
Al vent desploie sa banière,
Qui ert de trop plaisant manière
Por ce qu'ele est de vanterie,
D'un drap, dont cil de Normandie

Se vestent tuit communaument.
Le destrier Orgueil si sovent
Choupoit que ce n'estoit pas fins, (40)
Se ce ne fust qu'il fust si fins
Qu'il vausist bien .M. mars d'argent.
Ne doit pas venir sans grant gent
Orgoil, qui est Roi de tout vices:
Cointise, qui n'a des espices
Et des espaules et des pis,
Boban, et Desdein, et Despis,
Et Vaine gloire, et Vanterie
Qui est Dame de Normandie,
Furent de la mesnie Orgoil.
De ceste gent dire vous voil
Qu'il portoient l'escu tout plain
De Vanterie et de Desdain
Bien coneu en toutes places,
A.I. sautoir de grans manaces (41),
A l'engeignie de dangier.

Mais entre iceus vi chevauchier
Cointise si mignotement:
Cointise vint si cointement
Que de toutes fut la plus cointe.
Cointise, qui d'Orgoil s'acointe,
Qui tresbuche tout ses acointes,
Portoit armes merveilles cointes,
A danses d'or en vert dansies,
A .IIII. bendes losangies
De vaine gloire et d'arogance, (42)
A .I. mireor de ignorance
Qui fait muser tout la gent,
A .IIII. papejais d'argent
Qui chantent de joliveté,
A loriol de niceté (43)
Assis sur fole contenance.

.I. penoncel ot en sa lance
De ses armes, qui trop fut biaus,
Qu'as las de soie et de fusiaus
L'out Cointise atachié al fust.
Et por ce que plus cointe fust,
Ot sonetes et campanelles (44)
Et armes fresches noveles,
Qui n'èrent pas laides n'oscures,
Et lorain et les covertures
Qui estoient d'un baudesquin. (45)
De la maisnie Helequin
Me membra, quant l'oï venir.
L'on oïst son destrier hennir (46)
De par tout le tornoiement.
Et por assambler cointement
Vaine Gloire, qui est sa cointe,
Devant Cointise va trop cointe
O le tabour, o la fleute,
Dont si très cointement fleute,
Que toute en tentist la valée.

O grant noise vint en la prée (47)
Tençon, la marastre Concorde, (48)
Qui portoit l'escu de Descorde
A .I. label d'anemistié.
Félonie, qui het Pitié,
Avoit Borguignons à planté;
Et portoit l'escu endenté
A .I. rous mastin recignié.
Parmi rampoit Brun sans pitié
Por bien démonstrer Felonie.
O grand frainte de baronie
A trespassé la chaucie.
Et mult se rest bien avancie
Haïne, la mère Descorde.
Et se va vantant que Concorde

Apelera de triève enfrainte.
Parmi une mès porte frainte
Saut Corous, li fis Félonie.
Tuit cil sivent Forsenerie,
Et menent comme forsené.
Tuit cil furent nuri et né
El chastel de Desespérance.
Ceste gent vindrent sans dotance
A molt grant routes desrengiés : (49)
Armes avoient losengiés
De rancor et de reverie
A .I. label de frénésie.

Par un chemin divers et tort
Vi contre Droit chevauchier Tort
Pour justisier droit et justisce:
Et Tort, qui tous les mals entice,
L'outrequidié, l'enemi Droit,
Tort, qui ne seit chevauchier droit,
Clochant passe la maistre porte;
Car .I. cheval boisteus le porte,
Qui ne cloche fors de .IIII. piés.
De belif li estoit laciés
Le hiaume, qui el chief li loche.
El cheval, qui durement cloche,
Fet pendre Tort tot d'une part
Le escu tort, où Droit n'a part,
Qui ressembloit .I. tabenas. (50)
C'est un escu honteus et mas;
Et si estoit lait et divers;
C'est li escu à .II. envers
Tort, et boçu, et contrefez,
A la tortue de cors fès,
Pourtraite de desléauté,
Al faus esgard de fausseté,

D'une fausse enlégacion
A langues de avocacion
De gueules à plaideors traites,
Que Convoitise avoit pourtraites
D'une grant mençonge polie,
A .I. blasme de tricherie
Par faulses losenges atret,
A .IIII. points et à .I. tret
De traïson la Poitevine.
Sa lance est de drette orpheline;
Car trop est contrefaite et torte.
Et Tort, qui tortement la porte,
Contre Droit esperone et cort:
Cest cours avient à mainte cort.

Ja estoit prime et plus, je cuid,
Quant je vi venir à grant bruit
Avarice en grant desroi,
Avarice ot en son conroi
Grant gens de Mès: s'i ot Romains. (51)
Convoitise n'en ot pas mains,
Qui est sa cousine germaine.
Rapine bien autant en maine
Com Avarice et Convoitise.
Cruauté, qui tos cuers atise,
Lor donna armes et chevaus,
Lances, espées et costiaus
Pour escorcher la povre gent.
Targe d'or, bendée d'argent
A une bende besancée, (52)
Avarice a le jour portée.
De la table à .I. Caoursin
Convoitise ot escu d'or fin,
Bendé de termes et de usure:
Et Rapine a itel, qui seure

Cuide estre de Largesce abatre.

Après vint preste de combatre
De totes cors la Dame Envie :
Mès tuit cil, qui or sont en vie,
Son grant orgueil et son desroi,
Ne la gent, qu'ele ot avoec soi,
N'aconteroient sans mentir.
De trompes fesoient tentir
La praerie de tous sens.
Après ordenèrent les rens
Fausseté et Ypocrisie :
Et Barat, le fils Tricherie,
Qui onques n'ama Léauté,
Mençonge, qui héet Vérité,
Avec Tricherie se renge.
Lors vint Mesdis, le fils Losenge,
La cosine Détraccion,
Et Loberie, et Traïson
L'ainsnée des enfans Envie.

Pour veoir ceste baronie
Tote la vile as portes court.
Ne fut mie sans gent de court,
Ce me semble, à ceste assemblée.
Envie i avoit assemblée
L'assemblée des mesdisans.
Bien avoit mis plus de .x. ans
A ceste assemblée assembler.
Pons et chaucies font trambler,
Tant i out grant frainte de gent.
Armes plus noires que arrement
Ont sans autres descriscion.

Sa cosine Destraccion

Est plus cointe et plus envoisie;
Qu'une targe avoit losangie
De faus semblans et de faus ris.
Molt bien parant, ce m'est avis,
Ert l'escu de Traïson.
Trop sembloit Détraccion
Son faus escus, (dont Dex nous gart!)
Au faus semblans, au faus regart,
As faus baisiers et as faus dis.
Molt fut bien par Raol descris
A .IIII. rampones rampans,
A une lange à .V. tranchans
Qui l'escu porprent et sormonte.
L'escu au mireor de honte
A une bende de faintié
Contichié de anemistié,
A .I. label de fausseté.

Mençonge, qui het Vérité,
Fut de la maisnie Antécrist:
Mençonge avoit cheval eslit:
Plus tost court que ne vole aronde;
Que mençonge par tout le monde
Est transportés en un moment.
Sa banière liève au vent:
Porsivoit Traïson de près;
Et ot l'escu à fausses ès
Losengié de fausses noveles,
Au faus escu à .II. noveles (53)
De loberie et de mesdis.
C'est li escus de Dieu maudis, (54)
Que portent tuit cil mesdisant.
Molt les vont tuit cil maudisant,
Qui sont des chevaliers d'amours. (55)

Après Mençonge les grands cours
Vindrent tuit li enfant Envie:
Plaisant escu ot Loberie;
Car trop sembla le Traïson;
Fors d'itant que Détraccion
Le dora de faintes paroles
Et i mit .I. label de lobes,
Qui fait connoistre Loberie.

Bel escu ot Ypocrisie:
Cil estoit à droit devisés;
Car por ce qu'il ert desguisés,
Faisoit muser toute la gent.
C'est li escu de faus argent,
A une bende d'Hérésie,
Flourетté de malvaise vie,
A .I. blasme de malvestié,
A l'engeignie de faintié,
Au mireor de fausseté,
A .I. label d'iniquité
Que porte le Deu anemi,
A .I. faus escuchel en mi
Paint de fausse religion.
Tex escus en la région
De France ont cil renouvelés,
Qui Papelars sont apelés,
Qui demainent si très vil vie
Que nul ne doit avoir envie
De mener si vil vie non.
Car qui qu' onques porte le non
Et les armes d'Ypocrisie,
De légier chiet en Hérésie,
Qui des Ypocrites s'acointe.

Hérésie ot escu trop cointe;

Qu'un Publican i ot portrait
A .I. faus point, à .I. faus trait
De fausse interprétacion.
Mainte mauvaise opinion
I ot Hérésie portraite,
D'une signifiance traite
D'un argument d'iniquité,
A .I. faus escucel listé
D'Avarice et d'Ypocrisie,
A .I. louier de symonie
Guerdoné de dampnement.
Sé, cil qui fist Adam, ne ment,
Mal furent Bugre d'Adam né,
Qui ont l'escu de Deu dampné,
L'escu honi, l'escu vencu.
D'itex armes, d'itel escu
Que nul à son col ne le pende
Dex tos bons crestiens deffende?

De la vile issent à grant frainte.
Là avoit mainte lance painte,
Et mainte enseigne de cendé,
Maint escu d'or, d'azur bendé,
Et mainte trompe et mainte araine.
De la fierté, qu'Antécrist maine, (56)
De tous leus la terre trembloit.

Larrecin sa gent rassembloit
En une grant forest oscure.
Gens ot sans compte et sans mesure,
Vestus de fer en sa compaigne.
Molt sist bien el destrier d'Espaigne
Fort et corant de grant ravine.
Larrecin maine o soi Rapine,
Homicide et Desléauté,

Force et Murdrise et Cruauté,
Et courent à Enemisté.
Felonie, qui het Pité,
En .I. glaive à fer poitevin
Portoit l'enseigne Larrecin,
Qui ert faite d'un drap emblé.
Cil qui là furent assemblé
Ont bien l'enseigne coneue.
Poi de gent sorent sa venue;
Car il vint sans noise et sans bruit.
Le noir escu bendé de nuit
Ot Larrecin al col pendu;
A unes fourches de pendu (57)
Ot en l'escu .I. cheval fust;
Et sambloit que losengié fust
D'une rencontre et d'une chaance,
A .I. sautoir de meschaance, (58)
A .I. label de mains crochues.
Et de ces gens, qui erent nues,
Ert Homicide le plus cointes.
Por ce qu'ert Larrecin acointes
Ot itex armes, com il ot.
Gavain, qui fut fils au Roi Lot,
N'ot pas tant abatu ne pris
Chevaliers, com il a ocis
Et tos sans forfait de sa main.
Murdrise ot son escu tout plain,
Fors tant qu'il i ot .I. label
De ténèbres parant et bel,
Et .I. tigre de cruauté. (59)
Une espié ot à son costé,
Qui estoit de trop bone forge.
L'espée avoit non Coupe-gorge:
Mès onques si trenchant ne vi.
Le fevre ot non Sans-merci,

Qui la fist : et sachiez sans guile
Que Larrecin à Murdre-vile
La fist forbir chiés Mie-nuit.
Ele estoit d'un acier recuit :
Trop est dur et trop de mal part.
Plus est dure que Durendart
Coupe-gorge, qui n'ist di fuerre
Fors quant Larrecin va en fuerre,
Où maine routiers et Picars.
Au tornoi ne vint pas soi quars :
Ancors en ot .v.c. seignies
A son seign d'armes bien seignies.

Tuit cil vindrent en une flote :
Mès molt i ot bele complote,
Quant Lecherie vint après.
Lecherie suioit de près
Gloternie s'ainsnée suer.
.I. chevalier de trop grant cuer,
Outrage, le fils Glotornie,
Vint après, qui pour bele vie
Mener ot sa terre engagie.

Après lui vint com esragie
Viloinie, la mère Outrage.
Viloinie tindrent por sage
De ce qu'ele iert si bien armée.
Sur .I. roncin estoit montée,
Si cras qu'on lui peust conter
Les costes tout sans mesconter,
Et covrir de tiule ou d'aisil
Ainsi come s'il venist d'issil.
De tel destrier est vilain dignes.
N'èrent pas blanches come cignes
Ses armes ; car n'est pas raisons

Molt li sist bien le wambison,
Que ot pendu en la fumée.
D'un heaume avoit la teste armée,
Qui ert d'un viels chapel de fer,
Si noir com s'il venist d'enfer.
Et ot armes longues et lées,
De blanc et de bis burelées :
Et tint .I. pel en leu de lance.

Après Lécherie se lance,
Qui estoit trop bele et trop cointe.
Et sus l'escu estoit plus jointe
Qu'espervier mué de novel.
Escu portoit parant et bel,
Parti d'outrage et de délices.
Si estoit par grant devises
Bandé de gueules et de langues. (61)
Gloternie, qui vint les ambles,
Ot armes de gueules engoulées,
Transgloties à grans goulées,
Engorgiées de viloinie,
O .I. lovel de glouternie,
A la fosse de desmesure.
Cointes estoit à desmesure
Outrage, li mal engoulés. (62)
De glouternie ert engueulés
Son escu, qui ert outre biaus :
C'est .I. escu à .III. tortiaus
Moussus d'orgoil, outrelevés, (63)
D'un trop levant levain levés,
Atant rapasse la chaucie.

De fer s'est vestue et chaucie
Fornication : de primsaut
Par une mès posterne saut,

Et en ses eus porte les dars
Tout empenés de faus regars, (64)
Qui maint home ont mis à meschief.
Molt avoit bien armé son chief
De folor et de symonie.
Escu avoit de viloinie
A .I. baisier de dampnement,
A .I. santoir de jugement,
Qui l'escu porprent et surmonte,
L'escu au mireoir de honte
Escartelé et entechié (65)
De mainte tache de péchié.
Et por ce qu'ele doit enseigne
Avoir, qui la mostre et enseigne,
.I. penoncel ot à sa lance
D'un drap de fole contenance, (66)
De Fornication atachié,
Que Honte, la fille Péchié,
Qui molt vers lui s'umiliot,
De sa chemise fait li ot,
Qu'ot blanchi el flum de vilté.

Lors vi venir trop bien monté,
Plus enflambé que ardant tison,
.I. fiz de Fornicacion,
Qu'on seult Avouteire apeler.
Sa prouesce ne quier celer;
Car cel jour fist maint bel cembel.
Une targe duis de bordel
Ot Avouteire al col pendue.

.I. suen cousin sans retenue
Le sieut, dont ne dirai le non:
Né fut de Fornicacion
Et engendré contre nature.

Escu de trop haute laidure
Ot cil honteus, dont je vous conte.
C'est li escu bendé de honte,
Bordé de abhominacion. (67)
N'ot avoec Fornicacion
Nul, qui ne fust o lui plus cointes. (67 bis)
Deus n'aime guères ses acointes,
Ne ne doit faire; atant m'en pas.

Mès sachiez que je n'entends pas, (68)
Que ci, o la la gent Antécrit,
Vous aie nient d'Amor descrit. (69)
Par cest mot Fornicacion
Ici nule descrision
Ne vous en fais, par foi, je non:
Amor n'a pas si vilain non.
Non; qu'Amor naist de Cortoisie.
D'Amor, qui est sans vilainie,
Aillours est la descricions;
Car Amor est li dous nons, (70)
Qui par nature ist de la couche
De Cortoisie. Dous en bouche
Est Amors, et si savourés,
Que quant plus est assavourés,
Tant est il de meillor savor.
Amor, quant je bien l'assavor,
Ai grant fain de descrivre à droit:
Mès atant m'en tais ore en droit:

Ja ne quesisse autre delices
Que veoir tel plantée de vices,
Come je vi à cele fois.
D'une taverne saut Guersois,
Où avoit bien à escot
Normans, et Englois, et Escot.
Estoient tuit de sa maisnée.

Yveresce après toute adresce (70 bis)
Preste de faire vasselage.
Guersoi avoit heaume d'outrage
Liè d'un fort cercle d'Orlians.
Son escu, qui ne doute riens,
Estoit portrait de gloternie,
Au mireor de viloinie,
A .I. sautier de desmesure. (71)
Lance portoit bele à droiture,
Qui fut faite d'un eschalas:
Doné li ot par graut soulas
Roberie la tavernière.
Il ne paroit pas à sa chière
Que eust mestier d'aller en fuerre.
Escu d'Orliens bendé d'Auceure,
Au label de piés de hanaps
Out Yveresce. Troufloie et gas (72)
Vi en la contenance Yveresce;
Qu'ele avoit l'une et l'autre tresce
Par ses espaules detrescié.
De lui firent le jor causcié
Li autre, quant au tornoi vint.
Car Yvresce dormir covint
En mi le pré trestoute adenté:
Le jor fut bien .XX. fois ou trente
Des piés de chevauv défolée.
Mal dehais ait tele golée,
Et sa goule qui tant em prent!
Morte fust sur le pavement
Yvresce trestoute adentée:
Mais Hasart l'a réconfortée,
Qui la despoilla toute nue.
Quant Ribaudie fut venue,
Molt fut bele cele assemblée.
Ribaudic et Hazart emblée

A Yvresce ont sa robe tote.

Hasart, qui radement desrote,
Ot .I. glaive à fer Poitevin :
Escu bendé de larrecin
Ot Hazart à .III. dés du mains,
A .I. label de males mains
Atachié à faus sermens.
Uns Angevin avoit dedens (74)
D'une melle faite as poins, (75)
Atachiée de .XVIII. poins
Au faus escu de meschéance,
Qui parmi ot double chéance
De rencontres et d'enviaus.

Ribaudie dessous .I. saus
S'armoit en .I. pré verdoiant.
Une targe trop bien parant
Avoit d'un eschiquier poli.
S'avoit entre Hazart et li
.I. label de reconnoissance,
Qui portrait fut de meschéance
D'un hasart fait arrière main,
Des armes son cosin germain :
S'en fut plus cointe et acesmée.
Lance ot d'une verge polée :
S'ot ceinte entor soi une fonde,
Et, que ses anemis confonde,
Pierres qu'on quiert agironnées. (77)
En plus de .C. lieus renouées
Èrent ses armeures totes :
Car Hasart les li ot derotes
A Bar, à la Table Ronde. (78)

De totes les .III. pars du monde

Vint au tornoi la baronie.
Et sachiés por voir que Folie
Molt folement au tornoi vint :
La maçue bien li avint,
Dont aloit départant la presse.
N'i a celui, qui point s'empresse;
Car chascun doute la maçue.
Qui oïst come chascun la hue,
Molt s'en risist ; car à son col (79)
Ot une targe de dais de fol,
Qu'ele ting à merveille belle.
Car .III. formages en fasselle
I ot assis sus Niceté,
A .I. faus escucel listé, (80)
Qui est portrait de Reverie,
A .I. label de Frénéise.
Et en son chief en son tendu (81)
Ot Folie .I. bon heaume cornu (82)
A .I. cercle de musardie.
Et si portoit comme hardie
Sa maçue ens, en lieu de lance : (83)
D'un drap de nice contenance
Ot enseigne, qui trop me plot.
Là veissez trop bel complot, (84)
Quant ele issi parmi la porte.
De tous péchiés l'enseigne porte ;
Car nul péchié n'est sans Folie.

Peresce, qui est endormie,
Se tient tous jors en paveillons :
Et Couardie à recullons
Va tos jours en l'arrière garde.
Traïson, dont nul ne se gàrde,
Va espiant qui ele fière,
Une eure avant et autre arière :

Or est de loing, or est de près.
Tuit cil vice vont près à près;
Car nul ne va sans compaignie. (85)

Itant vous di que Couardie
Est armée trop cointement;
L'escu pale au lievre rampant (86)
Portoit, qui estoit fait de tramble.
Couardie de paor tramble
A l'issir de Désesperance.
De tramble avoit escu et lance;
Car trop estoit épоentée.
Li destrier, sus quoi ert montée,
Estoit apelés Torne-en-fuie:
Grant talent a qu'ele s'enfuie,
Greignor que de faire mellée.
Tel paor ot que sans mellée
Fuie ains que venist en la place.
Paor ot escrit en sa face,
Qui la color en a ostée.

Peresce estoit trop bien montée
Dessus .I. yvoire arestif, (87)
Si peresceus, si lesantif
Qu'il ne pooit venir avant;
Que por son maistre fait autant,
Com le singe por le mauvès.
Et Peresce, qu'adès entais
Est d'aler sour le reculant, (88)
Escu avoit d'os d'olifant (89)
A songes de dormir assis.
Bretons endormis si qu'à sis (90)
I ot assis sus Ignorance:
Bandés, estoit de négligence (91)
A .I. label de nonchaloir.

De prouesce doit molt valoir
Chevalier, qui tel escu porte!
Derrain issi de la porte
De tote la gent Antécrit,
Dont je vous ai en cest escrit,
En despit de tos ypocrites,
Les nons et les armes descrites.

Tels gens, com je vous ai descris,
Mena o soi Antécris:
Ne n'ot fors chevaliers de pris.
Et cil, qui le tornoi ot pris
Encontre lui, o gent elite
Fut en la vile devant dite,
Qui est Espérance nomée,
Qui tant est bone et renomée
Que douce en est la remembrance.
D'iluec si qu'à Désespérance
A .II. leues de bele voie.
Désespérance est la Monjoie
D'enfer, issi com Raoul dit. see below, p. 140
Mès s'il dit voir, sans contredit
Puis dire et par raison prover
Qu'autre sornom ne puis trover
A Espérance, ce m'est vis,
Fors Monjoie de Paradis:
Tels est le surnom sans doutance.
A grant gent fut à Espérance
Venu le Roi du firmament
La veille du tournoiement.
A grans despens faire entendirent:
Plusors en i ot, qui tendirent
En vergiers, en chans, et en prés
Tentes, et pavillons, et très:
Car tuit en la vile ne porent.

Quant le jor aparceu orent,
Qui ot les estoiles esteintes,
Lors veissiez en lances peintes
Desploier au vent ces banières
Et escus de maintes manières,
Qui le jour reçurent maint cous,
Despendre d'uis et mettre as cous.
A l'issir d'Espérance ot presse :
Le Roi du firmament s'eslesse,
Et se met el premier conroi.
Bien ot contenance de Roi;
Car cointes ert et acesmés.
D'armes roiaus estoit armés,
Sus .I. grant destrier pomelé,
Large de pis, de croupé lé,
Qui estoit biaus à grant merveille.
Une coverture vermeille
Ot d'un samit impérial.
Le Roi, qui sist sus le cheval,
Portoit escu merveille noble,
A un grant crois de sinople,
Assise sus or esméré
Tuit menuement estelé. (92)
Boclé estoit; mès en la boucle
Ot assis .I. cler escarboucle.
Entre .IIII. evangiles blanches
Pourtraites i avoit .II. manches (93)
De la chemise Notre Dame.
Itel escu, qui cors et ame
Peut bien tensir et guarantir,
Cil Sire, qui ne seit mentir,
Nous doint par sa miséricorde!
Une trenchante miséricorde
A .I. poing de feinte amistié,
A unes renges de pitié,

A son costé sénestre ot ceinte.
Onques de sa lance miex painte
Ne fut glaive ne gavelos;
Qu'ele ert à petis angélos
De blanc argent sur azur inde.
Le fer estoit de l'acier d'Inde,
Qui fust trait du cors Jhésu Crist:
Car, si comme je truis en escrit,
C'estoit la lance, dont Longis
Li ovri le costé jadis,
Et en corut et eve et sanc.
Molt sist bien sus le cheval blanc,
Qui valoit l'or d'une cité.
Il ot heaume de Déité
A .I. cercle de jugement:
Et portoit l'arc du firmament,
Qu'encorda d'une doce corde
La Dame de miséricorde.
Bon est li arc, qui tel corde a:
Car la Dame, qui l'encorda .
N'eut qu'à son fil nus acordons;
Que d'une corde à III cordons
Li fist l'arc du ciel encorder
Por Deu et homs entre acorder.
Et li cordons de ceste corde
Sont pais, amisté et concorde;
Et sont cordé par grant acort.
Par tex cordons nos cuers acort (94)
Cil, qui les discordes acorde!
Car cuer, qui est plain de discorde,
Ne peut avoir acordement
O le Roi de concordement,
Au Père des miséricordes.
Onques li Amustant de Cordes
Ne fut mielx monté en estour

Com fut le Roi en icel jour.
Car tot le harnois al destrier
Sele, lorain, poitral, estrier
Estoient tot d'or ou de soie.
Et, que je menterre n'en soie,
Gemmes i ot de maintes guises
En or et en argent assises,
Trop riches et trop précieuses.
Esmeraudes si gracieuses
I ot, que ce ne fut pas fins,
Et escarboucles si très fins,
Et autres pierres plus de mil,
Dont valoit tote la plus vil
Quatre cent mars d'or esméré.
Plus vert, que n'est herbe de pré,
Vi Chérubin en sa compaigne,
Qui sist sus .I. destrier d'Espaigne,
Qui bien valoit .III. mars d'argent.
Antécrist et tote sa gent
Esbaït d'une blanche enseigne,
Qui du Seignor monstre et enseigne
Au tornoiement la venue:
Qu'ele ert d'une si blanche nue,
Que de nule rien n'iert tachie.
Au glaive paint ert atachie
A .IIII. salus Notre Dame.
Cil n'a garde ne cors ne d'ame,
Qui est seignie de tel enseigne.
Vint trompettes en sa compaigne
Avoit por assambler sa gent:
Chascun tenoit trompe d'argent,
Ou araine, ou bussine, ou graisle,
Tant sonèrent qu'en gros qu'en graisle
Qu'il assemblèrent lor gent toute.
N'out s'Angles non en cele route,

Qui n'èrent tuit plus blans que cignes.
De descrivre ne sui pas dignes
Les armes, qu'orent cele gent:
Tuit estoient d'or ou d'argent
Li escu, qu'à lor cols portoient.
Et por ce que trestuit estoient,
Ès espaules, des Angles né,
Vous di qu'il èrent empené,
Sans faire autre descriscion.

Premier en cele région
Fut Saint Michel, qui tant fu fier
Qu'onques nul meillor chevalier
Ne fu si come nous dit l'istoire.
Bien aparut à la victoire,
Qu'il ot jadis de Lucifer,
Qu'il jetta du ciel en enfer :
Le plus biaus fut de cele gent.
L'escu d'or à eles d'argent
Ot empenés de messages.

Et Gabriel, li prous, li sages (95)
Après Michel el pré s'eslesse :
Son escu choisis en la presse,
Qui trop estoit parans et biaus.
C'est .I. escus célestiaus,
Tot estelés : c'est li escus
D'azur, empené de salus,
Dont Notre Dame salua.

Et Raphael, quant veu a
Gabriel, monta el destrier.
Sans mettre le pié en l'estrier
Monte el cheval, qui trop fu biaus.
Ses armes furent angliaus,

D'or esméré en vert assis,
A .I. poisson qui i fu mis,
Por ce qu'il porte medicine
Greignor qu'à pierre n'à racine.
Thobie le pescha en mer;
C'est le poisson, de qui amer
Raphael rendi la vue
Thobie, quant li ot tolue
L'arondele, sé ne nous ment
La lettre du vels testament.

Le soleil, qui ne séjornoit,
Après prime son vis tornoit,
Et cheminoit tout droit vers tierce,
Quant je vi montée la fierce
De l'eschiquier, dont Deus est Rois.
Quant je la vi, .I. si cler rois
Me feri, qui de lui issoit,
Que tous les oels m'esbloïssoit.
Et Bras de Fer chai pasmés,
Qui n'estoit pas de lui amés.
Mès pour connoistre et deviser
Mis molt grant paine à aviser
La Dame, que ci vous devis :
De bras, de cors, de mains, de vis
Estoit si très bele à devise
Que ja par moi, qui la devise,
Ne sera à droit devisée;
Car sa beauté est devisée
D'autres par tel devision,
Qu'onques ne vi en vision
Si grant biauté en home né,
Fors à celui, qui Dex doné
A de s'amor le privilége.
Cil la vit et descrit. Et ge

Serai donc tex qui la descrive?
Cil, qui par grant prérogative
Fut à son cors garder eslis,
Cil, qui s'endormi sur le pis
Jhésu par grant déleccion,
De lui tele descrision
Nos portrait en apocalipse.
Il ne fist pas oscurs n'esclipse, (96)
Quant ele vint la matinée; (97)
Car du ciel est encortinée;
Y ne paroit tache ne nue. (98)
Et estoit de soleil vestue,
Et ot la lune sous ses piés.
Molt doit estre joiant et liés
Cil, qui ele a s'amor donée.
De letre l'avoit coronée
Le Roi, qui tous les Rois corone.
Douze pieres en sa corone
Assez précioses et dignes,
Douze estoiles et douze signes
I ot, si comme dist la letre. (99)
En sa main tint en lieu de sceptre
La verge Aaron, qu'est florie.
Moult avoit bele compaignie
De Vierges et d'Angles empenés. (100)
Molt seroit de bone eure nés,
Qui sovent l'auroit en mémoire:
Car ele est mireor de gloire,
Qu'Angles en paradis remirent.
Le mireor, où il se mirent,
Fait moult glorious remirer.
En cil cler mireor mirer
Nous devosn tuit; car qui s'i mire,
Ja de mal qu'il ait n'aura mire,
Fors la Virge Mère Marie.

Qui à cil mireor marie
Son cuer et sa pensée toute,
Il puet bien dire que poi doute
Antécrist et tote sa gent.

En .I. très à corde d'argent
D'un diaspre de color inde,
Qui fut faite et tissu en Inde,
Descendi destus la rivière.
Le tref estoit de grant manière,
A merveilles parans et biaus:
Il ert oevré à anglians
De fin or en azur assis.
Le pomel, que Dex i ot mis,
Estoit d'un escarboucle ardant.
Sus la rivière, en un pendant,
Fu tendu par tel maistire,
Qu'il fesoit tot entor reluire
Le bois, les prés et la rivière,
Si que le rai de la lumière
Ferroit si qu'en la maistre tor.
En .I. trone de riche ator
Paré de paile d'Aumarie,
Se sist la Roïne Marie
Por les chevaliers esgarder,
Et meisment por garder
Sa gent de mort et de meschief.

Or me doint Dex venir à chief
De descrire Virginité!
Tote en reluisoit la cité,
Tant estoit clère et pure et fine.
De la devant dite Roïne
Ert mult dame Virginité;
De lui est tel la vérité

Que molt est glorïous ses nons.

Lors desploient les gonfanons
Religion et Abstinence,
Confession, Pénitence,
Et Chasteté, qui grant gent meine.
Virginité vint premeraine
S'à molt petite chevauchié.
N'ot pas encore chevauchié
Une archiée de pré fauchié,
Quant cil, qui orent chevauchié
Avant, furent venu as lices.
Ja ne quesise autre delices
Que regarder Virginité,
Son heaume, et son escu listé,
Et sa lance, et son gonfanon.
Près de lui n'ot si virges non :
Mès sachez qu'il i en ot poi;
Qu'onques conoistre n'en i poi
Veraies virges plus de .xx..
Virginité montée vint
El blanc destrier d'Amazonie. (101)
Tote en reluist la praerie,
Tant parest cointe et acesmée.
De blanches armes fut armée,
Plus blanches que n'est noif sur glace.
Son escu fait luire la place,
Qu'ele avoit por son cors garder.
Ne l'osai pas bien esgarder ;
Que je n'en estoie pas dignes.
Li escus ert plus blans que cignes :
Iert estelé de mainte gemme,
Bendé de sàlus Notre Dame,
Chevroné de festé annieus. (102)
De blanches touailles d'auteus

Avoit faite cote à armer :
Et d'un diaspre d'outremer
Une banière ot en sa lance.
D'un las de simple conoissance (103)
L'avoit à la lance atachiée.
De nule tache n'iert tachiée :
Ains est blanche come flor de lis.
Molt mis mon cuer et mon avis (104)
A regarder Virginité :
Ele ot heaume d'umilité (105)
A .I. fort cercle d'ignocence,
Doré de nette conscience.
S'ot blanches armes, ce m'est vis,
Por ce qu'as Angles de parvis
Est cosine, si com me semble ;
Et que Virginité ressamble
Les angles com lor suer germaine. (106)
En sa lance ot un fer d'andaine
Et portrait petits angelos.
Onques glaive ne gavelos
Ne fu plus cointe ne plus gent.
Car trop estoit fin li argent,
Où il èrent assis et peint.
Volans les fist cil, qui les peint
D'or et d'azur sus blanc argent :
S'en furent plus bel et plus gent.

Abstinence vint en la prée ;
Sor les armes, dont ert armée,
Sembloit que eust molt bien negié.
Ele portoit escu losengié
De jeunes et d'atempérance.

Après Religion s'avance
Et d'Espérance se parti ;

Ele portoit l'escu parti
D'oraison et d'obédience :
Et ot heaume de pacience
A .I. cercle fort et metable,
Doré de gloire pardurable,
A .I. penoncel d'ignocence.

Religion suit Patience,
Qui estoit dou haubert vestue
Et d'une haire à sa char nue.
S'ot escu de Confession
Losengié de componccion
Et de pitié, à une manche
Blanche com noif qui sist sur branche,
Qu'ostée avoit de sa chemise
La Magdelaine, et l'avoit mise
En l'escu par grant aliance.
.I. blanc penoncel à sa lance
Atacha ma Dame Amistié
A .IIII. fresiaus de pitié,
Que blanchi ot Confesssion
Ès larmes de conponccion, (107)
Qui est la veraie rivière.
Et Confession est lavandière,
Qui les taches de tous péchiés
Lave, dont somes entéchiés.
Tel lavandière est bien metable;
Car elle est la seconde table
Après le péril du déluge :
C'est la Dame, qui vers le Juge
Nos trovera acordement,
Quant nos vendrons au jugement.

De fer s'est vestue et chauciée,
Et pensant passa la chauciée

La simple Dame Humilité.
Tot l'or valoit d'une cité
.I. cheval bas, où ele sist. (108)
L'escu d'or ot, qui bien li sist,
Bendé de simple contenance,
Au label de bone espérance
Portrait sus débonaireté.
Croissant en argent foilleté
I ot portrait de demi ris; (109)
Et, sé je bien garde m'en pris,
La mort Orgoil, escrite el fer
De sa lance ert, qui vint d'enfer
Por Humilité mettre à pié;
Qu'il ravoit faite en son espié
La mort Humilité escrire.
Nul ne poroit adès descrire
Humilité ne sa valor.
Molt la loèrent li plusor
De ce que vint si sagement,
Si coiement, si doucement (110)
Que ce n'iert sé merveille non.
Basset portoit son gonfanon;
Et vint sor frain le heaume enclin
Por miex mettre Orgoil à déclin,
Qui het lui et sa contenance. (111)

Noblement parti d'Espérance
Pais, la cosine Pacience,
Et Simplesce, et Obédience,
Pitié et Debonaireté,
Qui sont filles de Humilité,
Norries en religion.
Pacience requiert le don
(Por ce qu'ot heaume d'aymant,
Qui ne doute nul fer trenchant,)

De jouster à Orgoil première.
Por ce qu'ele porte banière
Devant ma Dame Humilité,
Par le los Débonaireté,
Le vout la Dame doucement. (112)
Tuit cist orent l'escu d'argent
A une crois de pacience,
A .I. baston de pénitence,
Cloué par grant dévocion
De clous pains par Componccion (113
El baston, qui bien i avint.

Après trop bien montée vint
Au tornoi ma Dame Largesce;
De sa maisnie avoit Prouesce
Et Hardement son ainsné fil,
Et bacheliers preus plus que mil,
Dont ne sai mie bien les nons.

Lors déploient les gonfanons
Cortoisie et Franchise ensamble.
Mès Largesce, si com moy samble,
Trop gentement se déportoit.
.I. escu à son col portoit,
Qui n'estoit enfumé ne viés.
C'estoit li escu losengiés
De promesses et de biaus dons,
A .I. quartier de guerredons, (114)
Des armes au grant Alexandre,
Qui portoit doner et espandre (115)
A .I. label d'overtes mains.
Li chevalier n'iert pas du mains,
Qui tel escu à son col pent :
C'est cil qui largement despent,
Et promet poi, et done assés,

Qui ja ne puet estre lassés
Que tos jors ne doint à deux mains,
Promet et rent à tout le mains (116)
Sé le don ne lui vient à main.
Nul ne doit atendre demain,
S'il a que doner en présent : (117)
Mès au demandéor présent (118)
Le don, que la main li présente.
Dons tardis, promesse présente
C'est don sans sel et sans savor. (119)
Itel don, quant bien l'assavor,
Truis si froit, si mal savoré,
Que quant bien l'ai assavoré,
Maus-avourée savor a.
Et s'onques nul assavora
Promesse, cil doit bien savoir
Quele savour el puet avoir.
Car je, qui l'ai assavourée,
La truis si très mal savourée,
Si pesant, si froide et si fade
Que savor n'i truis, qui soit sade,
Fors .I. pôi de sel d'espérance.
La mouche de désespérance,
Sé sus tel promesse s'embat,
Le sel d'espérance en abat :
Car quant tel mouche si ajete
Tote bone espérance en jete:
Si que bien di tot en apert
Que tel donerres son don pert. (120)

Prouesce, qui ja ot passée
La porte, ot o soi amassée
De la flor de France grant masse,
Qui oncques nul jor ne fut lasse
De lui servir entièrement.

Car li François tout ligement
Jointement si home deviennent :
Come si homme se contiennent,
Si que nul son fié ne li lait.
Prouesce les a de son lait
Et de sa mamele alaitiés :
Et si les a si afaitiés
D'armes, dont tous jors les enseigne,
Qu'en lor lances portent l'enseigne
De Prouesce sor toute gent.
L'escu d'azur bandé d'argent (121)
Porte Prouesce, dont li or
Estoient bendé de valor,
A .i. liépart de Hardement,
Au lion d'or cresté d'argent,
Billetté de colps sans menaces.
Itel escu en totes places
Porte Prouesce par vérité :
Et porte heaume de fierté,
Matirié de pacience.
De los ert le fust de sa lance (122)
El bois de renommée pris,
Et l'enseigne d'un drap de pris
A .i. lioncel de victoire,
Losengié de veraie gloire. (123)

Avec Prouesce, qu'Amor meine,
Cortoisie sa sœur germaine
Et Largesce, qui li ressamble,
Chevauche Amor totes ensamble.
De lor mains armèrent Amors,
Qui porte l'escu paint à flors,
Doré sus azur, à une mance (124)
Portraite de bone espérance,
Au mireor de cortoisie ;

L'escu, qui est sans viloinie,
A .IIII. rosignos d'argent
A l'espervier cortois et gent,
Qui de voler ne se repose, (125)
L'escu à une passe rose
Assise sur or fleureté, (126)
Au label de jolivcté,
Qui tout le tornoi enlumine.
De traïson la Poitevine
Se doute molt cil, qui le porte.
Ainsi passe la maistre porte
Cil, qui deçoit tote la gent.
L'arc Turcois encordé d'argent
Tend : et ot une cuirie
De draps amoureus si cuivrie (127)
Et si pleine que plus ne puet.
Amors, qui à cel tournois muet, (128)
En tret .I. dart dous et felon. (129)
C'estoit .I. dart, dont li penon
Èrent de penes d'oriol,
Qu'Amors ot à .I. blont chevol
D'Aliance, lié au fust, (130)
Dont sembloit que la coche fust
Entaillié de dous baisiers.
Dreite est la flèche com loriers :
Et tout certainement vos di ge, (131)
El vergier d'un suen home lige
La coillit Amors de sa main.
Le fust doré, poli et plain
Ot enféré d'un si dous fer,
Que, sé l'on ne dotast enfer,
Chascun vousist que sans demeure
En fust feru si que la meure (132)
Del fer li remansist au cuer.
El cuer voire ! si qu'à nul fuer

N'en puest estre retrais non.
Non ? por quoi ! car le dars a non
Dous anemi. De dous afaire (133)
Est le dart ; Amors le fist faire
El chastèl de Matefelon :
Car nul n'a le cuers si felon,
Si orgoilleus, ne si divers
S'il sentoit le dars, dont li fers
Fut en cortoisie tremprés, (134)
Qu'il ne fust dous, et atemprés,
Et cortois, ou vousist ou non :
Car Amor a si cortois non,
Que sé vilain de lui s'acointe;
Amors le fait cortois et cointe.
Et le felon fait franc et dous,
Et l'orgoillous met as genous,
Et donte les outredoutés. (135)
Molt doit estre partout doutés,
Qui les tirans met à merci.
Nus homs ne peut passer par ci,
Qui ne soit dous et paciens,
Non s'il estoit Daciens
O Hérode de cruauté.
Car qui qu'onques fait féauté
Al Deu d'Amor, savés qu'il font ?
Tel seignor servent, qui confont
Et destruit toute vilainie.
Car entre Amor et Cortoisie
Courent tous deus si d'une lesse, (136)
Que li un d'eus l'autre ne lesse
Aler sans lui ne champ ne voie.
Ja le dieu d'Amor ne me voie,
Mais de tout son pooir me griet, (137)
Sé sus cortoisie ne siet
Amor, come li or sus l'azur.

De ce soient tuit asseur
Li médisant, qui n'i ont droit.
Amor ot elme; et quel estoit?
Quel il iert? de si grant biauté
Qu'on en puist la roiauté
De Moretiegne enluminer. (138)
De tel heaume avoir ne porter,
Neis du voir, n'est nul dignes,
S'il n'est cortois, dous et bénignes,
Hardis, et preus, et nès, et cointes
Por acointer tous ses acointes.
Des mesdisans ot une enseigne,
Qui à tous amoureus enseigne,
A tout doner, à tout espandre :
Si que la largesce Alexandre (139)
Mettent si bien du tout arière,
Que vers eus soit droit userière :
Car bien porront en tel manière
Desploier au vent la banière
D'Amor, qu'Aliance a partie
De Largesce et de Cortoisie.

Por ce, sé j'ai amor descrist
Ci entre la gent Jhésu Crist,
N'est il mie tous jors des suens;
Fors tant com il est fin et buens,
Si com en maint païs avient.
Ce que l'on doit, ce qu'il covient
Doit on amer cortoisement :
Qui aime bien loiaument,
Il est de la gent Cortoisie.
Ou sé ce non, il n'en est est mie. (140)

Cortoisie o Prouesce vint;
Escu ot, qui bien li avint,

Qui trop estoit de belle guise.
Ele avoit escu de franchise,
De beles paroles bendé :
Enseigne avoit d'un vert cendé,
A .I. espervier afaitié.
D'un tresson ma dame Amistié, (141)
Et de .II. froisiaus d'Aliance
L'ot Amor lié à sa lance, (142)
Dont le fer est bien esmolus.
Et clonés de quatre salus (143)
Ert le fer atachié au fust.
Et sembloit que li acier fust
Temprés en débonaireté.
Du fust vous di par vérité
Qu'il estoit fait d'un olivier.
Li nom Gauvain et Olivier (144)
Ot fait en mi son elme escrire.
Nul ne poroit à droit deserire
Son heaume; car il est trop biaus.
Dessus ot .I. blanc colombiaus, (145)
Qui de Cortoisie ot .II. eles,
Où ot autant pennes très beles (146)
Com Raoul de Houdenc en conte,
Qui des .II. eles fist .I. conte.
Ors aconta sans mesconter
Quatorze pannes, dont monter
Peut Cortoisie si qu'as nues.
Li colombiaus ot estendues
Ses eles sus deus penonciaus,
Qu'i ot assis parans et biaus
Simplesce d'une soe guimple : (147)
Sa contenance douce et simple
L'a bien au tornoi alosée.
Hé! Dex! coment fu si osée
Vilainie, qui tant est amère,

Et de tote amertume mère,
Qu'à Cortoisie fist mellée,
Qui tant est douce et enmiellée.
Tuit le tindrent à grant merveille,
Fors moi, qui point ne m'en merveille :
Por quoi? por ce que Vilainie
Het par nature Cortoisie.

Cortoisie sieut Sapience : (148)
Tuit li portèrent révérence;
Qu'elle n'estoit folle ne nice.
Et por ce qu'ele fut norrice
David et Salomon ensemble,
Ert la plus sage, ce me semble,
Des Dames, qui au tornoi vindrent.
Les armes trop bien li avindrent;
Que trop se contint bel et gent.
L'escu letré d'or et d'argent
Ot reluisant de totes pars : (149)
C'estoit l'escu des .VII. ars,
Bendé d'onor et de conseil. (150)
De la noblesce me merveil,
Que Sapience en son heaume ot :
Car je vis escrit mot à mot
Le testament viel et novel.
En sa lance ot .I. pononcel
De la guimple Philosophie.
El fer de sa lance se fie;
Car il fu en raison temprés
Et à argumens afilés.

Ainsi chevauchoit Sapience :
De près le suioit Providence,
Qui est sa cosine germaine;
Et portoit son escu demaine

A .i. quartier d'or foilleté,
Et d'eux de paon oilleté
Por loins veoir et esgarder.
Et ot por sa teste garder
Heaume letré, où ot oillières
Et nasal devant et derrières ;
Si qu'ele avoit, ce m'est avis,
Devant et derrière humain vis, (152)
Dont li .i. fesoit l'avant garde,
Et li autre l'arrière garde;
Qu'el ne peut estre sorprise.
Et avoit en son heaume assise
Une grant queue de poon,
Dont por vérité dire poon
Qu'ele ert si espès oilletée
Que rien n'entrast en la valée (153)
Que Providence ne veist.
Il n'est rien qui la surpreist :
Non; qu'à chascun oil ot Argus.
Providence en ot .m. ou plus,
Dont ert alumée et esprise.
De lorier, qui à paine brise,
Avoit lance ou une enseigne ot,
Qui le nom sa Dame enseignot,
Qu'avoit d'un drap d'apercevance
Engien attachié à sa lance
A .i. laz de soutileté.
Et si vous di par vérité
Que ces Dames n'aloient pas
Effrées, mais pas por pas. (154)

Après ices vi Charité
Venir : sachiez por vérité
Que de totes vertus est mère.
Guerre ot pesant, dure et amère

Tous jours par Ypocrisie.
Charité ot de sa maisnie
Almosne la fille Pitié,
Et Pès la cosine Amistié.
Miséricorde et Vérité, (155)
Qui sont filles de Charité,
Molt doucement s'entre-contrèrent.
Justice et Pès s'entre-baisèrent
Au départir de la cité.
Justice avoit escu douté,
Letrés de descrès et de lois (156)
Pour justiser et clers et lois,
Qui trop est biaus à aviser.
Ne sai sé saurai diviser
Charité; car n'en suis pas dignes. (157)
Ele portoit l'escu à .II. cignes
Doré de nete conscience:
Et i ot portrait Sapience
Escuciaus de toutes vertus.
S'en fut plus plaisans li escus,
Et plus biaus et plus desguisés.

N'oi pas encore bien avisés
Des escuciaus l'une moitié,
Quant je vi Aumosne et Pitié,
Et Loiauté et Vérité.
L'or valoient d'une cité
Li chevaus, où ces Dames sistrent.
L' escus, que eurent, bien lor sirent:
Et molt i orent grant fiance;
Car d'une bende d'aliance
Èrent bendés; et m'en recorde (158)
Que à losenges de concorde,
Et d'amor èrent losengié.
Aussi armé, aussi rengié

Orent Pès et Miséricorde.
Une trenchante miséricorde
Ot chascuns à son costé ceinte :
Si ot fait à sa lance peinte
Atachier un blanc penoncel,
Qui trop furent parant et bel
Car léchiés les ot et polies (159)
Pitié, et lavés, et blanchis
Ès larmes, qu'ele avoit pleurées.
Lances orent fors et fretées (160)
Qu'Aliance fist d'alisier :
Et ot chascune fait lier
Le blanc penoncel de sa lance
A .IIII. freisiaus d'Aliance.

Entre Largesce, et Cortoisie, (161)
Et Proesce orent de maisnie
Tous cels de la Table Ronde.
Artus, le meillor Roi du monde,
Qui fu fil Uterpendragon,
Y portoit l'escu au dragon
De gueules en argent assis.
Gauvain ses niès, ce m'est avis,
O lui d'Esperance parti :
Gauvain portoit l'escu parti
De prouesce et de cortoisie.
Yvain ert en sa compaignie
Et ot escu de bele guise ;
Parti d'onor et de franchise,
A .I. lioncel de prouesce
As mains ouvertes de largesce, (162)
Qu'orent Cliges et Lancelot (163)
Et tuit li enfant au Roi Lot,
Qui s'entre-sambloient de vis.
Corneus, Caudras et Maugis (164)

Ont fait de lor gent départies,
Et orent armes mi parties
De Beauté et de Cortoisie.
Por la tençon de lor amie,
Qui avoit non la bele Ydoine, (165)
D'outre les pors de Macédoine
Vint au tornoi la baronie.
Les armes au roi d'Orcanie
Furent portraites de merveilles.
Perceval ot armes vermeilles,
Qu'il toli jadis en Irlande
Au Vermail de la rouge lande,
Quant il fut chevalier noviaus.
Messire Keu le séneschiaus
Ot les armes détraccion,
(Sans faire autre descricion)
Endentées de felonie,
A rampones de vilainie,
A .IIII. tortiaus fais et farsis
De rampones et de mesdis,
Qui trop bien en l'escu avindrent.
Ices gens daarain vindrent; (166)
Que n'i avoit que du lacier
Les heaumes. Mès por solacier,
Selons lor ancien déduit,
Orent chevauchié tote nuit
Par bois, par forès oscures,
Querant dépors et aventures
Par Cornevaille et par Irlande.
Qu'il vindrent en Bercelliande,
Où par poi ne furent tuit mort:
Que Perceval, qui par déport (167)
Cuida arouser le perron,
L'arousa par tel déraison (168)
Que le foudre occit plus de cent

De lor meisnie et de lor gent.

Ainsi d'une vile et de l'autre
Sont issu, et lance sus fautre
La praarie ont chevauchié.
D'ambes pars ot grant chevauchié :
Mès trop plus ot gent sans dotance
Le sire de Désespérance
Que n'ot cil d'Esperance assés.
Car Antécrist ot amassés
Tant de gent com il pot avoir,
Et abandona suen avoir
As sergens et as soudoiers ;
Et pour plus avoir chevaliers,
Maint useriers et maint vilain
A fait chevalier de sa main.
Por ce si ot plus Antecrist
Chevaliers, que n'ot Jhésu Crist
Amenés au tornoiment.
Por ce covint molt longuement
Barguegnier de la départie (169)
De l'une et de l'autre partie
Des chevaliers ; car trop est griefs
D'assembler à si grant meschiefs.
Por ce dient cil d'Espérance :
— Ne volons pas en tel balance
N'à si grant meschief tornoier :
Mès donés nous cil chevalier
A cil escu d'or foilleté ;
Et nous donez cil oilleté,
Et cil noir, et cil losengié,
Et ces .III. qui là sont rengié (170)
A ces grans baniers vermeilles. »
Ors escoutez fières merveilles. (171)
Dient cil de Desespérance :

— Sé n'avions escu ne lance,
Haubert en dos, ne haume en chief,
Si serions nous à meschief: (172)
Mès sé vous volez tornoier,
Donez nous cel grant chevalier
A cele grant banière blanche,
Et celui qui porte la manche
D'ermine en l'escu listé :
Et nous donez cil billeté
Au lion rampant de Synople,
Et celui que voi là si noble (173)
As angelos portrais d'argent. »
— Avec vous avez tant de gent
Que n'en devés plus demander :
Mes alez sans contremander
Lacier les hiaumes vistement ;
Car l'eure du tornoiement
Trespasse, et le jor se décline. »

Atant la bargaigne défine;
Car le tornoi ont acordé.
Et Antecrist a comandé
A .I. héraut as hiaumes crier (174)
Aussi ont de par Jhesu Crit
Fait crier : si que tuit l'entendent.
Et cil vallet les hiaumes tendent.
A ces bons chevaliers de pris,
Qui plus volontiers les ont pris
Que chapelès de flors noveles ;
Car molt lor plaisent ces noveles.

Tençon, qui premier ot lacié
Le heaume et l'escu embracié,
Et si s'est mise hors de conroi,
Par son orgoil et son desroi

Est alée jouster première. (175)
Et Frénésie sa banière
Porte, qui s'embat en la presse.
Tençon contre Silence lesse (176)
Cheval courre sans arester :
Mès Silence par escoter
Ot la victoire de Tençon.

Couroux, plus ardent qu'un tison,
Assailli Débonaireté. (177)
Itant vous di par vérité
Qu'ele a Couroux pris et veincu,
Par ce qu'ele porte l'escu
De Pacience, qui tout vaint.
Pacience, qui ne se faint,
Laisse aller contre Frénésie.
Sus l'escu paint de Reverie,
Aussi com s'ele fust forsenée,
Si a Frénésie assenée (178)
Que le heaume li fent par mi,
Et du cheval l'embat, en mi
La place, trestoute estourdie.
Prise a fiance Frénésie : (179)
Si l'a mise ens ès gresillons,
Por ce qu'ot trop de gresillons
En la teste, qu'ot prise à art,
Puis l'ont loiée à une hart.
Quant ele ot le cheval perdu,
Gie ne ting pas por esperdu
.I. jongleor, qui vielot :
Requist le destrier ; si l'ot.

Amisté et Pès, et Concorde,
Encontre Haine et Discorde
Laissent courre, et Anemisté :

Pès, Concorde et Amisté
Ont fait si riche venue,
Que jusqu'as poins en lor venue
Ont lor lances fraisnines fraites.
Au torner les chevaus ont traistes
Les grans espées de Coloigne.
Sans faire ne moes n'aloigne
Pès et Amisté, et Concorde,
D'armes ont Haine et Discorde
Conquises et Anemistié.
Par le los Largesce et Pitié
Maint menesterel ont fait riche,
Qui n'avoit avoire ne cliche.

D'ambes pars fut grand li effors :
Larrecin, qui fut preus et fors,
El tornoi se fiert à emblé.
Par grant aïr a assamblé (181)
Lance baissie à Loiauté.
Molt jousta par grant cruauté : (182)
Mès ce ne li fu pas à tans ;
Car bien ot Larrecins .II. tans
Cavaliers, que Loiautés n'ot.
Car larrecins o lui menot
Homecide, et Desloiauté,
Et Murtrise, qui Loiauté
Héent de mort, et Roberie,
Et Barat le fils Tricherie,
Hazart, et Mestret, et Mesconte. (183)
Tuit ensamble sans autre conte
Corurent sus à Loiauté,
Qui n'ot o soi que Vérité
Et Ignoscence sa cosine.
La lance par grant aatine
A Desloiauté abaissié ;

Et Loiauté tote eslaissié
En mi la place l'a plantée.
Et trébuche de retournée
Larrecin, le fils Mie-nuit.
Barat, qui Tricherie suit, (184)
Ne pot atendre Loiauté.
Mençonge devant Vérité
Va fuiant ; car ne l'ose atendre.
Vérité por Mençonge prendre
Par le tornoi torne et retorne.
Qui l'encontre et ne se détourne,
Il est nice ; car je sai bien
Que Vérité n'espargne rien.
Ains fiert tous jours à descovert.
Et Justice tot en apert
A ses .II. anemis assemble (185)
Homicide et Mortrise ensemble,
Qui li voudrent trencher la gorge
A lor espié Coupe-gorge.
Mès Justice tant s'entremet
Qu'à Murtrevile à un gibet (186)
Les leva. A .I. cheval fust :
Ançois que retornée fust,
Si com le cheval la tresporte,
Traïson encontre et la porte
De son cheval en son la croupe.
Et au retourner a fait soupe
D'Ypocrisie en .I. putel.
Mès par tout le maistre castel
A fet trainer Traïson,
Qui volt par sa grant mesprison (187)
Murdrir Loiauté par derrièrs
En mi la flote des destriers,
Où Traïson s'estoit celée. (188)
Mès Vérité toute provée
La prist, le coutel en la main.

Justice encontre tout de plain
Rapine, la suer Roberie,
Et abati sans loberie
Rapine, et Mesconte, et Mestret.
Et Hazart a le branc mi tret,
Qui fu plus joint qu'espervier,
Ruistes, et vistes, et legier:
Et courut Léauté encontre;
Mès Loiauté d'un seul rencontre
A fait tant tost Hasart du mains.
Hasart tint l'espée à .II. mains
Et l'en fiert : mès ce fut en vain;
Qu'el fiert Hasart arière main
D'un gibet de .XVIII. poins. (189)
Si qu'el li fist voler des poins
L'espée par sa meschéance,
Et l'a d'une double chaance (190)
Reféru, dont li meschaï;
Car en tel meschief l'en chaï
D'itant come le destrier fu haus
Sus l'escu paint à enviaus.
Mès à cil coup pas ne l'envie
Hasart; car il perdi la vie.
Si n'ot mès de quoi envier;
Car Hasart covint dévier,
Qui Loiauté ot envaïe.
Mès ne pot à cele envaïe
Faire enviot: non; qu'il chaï.
Mès à bon droit li meschaï;
Car tous jors du pis envie ot. (191)
Et .I. héraut, qui envie ot
Du cheval, où Hasart ot sis,
Le demande; et a si assis (192)
Son François à lui demander,
Qu'il l'ot sans contremander.

Le soleil, qui d'eure ne ment,
A tant parmi le firmament
Monté de degré en degré,
Qu'il laissa tierce de son gré
Et devers midi se torna,
Quant de tornoier s'atorna
Abstinence contre Guersai.
Ne jousta pas par tel essai,
Comme Raoul de Hodenc jousta;
Car Raoul à lui s'ajousta,
Et escremi, et fut vencus.
Mès à Guersai hauberc vestus (193)
Ne valut rien à cel assaut;
Qu'Abstinence Guersai assaut
Et le rent mat par Atemprance.
Et a ferue de sa lance (194)
Yveresce de sous la mamele.
Son coup estort; cele chancele
Et chiet el pré toute estordie.
Après Yvresce, ot Ribaudie
Au retorner d'arme outrée:
Por ce qu'ele i ert à lui joustée, (195)
Jousta à lui par tel desdaing
Qu'en .I. putel lui a fet baing;
Qu'onques n'i vout querre autre place.
Au retorner l'escu embrace;
Que va jouster à Glotonie,
Et l'abat par tel envaïe
Du cheval par derrier la croupe (196)
Qu'en .I. marcais l'en a feit soupe,
Et l'a en la boue laissié.
Et va férir lance baissié
Lécherie plus que les ambles.
L'escu de gueules et de langes
Li perce si qu'en la fourcele;

Son coup estort ; cele chancele.
Mais ne chaï pas maintenant:
Et Abstinence .I. dart trenchant, (197)
Quant ele ot froissie sa lance,
Très parmi la gueule li lance,
Et en haut s'escrie : — Biau mestre,
D'un tel morsel vous sai je pestre.
Or engoulés ceste engoulée. »
Une forte lance a recovrée;
S'en a Lécherie ferue
Si radement, sans retenue,
Qu'ele chaï hontouse et mate.
Et sa lance, qui pas n'esclate,
Va férir par grant vasselage
L'ainé fils Vilainie, Outrage
En l'escu paint de glotenie;
Et le porte jus, et l'envie (198)
En .I. marais trouble et puant.
Et cil héraut le vont huant;
Car au chaïr dona grant flat.
Là le laissa honteus et mat
Et le plonge entre ceus de là.

Vilainie, qui cheval a
Tuit le meillor, qui soit en vie,
Por assembler à Cortoisie
Des rens Antécrist se desroute.
Cele, qui n'est fole ne gloute,
La reçut au fer de sa lance
Si radement, qu'ele la lance
En fossé tote estendue.
Et .I. héraut sans atendue,
Qu'il la veit el putel flatie,
A escriée : — Vilainie!
Et dit : — Dex ! qu'on la bien bersée ! (199)

Hé Dex! com est boneurée
Vilainie. Dex, com biau lit!
Or est ele en son grant delit. »
Tout issi cil héraut la huie:
Et tuit li autre à une huie
Ont si Vilainie huée,
Qu'onques mès issi grant huée
Ne fut en nule place oïe;
Qu'ele fut si grant que l'oïe
Ala si qu'à Désespérance.

Et Cortoisie de sa lance
Féri si rudement Losenge,
Que l'escu portrait à losenge
Li fent, et l'haubert li desmaille.
Entrer li fait parmi l'entraille
Et penoncel, et fer, et fust.
Lors li venist miex qu'ele fust
Chiés les losengiers herbergié;
Car Cortoisie l'a laissié
En mi la pré hontouse et mate.
Son coup estort; sa lance esclate,
Et s'en passe. Mès du retour (200)
Fiert Mesdit, qui vient à l'estour
Jouster à lui par grant despit.
Et Cortoisie sans respit
Au torner a le branc mi tret.
Et haume à rampones portret
Li porfent si qu'en la ventaille;
Si que li acier, qui bien taille,
Li tranche toute la forcele, (201)
Et li fent si qu'en la mamelle,
Et tresbuche cel dolerous,
Et en venge les amourous,
Qui tous jors héent mesdisans.
Mesdit remest el pré jisans.

Et .I. héraut en haut s'escrie :
— Bien ait ma Dame Cortoisie, (202)
Qui met mesdisans à déclin !
A cele, à qui furent inclin
Tuit cils de la Table ronde !
A cele, qui la fleur du monde
Mon Seignor Gauvain afaita,
Et de sa mamele alaita
Cliges, Yvain et Lancelos,
Qui molt orent et pris et los ! » (203)
Après sa jouste son tor pris :
Lors saisit le cheval de pris,
Qui fut Mesdit parmi la resne. (204)
Et .I. héraut, qui se desresne,
A doné armes et cheval,
Qui furent Keu le Séneschal.

Le jor estoit jà mi partis,
(Car de tierce s'estoit partis
Le soleil qui le mi parti,)
Quant, por jouster, des rens issi
Avarice contre Largesce :
Et Largesce vers lui s'adresce
Par tel desroi, par tel estrif,
Qu'il li toult l'un et l'autre estrif
Par avoir, doner et espandre
A la lance au large Alexandre,
Que Largesce tint en sa main.
Et Largesce, qui de demain
N'a cure, (ains done en présent,)
A Convoitise fait présent
De son cors en l'espesse flote.
N'assembla pas jeu de pelote,
Quant li a sa lance plantée
En mi la targe besentée ;

Si que hors di arçons la plante
Le heaume à terre, ains que la plante (205)
Du pié. Et torne de ravine
Le destrier ; s'encontra Rapine
De cheval, d'escu et de lance,
Si que lui et le cheval lance
Sus la targe d'Usure painte (206)
En .I. fossé à cele empainte ;
Et s'en va frain abandonné.
Mès tout a son gaaing doné
Et au tornoi est retornée.
Mès au torner a encontrée
Avarice toute eslaissié,
Qu'elle cuidoit avoir laissié
Morte et veincue en mi la prée.
Mès li Lombart l'ont remontée,
Qui estoient de sa maisnie.
Et Largesce s'est bien vengie
Au caple des espées nues ;
Qu'ele lui fit voler as nues
L'espée à toute la main destre.
Sé la vertu au Roi celestre
Ne rent à Largesce sa main,
Par tant seront François Romain, (207)
Qui seivent estre mer et puis
De Largesce. Mès or ne puis
Dire qu'il soient large : non.
Largesce n'a mais que le non.
Largesce n'à mès le cuer sain ;
Sa main sénestre a en son sain ;
Et le destre lui est coupée.
Lors de la presse l'a getée
Cortoisie, qui molt l'a chière.
Desarmée lui a la chière :
Et l'a sous .I. pin descendue,

Et de sa main a estendue
Une coute de drap de soie.
Sous la rivière, loins de voie,
Li fest faire une riche couche. (208)
Entre ses bras Largesce i couche
Desous un pin vert et ramu.
Par lor meschief sont quoi et mu
Cil ménestrel et destordent (209)
Lor poins; et si se desconfortent.
Gietent lor tabors au loing
Por Largesce, qui à plein poing
Lor seut doner : or a perdu
Le poing. S'en sont si esperdu
Qu'il dient tuit : — Or n'i a tel :
Vivre nous estuet de chatel.
Faisons du miex que nous porons.
Si Largesce muert, nous morrons
De povreté et de mesaise.
Chevaliers ne sont pas à aise :
Ains la regrettent molt sovent.
Ne mettront pas banière au vent
Cil povre bachelier de pris.
Or remaindront nu et despris
Ceus, que Largesce seut vestir.
Qui donra mès tires de Tyr
Ne riches pailes d'outremer? »
Cortoisie a le cuer amer
Por son méhaing, por son meschief :
Et Prouesce des eus du chief
Ploure Largesce; et si a droit.
Car qui le voir dire en voudroit,
Prouesce sans Largesce est morte.
Prouesce sans Largesce porte
L'escu de biaus orfelin, (210)
L'escu sans or, sans sebelin,

L'escu maté, l'escu vaincu.
Dex gart François d'itel escu,
Et lor rende ains hui que demain
Largesce à tout la destre main!
Car je sai bien que ne puet estre
Que Largesce à la main sénestre
Feist biau don. Ne ne cuid pas,
Sé le faisoit, qu'isnele pas
Le feist; ains s'atarderoit
Tant, que le don qu'ele donroit
Devendroit tel par l'atendue
Que ja n'en iert merci rendue.

Devant Prouesce la hardie
Plus que le pas fuit Couardie,
Que Paor tint parmi la resne.
Et Prouesce brandit le fresne
Vers Peresce, qui torne en fuier (210 bis)
Fors du tornoi sans retorner.
Prouesce encontre au frain torner
Cerbérus le portier d'enfer:
L'on ne porroit en plon n'en fer
Entailler si très laide forme.
Contre nature, qui tout forme,
Quatre testes ot: et à .I. mot
Vous di que chascune heaume ot,
Qui ert de pierre d'aimant.
Mais Prouesce sans contremant
Déchace le destrier, et ploie,
Et sache si qu'ele ploie
Parmi le milieu de l'escine.
Cerbérus sa lance fraisine
Aloigne, qui n'ert pas menue.
La terre tremble à sa venue;
Car il vient plus rade que foudre,

Et fait par l'air tant voler poudre
Que le ciel en est noir et troubles;
Plus trouble vient à .IIII. doubles
Qu'estorbeillon plain d'anemi.
Ne recule pié ne demi
Prouesce; ains vient toute eslaissiée,
Et si le fiert lance baissiée
Par tel aïr, par tel angoisse
Que la lance fraisnine froisse,
Dont li tronçon volent as nues.
Au caple des espées nues
Fièrent tex cous, que tous s'estonnent.
Molt menuement s'entredonent
Par bras, par testes et par cous
Retraites, sorpenes, et cous,
Sormontées, et entredeus:
Si qu'on ne pooit entre eus deus
Veoir que les espées nues.
Prouesce fist voler as nues
A .I. seul coup au branc d'acier
Deus des testes son aversier,
Et recouvre et fiert par tel force
Que ne lui valut une escorce
Le tiers, dont il l'ot fait couler.
Car le tiers chief li fist voler
Par lieu com une pelote.
Le cheval Prouesce en la flote
Tresporte, qui ot dure bouche.
Cerbérus, dont ele ot fait couche,
Est tresbuchié en .I. marcas,
Où il remest honteus et mas.

Après ices ne se faint pas
De venir plus tost que le pas
Virginité pour assambler:

Si qu'en son venir fait trambler
.c. piés environ soi la terre.
Et por miex afiner la guerre
A Chastée en sa compaigne,
Et broche le cheval d'Espaigne
Encontre Fornicacion :
Et sus l'escu paint à lion
L'a férue si radement
Que escu et haubert li desment,
Et l'a flatie sans délai
Enverse en .i. poant tai,
Que ce n'iert sé merveille non.
Et court, baissié le gonfanon,
Contre Avoultère et bien et bel,
Que la targe duis de bordel
Li coust au bras, le bras au cors,
Et le porte des arçons hors
En un putel tout enversé.
Et au retorner a bersé
Le tiers fils Fornicacion,
Armé d'abominacion,
Qui cuidoit bien valoir .i. conte.
L'escu au miréor de honte
El li fend à sa forte lance,
Et au quatir envers le lance (211)
En .i. tas, où ele en fist soupe.
Au trespasser son nez estoupe
Por la puor, où il reclot.
A .i. brief beust à escot: (212)
S'en eust il péchié eu,
Tant a du puant tas beu
Qu'en puor est cil rénoiés
Por son péchié puant noiés.

Mès en une sauçoie espesse

Le Dieu d'Amor et la Dieuesse,
Cupido et Vénus ensemble
Remontèrent si com moi samble
Fornication de prim saut.
Là veissiés trop fier assaut
Quant Cupido .I. arc turcois
Tendi et trait de manois
A conscience entre sa gent.
L'escu au rossignol d'argent
Embrace Amor li empenés
Et lor let courre les alés
Vers la rivière, et tot droit point
Vers Chastée, qui en mal point
Fust, sé ne fust tornée en fuie.
Mestier li est qu'ele s'enfuie;
Car el ne veint s'en fuiant non,
Fuir l'estuet, ou voille ou non. (213)
Ele fut prise et retenue;
Car Cupidon sans retenue
Li a lancé maint dart felon.
Mainte fois fut près du talon
A ma Dame Virginité.
Vénus maint coup li a donné,
La mère Fornication,
Qui tint l'arc de temptacion
Qu'Amour encorde d'une corde,
Que cordée par grant concorde (214)
Ot des tresses as damoiseles.
Vénus, qui virges et puceles
Assaut, tendi sans atendue
L'arc amereus : s'a destendue
Une saiete barbelée, (215)
Qui estoit d'Amor empénée :
Si vola haut par l'air bruiant.
Virginité, qui va fuiant,

Eust par mi le cors navrée :
Mès la Dame s'est destornée,
Espoentie et esbaïe,
Et se mist en une abeïe
Pour son pucelage garder.
Plus tost qu'on ne puet esgarder (215 bis)
La saiete, qui s'envola,
Coillis ; si radement vola
Tout droit vers moi à la volée,
Que par mi les eus m'est volée
Dedens le cuer si qu'as penons. (216)
Molt réclămai Deu et ses nons,
Quant le fer froi au cuer senti.
Mès trop à tart me repenti
Que je ving au tornoiement ;
Car le dart si parfoudement
Feri, qui radement descoche,
Qu'il encocha jusqu'à la coche, (217)
Dont l'Amor l'avoit encochié.
Mais Vénus, qui l'a descochié,
Le fist par mi mes iex passer
Sans mes iex blecier ne casser,
Dont je me doel ; et si ai droit.
Mès qui le voir dire en voudroit,
Crestien de Troies dit miex
Du cuer navré du dart des iex,
Que je ne vos porroie dire :
Si fust ce bien de ma matire,
Que je deisse de chastel. (218)
Je descendi, que n'i ot tel,
Sus l'erbe vert mat et pensis ;
De la dolor du coup m'assis
Mas, et destrois, et angoisseus.
Mort fusse, sé je fusse seus :
Mès Bras de Fer me conforta.

Mes cuer trové grant confort a
En lui, qui ert desconfortés :
Ne cuida ja que confortés
Puist estre par nul effors,
Tant fut li coup pesmes et fors,
Que je reçui par grant meschief.
Espérance me tint le chief
Désespéré entre ses mains :
Car tant estoie mas et vains
Qu'à poi ne me covint pasmer.
Adonc me prist à désarmer
Mes compains por cerchier la plaie :
Mès en noient sa paine emplaie ; (219)
Car il n'i pert de plaie point.
Tant estoie je en pior point
De trop, et en graindre aventure ;
N'i trovassent coup ne pointure
Trestuit li mire de Salerne.
Adonc fist entor moi .I. cerne,
Aussi com por moi enchanter ;
Et puis me fist au col porter
.I. brief par nigromance escrit,
Où il ot les nons Antécrist
Escrit en grieus et en latin.
Molt estoit bon por avertin
Li briès ; mès li briès ne li non
Ne me firent s'empirier non
Ma dolor, qui point n'aligea.
Despérance tant me grèva
Que je chaï en pasmoison.
Tout pasmé une avision
Vi, qui ert bele à deviser :
Car tant me plot à aviser
Que tout le cuer m'en resjoï.
Qu'onques à nul esvanoï (220)

Si bele avision n'avint.
Vis me fut que devant moi vint
En tel forme come doit estre,
Forme de Dieuesse célestre,
Là où ère en ma cession, (221)
Vénus á grant proucession
De Dieuesses, qui par amors
Vindrent por moi doner secors
Du mal, qu'avoie au cuer dedens,
Qui est pire que mal de dens.

Atant s'assistrent environ ;
Et la Dieuesse en son giron
Me tint le chief par alégance.
Amors m'aporte d'Espérance
Une merveillose poison, (222)
Qu'avoit confite en sa maison
Délectation l'espissière :
La poison ert de grant manière
D'espices chaudes et agues.
N'a surgien dessous la nue,
Qui pas la seust contrefaire.
Délectation la fist faire
A biau repaire en soupeçon : (223)
D'angoisse, et de double friçon,
Et de sospirs la destrempra.
Trop estoit fort ; si la trempra
D'une longue pensée frite
A l'ocoison de longue fuite. (224)

Amors, si joint com il estoit,
Devant Vénus en piés estoit, (225)
Qui tint mon chief en son devant.
Et Temptacion va devant
Com disciple devant son maistre ;

La poison tint en sa main destre
En une fiole d'argent :
Amors la fiole me tent
Et me dit que sans nule doute
Beusse la fiole toute
El non de bien et de santé.
Et je, qui voil sa volenté
Acomplir tout à sa devise,
De sa main ai la poison prise
Et l'ai un poi assavourée :
Mès tant la trovai savourée
Qu'ele n'i ot point de foison.
A .I. seul trait bui la poison ;
Si qu'en l'argent n'en remist goute.
Mès tantost me prist une goute,
Qui me dut l'ame du cors trère, (226)
S'Espérance la débonaire
Ne fust, qui me fist .I. entret,
Quant el me vit entrer el tret, (227)
Où je chaï par désespoir.
.I. emplastre de bon espoir
M'assist sus le costé sénestre ;
Et après me tint sa main destre
Contre le cuer tout de son gré, (228)
Et me dit basset, à segré,
Sus le chief .I. merveillous carme :
Et me portrait d'un poi de basme
Le non de Dyane en mi le front. (229)
Si carme greignor bien me font
Que la poison de la fiole ;
Car rendue m'a la parole
Et mon sens. Et mon esperis
Revint ; et quant fui esperis,
Clamer m'alai à la justice,
Qui tous les amereus justice,

Des .III. qui cest mal m'orent fait
Savoir lequel m'a plus meffait,
Mes cuers, le Dieuesse ou mi oil.
Li Juge dit: — Blamer n'en voil
La Dieuesse, par foi, je non.
La Dame, qui Vénus a non,
Ne te cuida mie blecier;
A .I. autre voloit lancier
Non pas à toi son gavelot.
Onques ti oil, quant lachié l'ot,
Ne se deignèrent destorner. (230)
A tes eus pues bien atorner
Ceste traïson toute aperte,
Qui reçurent à porte ouverte
Sans contredit ton aversier
El chastel, dont il sont portier.
Ti oil, qui le voir en retret,
T'ont fait de traïson un tret. »

A icest mot lor gages tendent
Et de traïson se deffendent
Mi oil, et dient lor raison:
— Li cuer, font il, de la maison (231)
Est le sire, nous li sergeant,
Qui son commant sans contremant
Faisons: si tost com il commande,
Quant qu'il nous dit, quant qu'il nous mande
Faisons: ne ja n'iron en proie, (232)
Sé le cuer ne nous i envoie.
Sans son commant rien ne feson. »
A cest mot vi venir Raison,
L'ainsnée fille Sapience:
La déffinitive sentence
Rent et ront la disputaison.
El dit: — Le cuer fu l'ocoison

Du mal, qu'il a : plus en doit estre
Blasmés que nus, qui la fenestre
Laissa ouverte comme fols,
Par où li descendi li colps
Du fer, dont il guarra à tart. »
— Raison a fait loial esgart ! »
Ce dient tuit communaument.

Mès onques por son jugement
Ne laissai à esgarder, qui
Fu veincus, ne quel veinqui. (233)
Tant que je soi par vérité
Que ma Dame Virginité
Et Chastée et lor gent toute
Fuirent tant, qu'elles ont sans doute
Gaaignié le gué par aller. (234)
On n'oï onques mès parler
De si gloriose victoire :
Ceste fut bien sans vaine gloire.

D'autre part bruiant s'entrevienent
Et les lances bassiés se tiennent
Sainte Foy encontre Hérésie,
Qui ert cousine Ypocrisie.
Celle avoit molt grant compaigne (235)
De ceaux de Cahours par la plaigne :
D'Aubijois, et de Toulousan,
Et de Pavie, et de Melan
I ot milliers, mès ne sai quans,
De Bogres et de Popelicans,
Qui vindrent par une posterne.
Mès par la cité de Bisterne (236)
Orent passé le jor devant.
Sainte Foi lor vint devant
Et frères Robers li Bougiers, (236 bis)

Qui n'iert pereceus ni laniers, (237)
Et le Maistre de sainte Eglise,
Qui ont si bien la guerre emprise
Que dampné furent tuit errant
Li Aubijois, li Tiserans, (238)
Et pris et repris à .I. point
De la foi, dont ne tienent point (239)
Par lor interprétacions.
Mais lor fausses opinions
Cerche tant sainte Yglise et preuve,
Que de mauvestié les repreuve.
Et Sainte Foi porte Hérésie
Sur l'escu paint de symonie
Entre les pis as Tisserans; (240)
Et lui et les Poplicans
A fait livrer à la justice
Et Droit, qui Fausseté justice,
Lor fist faire de dampnement
A tous ensamble .I. jugement
Selons ce que orent mèserré.
Car tous les fist ardoir en ré,
Maintenant qu'il furent repris.
De ce lo je Justice et pris,
Qui sans merci tous les prisons
Fist devenir cendre et tisons. (241)

A l'eure qu'Orgeuil assembla,
Veraiment à tous il sambla
Que la foudre deust descendre.
Quant je vi la place porprendre
Lui et sa gent de toutes pars,
Ès eus me feri li espars
Des armes, où vi luire l'or;
Et de poor me seignai lor
Plus de .C. fois en un randon,

Quant Orgoil vint frain à bandon
Contre ma Dame Humilité.
D'Orgoil vous di par vérité
Que Beaucent dessous lui chopa (242)
Si radement, que une soupe a
Faite d'Orgoil en .I. marcas,
Où il remest hontous et mas,
Qu'onques aillors ne tint prison.

Et Boban par sa mesprison
Let aler contre Pacience,
Et Despit contre Obédience.
Mès trop cruaument s'entrejoustent;
Qu'à coteriaus des lances joustent (243)
De chevaus, de cors et de pis.
Si qu'au quatir chaï Despis, (244)
Et Boban perdi les estriers.
Lors recommence li estriers,
Quant Humilité prist son tor:
Car Vanterie en son retour
Encontre, qui porprent les places.
Sus l'escu portrait as menaces
La fiert, et si très bien jousta
Que Vanterie en la jouste a
Le cheval perdu maintenant.
Cointise en sa main tenant
Une lance painte encontra.
Mès Cointise à cel encontre a
Acointié un cruel acointe:
Car Sapience, si s'acointe (245)
A Cointise si cointement,
Qu'al ciel à cel acointement
De la lance vont les esclices.
Cointise, qui va des espices, (245 bis)
Vole à terre trestoute estourdie.

Au relever acort Folie (246)
En son col une grant masçue.
Et Sapience .I. coup li rue
Du branc à proverbes lettré,
S'abat morte Folie el pré, (247)
Qui ne doute dus qu'ele pert. (248)
Niceté, qui vint en appert,
.I. cheval braidif corre laisse.
Providence vers lui s'eslaisse,
Quant ele vint le branc mi tret:
D'un glaive à argumens portrait
La porte au pré si cruaument,
Qu'el n'ot, ne ne voit, ne n'entent.

Pluto s'embat en mi la flote. (249)
Ne sembla pas jeus de pelote,
Quant Raphael le cheval a
Eslaissié contre ceus de. là.
Si fait trop riche venue ;
Qu'à terre porte en sa venue
Pluto, et si forment l'empaint
Sus l'escu à ténèbres paint
Que li a route la canole
A .I. jongleor, qui citole, (250)
A doné armes et cheval,
Qui fut au Dieu ìnfernal.
Mès ne fu pas au doner nices; (271)
Car molt ert biau li dons et rices
D'un destrier, qui vaut bien .C. mars.

Au secourre Pluto vint Mars,
Qui ert Dieu de bataille dis.
L'escu embrasce et joint au pis ;
Et laisse corre à ceus de la
Mars, qui très radement ala

Ferir Raphael de maintenant,
Qu'il vit en sa main tenant
Une lance, où ot blanche enseigne.
Et Raphaël en mi la plaigne (252)
Le lonc de la lance le porte
Si com le destrier le tresporte. (253)
Mercurium a enversé,
Et au retorner a bersé
Neptunum, le Dieu de la mer.
Et au quart coup se va clamer (254)
De Saturno à sa forte lance;
Et au torner Apolin lance
En .I. marcais tout à bandon,
Et le fiert de si grant randon,
Que du glaive parut derriers
Plus d'une toise. Et li destriers
Gabriel prist le frain as dens,
Enverse et sorcoste, et a dens (255).
Tout ceus, qu'il rencontre, porte,
Si comme le destrier li tresporte.

Le soleil ot ja tant erré,
Que par le grant chemin ferré
Est venu de midi à none.
Antécrist le frain abandone
Au fort destrier desmesuré,
Qui de primsaut a mesuré
De prée fauchié plus d'un arpent.
La poudre fait lever au vent
Le cheval, qui vaut .I. mui d'or.
Là oïssiés soner maint cor,
Et mainte trompe, et mainte areine.
La grand poudre est en l'araine (256)
A grans estortoillons levée;
Dont on veist en mi la prée (257)

Tout le tornoiment fumer,
Et ces chevaliers escumer
Sous les héaumes par grant angoisse.
Antécrist, que Pluto angoisse
D'assambler et de faire d'armes,
L escu a pris par les enarmes
Et broche contre Michel l'ange.
Et l'escu com .I. drap de lange (258)
Li a troé à cele empainte
A la lance de deabliaus painte.
Qui au férir esclate et froisse.
Et Michel par si grant angoisse
La lance en mi l'escu li plante,
Qu'il lui fait l'une et l'autre plante (259)
Par force saillir des estriers.
Mès fort fu li arçon derriers;
Si qu'il n'esclate ne n'esloisse. (260)
Son coup estort, sa lance froisse,
Où avoit paint maint angelot.
Michel, qui pas ne chancelot,
S'est plongé entre ceus de là;
Et si très radement ala
Por eus destruire et domagier, (261)
Que tous les a fait desrangier,
Et départir à grans tropiaus,
Comme li espervier estorniaus.
Et retorne le branc mi tret :
Sus le heaume d'angles portret (262)
Le fiert Antéchrist à bandon.
Et Michel fiert lui de randon
Sus le heaume du branc moulu ;
Si qu'au férir li a tolu
Et camaheus et crapaudines.
As fort espées acérines
Fièrent com fevre sus englume ;

Si com du fu, qui alume, (263)
Envolèrent mainte estincele.
Michel li fant et escartele
Le heaume agu de chief en chief.
Et Michel rest à grant meschief;
Car le heaume à eles portret
Li a si estroué et fret,
Que les eles en fait voler.
Par tant convenist afoler
Ou fiancer, ou l'un ou l'autre.
Mais d'ambes pars lance sus fautre
Vient chascun son seigneur secorre.
Lors veissiez Vertus acorre
Por prendre Antéchrist tout entor :
Et il, plus fors que nule tor,
S'est si ès arçons afichié
Com s'il i fust né ou fichié.
Mès trop a souffert longuement ;
Ja fust le Roi du firmament.
Venu à saint Michel aidier ;
Mès ja avoit fait fiancier
Michel à Antéchrist prison.
Et a mis le frein à bandon,
Et laisse courre à ceus de là ;
Et si très radement ala
Come la foudre, qui descent,
Si qu'en son venir plus de cent
A fait reverser jus des lices (264).
Lors veissiés Vertus et Vices
Férir ensemble pelle melle.
Si menuement comme grelle
Fièrent Vertus sans arester ;
Ne cessèrent de tempester
Et de quatir et de férir, (265)
Tant que desespérés fouir (266)

Les firent en Désespérance.
Lors s'en retorne à Espérance
Joieus le Roi dn firmament.
C'est la fin du tornoiement,
Dont li dépors, qui vient après, (267)
Est plus délitables adès.

Le soleil, qui clarté donot,
Laissié l'eure de none ot;
Et par le firmament ala
Tant que par le pui dévala.
A vespres est près d'occident, (268)
Quant le Sire du firmament,
Qui desarmée avoit la face, (269)
Ançois qu'il partit de la place,
Raphael mande qu'il se preigne
Des navrés garde, et qu'il enseigne (270)
Confession et Pénitence.
Et Raphael, qui pas ne tence,
Ains obéist au premier mot,
Les navrés, que de cuer amot,
Gari par la vertu célestre.
Et à Largesce sa main destre
Rendi par si bel maiestire
Qu'il n'est home, qui seust dire
Laquel main l'on li a copée;
Que si l'a li a bien soudée
Que n'i pert coustoure ne point.
Mais je dout trop qu'en si bon point
Ne soit jamais come ele seut estre:
Mès l'on tient à si très bon maistre
Raphael, que la loi divine (271)
Apele le Dieu médicine,
Que je croi que quant qu'il afaite
Reçoit sainté veue et parfaite;

Car Deus, qui oevre de sa main,
De mort fait vif et d'inferm sain,
Come cil, qui tout de nient fist.
Et Raphaël tant s'entremist,
Qu'il gari tous les afolés,
Et suscita les décolés (272)
Et les navrés férus de vices.
Confession autre devices (273)
Ne quiert, que de lui présenter
S'aide et de ses plaies tenter :
Car volentiers i met s'entente.
Totes les plaies, qu'ele tente,
Lave sainte Dévotion (274)
Ès lermes de Compunction,
Qui sont plus amères que suie.
Et Pénitence les essuie
En drap de Satisfaction.
Lors me semont Contricion
Que je alasse parler au Mire,
Qui toutes les plaies remire,
Dès qu'en avoie à aisement.
Lors alai à lui bonement
Et en plorant criai merci.
Et lui di : — Maistre, je vien ci ; (275)
Que je sui trop en mauvais point.
Car Vénus de son dart m'a point,
Et Cupido, si très parfont,
Que sé cil mires ne m'en sont,
Qui m'ont le dart el cuer planté,
Ja n'aurai joie ne santé. »

Li Maistre, qui tout mot à mot
Molt volentiers escoté m'ot,
Me respondi isnele pas :
— Amis, ne vous esmaiés pas :

Mais alez à Confession.
Et gardez que Dévocion
Vous maine à lui ; car molt l'a chière.
Si vous fera plus bele chière ,
Et plus volontiers vous garra ,
Et à vos plaies vous querra
.I. oignement dous et temprés ,
Qu'ele a confit et destremprés
De lermes et de Compunccion.
S'avoir poés ceste onction ,
Gari serés en .I. moment.
Et sachiez bien que autrement
Ne poés avoir medicine
Ne par herbe ne par racine ;
Car si parfont enracinés
Est le mal , que desracinés
N'iert ja for par Confession.
Lors me semont Conpunccion
Et Dévocion sa cosine
Que j'alasse querre medicine ,
Si comme le maistre m'enseigna.
Et mon cuer faire ne deigna (276)
A ce conseil demourée.
Là ot mainte lerme plourée ,
Dont ma Dame Confession
Une merveilleuse oncion
Me fist ; et tant s'umelia
Qu'ele meismes me lia
Sos mes plaies molt doucement
Icel glorieus oiguement
En une bende lée et blanche,
Qu'estoit faite d'une manche
De la chemise Pénitence.
Je souffri tout en pacience,
Quant que la Dame me vout faire :
Liément me mis el repaire , (277)

Quant je me senti bien confès,
Et legièrement; car mon fès,
Dont avoie le cor chargié,
M'a Confession deschargié.

Lors m'en reving au pont de fust,
Où cuidai que Bras de Fer fust,
Que je tout soul i oi laissié.
Mès je le vi tout eslaissié
Despéré en Désespérance
Entrer; que onques puis m'acointance (278)
N'ama, dès que Dévocion
Me mena à Confession
Et Pénitence la miresse.

Parmi une sauçoie espesse
M'en ving tout droit à Espérance.
Forte est la cité sans dotance
Et siet en trop bele veue.
Onques tele ne fut veue;
Car elle est très bele à devise.
Ezéchiel, qui la devise,
Dit qu'ele a devers orient
Quatre portes et vers occident
Autant: et par vérité vous di
Qu'autant en a devers midi,
Et tout autant par devers bise.
N'erent pas fait de piere bise
Li mur, dont ele estoit fermée;
Car ele estoit close et pavée
De pierres, précioses toute.
Et sachiez bien sans nule doute
Que li Angle guaitent tous jors
La cité de nuit et de jors.
Ce ne tien-ge à nul merveille:
Et sé nul est, qui s'en merveille,

Le prophète Ezéchiel lise,
Qui si cointement la devise
Qu'après son devis n'i os mettre
Ne mot, ne sillebe, ne lettre.
Mès atant di à la parsomme
Qu'Ezéchiel la cité nome
Jhérusalem et Espérance.
Mès qui set la sénéfiance
De la Monjoie de parvis, (279)
Il doit bien savoir, ce m'est vis,
Que Monjoie est le non esprès
De droite vision de pès,
Que Jhérusalem sénéfie.
Et par devers la praerie
Me mis en mi la maistre rue :
Chascun au col ses bras me rue,
Et me font merveillose joie.
Cele nuit jui à la Monjoie
De Parvis, à l'hostel Largesse,
Huis à huis de l'hostel Prouesce.
En une sales lambroisies,
En dous chaières deboissies
Sistrent Largesce et Cortoisie.
Par amor et par compaignie
A .I. ostel ensemble vindrent.
Robes, qui trop bien lor avindrent,
Orent d'un vermail siglaton
A boutones, qui de laton
N'èrent pas : mès d'or et d'argent
Furent cousues bel et gent.
Et estoient d'une façon.
N'est pas mestier que vous façon
Mencion dès mès et de la court (280)
Ne du pueple, qui là acourt,

Quant l'on ot fait l'iaue corner.
Car Largesce ot fait crier
Que trestuit à son ostel viegnent,
Qui de lui lor gages preignent, (281)
Tuit cil qui i voudront venir;
Car ele vuelt ostel tenir
Tout le plus bel de la cité.
Li baron, qui furent cité,
Vindrent à grant procession.
La veille d'une Ascension,
En esté, à .I. mescredi,
Fut la feste que je vous di,
Qui most fut noblement servie;
Car Largesce s'estoit garnie
De quant qu'el poet de bon trover,
En air, et en terre, et en mer, (282)
Et en estans, et en rivières.
Des chevaliers portans banières
Qui i furent, quans en i ot
Ne porroie sans grant riot
Aconter en nule manière.
Largesce sist toute première
Au large dois lassus à mont.
Ne plus bel palais en cest mont
Onques mès Largesce ne veist. (283)
Car largement i asseist
.X.M. chevaliers ensamble.
Jouste Largesce, ce me samble,
Sist Cortoisie la cortoise,
Qui devant lui à une toise
Du chief des dois me fist seoir,
Por ce que me voloit veoir
Et honorer sus tote rien.
Après itant vous di je bien
Qu'à grant largesce et à grant joie

Des viandes de la Monjoie
Fu Largesce et sa cort servie
Par les disciples Cortoisie,
Qui bien se seurent acesmer
De dras, qui vindrent d'outremer;
Si qu'il sont bel sus totes choses
Et servent en chapeaus de roses, (284)
Que tuit cortois poent porter.
Bien parut à mès aporter
Qu'il servirent cortoisement
De dignes mès molt dignement,
Dignes de si dignes digner.
A digner si dignes digner (285)
Ne se doit nul, sé saint et digne
Ne se sent; dignement se digne,
Qui la conscience digne a.
Ainsi dignement se digna
Saint Johan, que le roi Bénignes
Semont à digner, dont ert dignes.

Ja voloit on lever les tables,
Quant Gabriel, le conestables,
De par le Roi vint en présent,
Qui a présenté .I. présent
Du pain le Roi au dois d'amont.
Mès c'iert le plus biau pain du mont,
Si blans, si frès, si précieus,
Que nus mauvais ni ennuieus (286)
Ne doit pas de tel pain avoir:
Car on n'en puet por nul avoir
Trover une denrée à vendre.
C'est la manne, que Dex descendre
Fist por sa gent rassasier.
Nul por besant ne por denier
N'en a point: car le Roi le done

Si largement qu'il l'abandonne (287)
As suens ; mès cil, qui dignement
Ne l' prent, reçoit son dampnement. (288)
Car cil pain est le pain de vie,
Le pain as Angles, dont servie
Est lor table voir tout dis :
N'ont autre mès en paradis,
Fors .I. qui est de riche ator,
La vision lor Créator,
Qui si les paist et ressasie, (289)
Qu'avoir ne voilent autre vie,
N'autres viandes, n'autres mès.
En la manne ot riche entremès;
Car à cort en vient poi de tex.
En blances toailles d'autex
L'aportèrent dui Angelot.
Gabriel, qui présenté l'ot,
N'iert pas encor hors de la porte,
Quant .I. autre vient, qui aporte
Deus vaissiaus d'or tot plain de vin,
Qui fu pris el celier divin.
Mès tant parest cler et devins
Le vin le Roi, le roi des vins,
Qui cort en la divine couche, (290)
Que fait bon cuer et bone bouche.
Car c'est .I. vin vermeil rosés :
A la court Dieu n'est si osés
Nul, tant par soit n'hardis ne fors, (291)
Qui en boive par nul effors
Sans eve de divine fonteine. (292)
Largesce la coupe demaine (293)
Me tendi ; et je pris la coupe
Et bui trestout (Dex moie coupe) (294)
Le vin, qui tant est plain de vie,
Que c'estoit une mélodie

De boire, après tel pain, tel vin
Si fort, si franc, si frès, si fin,
Si sade, si souef, si flairant,
Si froit, si cler, si fresillant
Que tout en fumes embasmé.
O le vin ot on présenté
De tous les fruis de paradis,
Fors de celui, qui mist jadis
Eve et Adam de parvis hors,
Qu'il mordrirent tout à .I. mors
Ensemble la pome et la mort,
Dont lor lignage eussent mort, (295)
Sé ne fust la veraie vis,
Qui crut en la vigne Davis,
Dont le vin est tant délitables.

Atant ont ostées les tables
A tans serjans après mangier. (296)
Entrames tuit en .I. vergier,
Qui trop estoit floris et biaus;
Et ert tous as murs as querniaus (297)
Clos plus richement du monde.
Aubespine ot à la roonde
Si durement floris, que gié
Cuidai bien qu'il eust negié
Pour la blanchor, qui m'esbloï.
Si qu'à poi ne m'esvanui
L'odor des flors de l'aubespin;
Qu'il n'a sous ciel lorier ne pin
Si bon, tant come la flor novele. (298)
Nous renovele la novele
Du tans novel li oisillon:
Chascun dedens son pavillon,
Que Dex lui a fait et tendu,
Chante el vergier col estendu.

Et le rossignol ça et ci
Crie : fier ! fier ! oci ! oci ! (299)
Si que sa manace tormente
Tout le vergier. Au pié d'une ente
S'assist Largesce et erraument
M'apela et enquist comment
J'estoie venu à sa cort.
Cortoisie me tint si cort,
Que lui contasse m'aventure,
Que je li contai à droiture :
Sans mentir au mien escient
Li dis. Molt s'en rist bonement
Cortoisie, et grant joie en fist.
Largesce si forment s'en rist,
Et tuit et totes firent joie ;
Si que par tote la Monjoie
Fut oïe cele risée.
Tantost Largesce la loée
Par Largemain son boteillier (300)
Fist un hanap sans destrier
Emplir plain de rose de gloire.
Honor beumes, c'est le voire,
Autant ou plus sans autre conte
Come l'en avoit beu de honte
Le jor devant chiés Antécrit.
Largemain sans mettre en escrit (301)
L'aporte d'une froide roche.
Ert itant entailliés la broche, (302)
Que onques mès si riches ferés
Ne fus en celier enserrés;
Car c'estoit le mieudre du mont.
Devant le Roi là sus amont
En fist Largesce présenter :
Lor veissiés honor porter
As bacheliers et as barons.

Tant en a fait présens et dons
Largesce, que tous les enteste :
Ce fu le congié de la feste.

Chascun a suen hostel ala : (303)
Et je cele nuit remeis là
Chiès Largesce ; et fu bien servis.
Volentiers escouta mes dis
Cortoisie, ma Dame chière.
La disme de la bele chière,
Qui me fu en la vile faite,
Ne sera ja par moi retraite ;
Car n'en poroie estre creus.
Des bons chevaliers esleus
Fu bien la novele seue.
Molt fu Prouesce porsieue, (304)
Et regardée à grand merveille.
Toute la ville s'en merveille ;
Et dit li .I. à l'autre et monstre :
— C'est cele, quï tua le monstre. »
Et dient que grant vertu a,
Por ce que Céreberus tua.
Ainsi loent li .I. Prouesce ;
Li autre parlent de Largesce,
Qui a tout son guaain doné,
Et a le suen abandoné,
Si qu'el menjue à porte ouverte.
Li autre selons la desserte
Vont de Cortoisie parlant,
Et de Charité la vaillant,
Et de ma Dame Humilité :
Et li autre de Vérité,
Qui ne savoit rien esparnier.
A l'autre oïssiés enseignier
L'ostel Pès, la suer Amistié ;

Et à l'autre l'ostel Pitié
A tous les esgarés enseigne ;
Et as autres la blanche enseigne
Monstre l'ostel Virginité.
Ainsi par toute la cité
Des chevaliers parole tiènent.
Chiez le Roi molt bel se contiennent.
En son palais la sus amont :
Si que por tout l'avoir du mont
Ne me tenisse d'aller là
Tout seul ; que nul à moi n'ala.
Alai si qu'à la maistre porte ;
Quant cil me vit, qui les clés porte,
Maintenant me dit : — Estés sus !
Biau sire, ca ens n'entre nus
S'il n'est molt justes et loiaus.
Vous n'estes mie des roiaus ;
Ne n'avés mie robe honeste.
Quant n'aviés robe de feste,
Comment entrastes vous ceiens ? »
Quant je vi que c'estoit noiens,
Et que n'i demoreroie pas,
Molt vergonieus isnele pas
Du baille issi; que n'i ot tel.
Et m'en reving à mon hostel,
Qu'onques meillor hostel ne vi,
Chiés Largesce, où fumes servi
De plus, qu'il ne nous convint.

La nuit ala : et le jor vint.
Por enluminer tout le mont.
Qu'en la tor du chastel amont
As estives de Cornevaille
Corna la guaite, qui sans faille
Le sot prendre si bien à point,

Qu'il en paroit si poi que point,
Ne paroit point qu'il en pareust.
Ains que Phébus riens apparust, (306)
Qui estaint toutes les esteiles,
Ja Vérité vraies noveles
D'Antécrist el palais conta.
Et dient tuit que grant honte a
Faite au grant Roi et à sa cort.
A itant la parole cort
Si qu'au Seigneur du firmament
Qu'Antécrist, qui volentiers ment,
Qui ot fiancié prison,
Par orgoil et par mesprison
Avoit mentie sa fiance,
Et qu'il de Désespérance
S'estoit partis, dès mie nuit.
Et Traïson, qui le conduit,
L'a ja mis el chemin ferré
D'enfer; et ont ja tant erré
Le chemin, que Raoul descrit,
Que ja sont les gens Antécrist
A une jornée d'enfer;
Et du royaume Vulciber
Ont ja passé les pons estrois
Et tous les infernals destrois;
Et que Traïson, qui le guie,
En la cité de Foi-mentie
Les a fait par peur embatre;
Et ont fait caucies abatre;
Et tous les pons ont abatus
De la vile, où sont embatus.
Et là voudront contre tenir,
Sé nul ose sur eus venir.

Quant sot le Roi du firmament,

Tous ses barons à parlement
En son grant palais assembla,
Sapience, ce me sembla,
Qui est de plaisante manière,
Son avis dit toute première;
Et bel et gentement parla :
— Sire, sé vous alez par là,
Par où Antecrist est alés,
Vous n'aurez où bien dévalés
Tous les destrois de Foi-mentie.
Et je ne sai nule partie
Par où nus hom mortel i aille.
Et Foi-mentie est de vitaille
Et de chevaliers si garnie
Que nul prince, qui soit en vie,
N'a pooir de lui afamer :
Car elle est close de la mer
D'une part, et d'autre partie
De rivière portant navie;
Si qu'engin n'i puet avenir;
Ne nul ne puet siége tenir
A moins de .II. liues entor.
N'il n'i a torrele ne tor,
Que Mulciber n'ait maçonnée
De tuile o ciment destrempée,
Cuite en la fornaise d'enfer.
Vulcanus les portes de fer (307)
En ses forge toutes forja,
Qui son hostel et son gouffre a
Près du gouffre de Sathanie,
El grant chemin de Foi-mentie
Et de mort soubite d'enfer.
Et d'autre part vez ci yver,
Que nus home ne puet ostoier.
Laissiés Antécrist tournoier (308)

Tout cest yver à Foi-mentie.
Et menez vostre baronie
En vostre gloire pardurable. »
Tuit li baron à bien estable
Tendrent le conseil Sapience.
Tuit s'acordent à sa sentence :
Et le Roi, qui molt het Descorde
Sus tout, à son conseil s'acorde.
Et Providence sa suer mande
Et estroitement li commande
Qu'ele aut avant, et qu'ele porvoie
Le bel chemin, la bele voie
De Paradis, qui molt est droite.
Mès molt parest dure et estroite;
Et a el mult de felons pas.
Et Providence isnele pas
Le hernois le Roi atorna.
Atant d'Esperance torna
Le Roi du ciel à molt grant joie.
Mès à l'issir de la Montjoie,
Estoit communalment avis (309)
Que c'estoit la gent de Parvis :
Car trop grant joie demenoient.
Qui oïst coment tintonnoient
Li harnois à ces chevaliers,
Mol les escoutast volontiers,
Et el véir se délitast,
Et mult volontiers escoutast
Ces nouviaus chevaliers chanter,
Ces ménestrieus fleuter,
Qui sont cointes et envoisiés,
Et sous ces chevaliers proisiés
Hennir ces riches palefrois.
Des Angles fu grant li effrois,
Qui sonnent trompes et araines.

De .x. grans liues toutes plaines
Voit l'on cele procession
Au saint jor de l'Ascension.
En l'air s'en montèrent de la sus
Chantant : Sanctus ! Sanctus ! Sanctus !
Et vont au ciel eles tendues :
Atant entre parmi les nues
La célestiale région.

A ma Dame Religion
Me bailla le Roi en conduit.
Mès encor ne m'a pas conduit
Religion, ce m'est avis,
D'Espérance jusqu'en Parvis.
Mès en la fin ai tant erré
Que je suis el chemin ferré
De Parvis, s'en moi ne remaint.
Religion pri que m'i maint,
Qui m'a ja mené par la main
Dus qu'à l'église Saint-Germain
De près les murs de Paris;
De là me merra en Parvis,
Sé de lui servir ne recroi
Si voirement come je croi,
Sé je bien fais qu'il m'ert meri.

Ice vit Hugon de Meri,
Qui à grant peine fist cest livre :
Car n'osoit pas prendre à délivre
Le bel françois à son talent :
Car cil, qui trovèrent avant,
En ont choisi toute l'eslite.
Por c'est cest oeevre moins eslite,
Et plus fu forte à achever.
Molt mis grant peine à eschiver
Les dis Raoul et Crestien ;

Qu'onques bouche de crestien
Ne dit si bien com il disoient.
Mès quant qu'il distrent, il prenoient
Le bel françois trestout à plain,
Si com il lor venoit à main :
Qu'après eux n'ont rien guerpi.
Sé j'ai trové aucun espi
Après la main as mestriers, (311)
Je l'ai glané molt volentiers.

—

Ci finit le tornoiement Antéchrist; (312)
Comandé s'est l'escrivein à Jhesu Christ.

FIN.

Hic incipit Prologus Regine Sibille.

FRAGMENT.

Le règne de l'Antéchrist.

En cel tens avendra
Ke li princes naistra
De tote félonie
E. de tute érésie.
De la lignie Dan
Serra nez li Sathan.
Antécrist avra num
Le Satan, dont traitum;
Pur ce iert apelé
Antécrist le maufé,
Qui ert contraire à Crist.
Li maufei Antécrist,
(Icist iert dont traitum,)
Fis de Perdicion,
Chef d'orguil, de folie,
Et mestres d'érésie,
De malice plenté
E de tute cruelté
Le mund trestornera.
A merveilles fera,
Et grans signes fera;
De faussetés faindra;
Par art d'enchanterie
Fera croire hérésie,

Devers le ciel venir
Le feu à sun pleisir.
A sun avenement
Anuncerunt la gent
Que demerrunt la vie
De trestut érésie.
En Babiloigne iert niez
Li Sathans forsenez.
Et terre tremblera
Kant Antécrist naistra :
Soleil s'oscurera ;
Et sa mère murra.
Tel guerdun avera,
Cele ki le portera.
Diable od seu serrunt :
Mal lui enseignerunt.
Et iert en dous citez
Nurris et alevez :
Corozaim sera :
Et en Bethaida
Li lice sont destiné :
Et maudit sunt de Dé.
Li malfé Antécrist,
Qui contraire iert à Crist,
El temple Deu vendra
Et pur Deu se tendra.
Aorer se fera,
Or et argent dunra.
Trésor de felonie
Ièrent en sa baillie,
Dunt home serunt
Mort et occis à tort.
Qui à lui ne crerra,
Il les turmentera.
Uns segne porterunt

Cil ki en lui crerunt :
Thais avera nun.
Et de cele façun,
Par trois engins k'avra
Fole gent decevera
Par duns et par poours,
Par miracles plusurs.
Trente et dous ans vivra;
Et puis destruit sera.
Foudre del ciel vindra,
Qui Antécrist ardra.
Mès icist Sathenas
Enoch et Hélias
Aura einz décolez,
Ke il soit mors recez.
Et Deus acorcera
Le tans qu'il regnera.
Si en acurcerunt,
Et come mors serunt
Semaines à estors :
Encurcerunt en jors.
Et jurs acurcerunt;
En hores revendrunt.
Tout ice Deus fera,
Pur ce qu'il voudra
Que soient destruit gent
Par l'Antécrit torment.
Accorcira le tens
Que il si regnera.
E dunc se drescerunt,
D'aquelumbars vendrunt
Lai et deffiguré
De trestute beauté,
Que li rois Alissandre
Mist par mult grant escdulaer

En cel lice de Got
E en cel de Magot.
Vingte dous regnes sunt,
Où ces dous lices sunt.
Tant grant gent en veindra,
Hom nombrer nes purra :
Plus ne purrum nombrer
Ke gravele de la mer.
Mès Deus de cele gent
Prendra son vengement,
Cum ore purrez oïr
Sé vos vient à pleisir.

Devant Got la cité
Out un arbre planté
Par le comant de Dé
E pur sa volenté,
Que tut jurs out verdor
Et foille, et fruit, et flor.
Tès ke Adam fu furmez,
A Crist en croiz penez
Icel jur aficha
Ke Crist en croiz pena
Ceo fu démustrement
Del crucifiement
A cele gent de Got
Et à ceus de Magot.
Cest arbre est apelé
Li arbre devéé;
Ke hom ne puet brisier
Branche ne dépecier,
Que el l'an ne soit mort :
Pur c'est clos de mur fort,
K' hom ne pusse aprocher
Ne l'arbre dépecier

E foille, et fruit et flur.
Al tens l'Empereur
De la terre majur
Grant miracle fera
Kant iceo avendra.
Icil prendra Magot
Et le regne de Got
E cunquerra la gent
Entresqu'à Orient

Oyez autre mutrance,
Qui vendra sans dutance.
En Magot la cité
Est un cerf trèsgeté :
De kuivre est suroré.
Par le command de Dé,
Devant del destre pié
Iest agenuillé :
Son chief a incliné
Vers orient turné.
Demustrance est del mund,
Des parties ki sunt :
Les trois en unt paien,
Le quart crestien,
Ki le chief unt beisié
E sunt engenuillié.
Mès li cerf drescera;
Sa teste tournera
Vers le regne majur
Cuntre l'Empereur,
Ki conquerra Magot
E les regnes de Got.

En cel tens avendra
K'uns home ne cheura...
....

Mais il ravra verdur
Pur dues kis chaurunt.
Kant li Rois ceo orra,
Mult s'en esbaudira :
Et trestute sa gent
En prendrunt hardement.
Puis erra cil saus heom
Dedans Jérusalem.
La corone, k'avra,
A Deu présentera ;
Sun réal vestement,
Et son regne ensement,
E crestiene gent,
Trestus veraiement
Ens ès mains Deu larra ;
E s'alme lui rendra.
E il dunc finera ;
Si ke puis ne sera
Nul princes de Romains,
Bien en soez certeins.
Ne ja puis n'iert sur gent
Le lur comandement.
E duns relevera
Antécrist, regnera,
Si cum nus avum dit
Là desus e descrit.
De tut apertement
Se mustrera à gent ;
Kar dunc iert à sun ée
De trente ans en vérté.
E puis treize ans dis mois
Regnera, ceo sachois.
A encuntré sa fin,
Sï cum dient devin.
El temple Dampne Dé
Fera sa poesté ;

Fera soi aorer,
Dame Deu apeler.
Dui barun donc vendrunt;
Antécrit declirrunt;
Enoc e Helyas
Declirrunt Sathanas.
Del jur de jugement
Ferunt annuncement.
Antécrist les prendra;
Et si les occirra.
Iceo cunsentira
Li Deus, ki tut créa.
Iceo est destiné
Et purveu de Dé.
Mais d'ileuc au tiers jur
Par Deu le créatur
Il resusciterunt,
En vie revendrunt.
Dunc iert destruiement
De tute humeine gent:
Tel ne fu ne sera,
Ne jamès n'avendra.
Par Dus abrigerunt
Le jur, ki dunc serrunt,
Pur les fieuls de Dé,
Ki ièrent turmenté.
E par vertu de Dé
E par sa poesté
Saint Michel pus vendra;
Antécrist occira
Ens el munt d'Olivete.
E ceo iert la mete
Que li muns prendra fin,
Si cum dient devin.
Tut iceo dist Sibille

As Romains la nobile.
E en versifiant
Leur nuncia pus avant
Del jur de jugement
Issi faitièrement (1).

(1) Fol. 159, v° du manuscrit n° 277 du fonds de Notre-Dame de Paris. Nous avons conservé l'orthographe étrange d'un texte, qui fut cependant écrit au plus tot vers 1240.

Ici comence li Romanz dou Chevalier au Lyon.

La Forêt de Berceliande.

Artus le bons rois de Breteigne,
La qui proesce nos enseigne
Que nos soiom preus et cortois,
Tint cort si riche come Rois
A une feste, qui tant coste,
Qu'en dit contre la Pentecoste.
La cors fu à Carovel en Gales.
Après mengier parmi ces sales
Li chevalier s'atropelèrent
Là, où dames les apelèrent,
Et damoiseles ou puceles.
Li un racontoient noveles;
Li autre parloient d'amors,
Des angoisses et des doulors,
Et les grant biens qu'en ont sovent
Li disciples de son covent,
Qui lors estoit riches et boens.
Mès or i a molt pou des suens:
S'en est amors molt abessiée;
Qu'à bien près l'ont ja tuit lessiée.
Que cil, qui soloient amer,
Se fesoient cortois clamer,
Et preu, et large, et honorable.
Or est amors tornée à fable,

Por ce que cil qui rien n'en sentent,
Dient qu'il aiment; mès il mentent.
Et cil fable et mençonge en font,
Qui s'en vantent, et droit n'i ont.
Mès, por parler de cels qui furent,
Lessons cils, qui en vie durent:
Qu'encor vaut mieus, ce m'est avis,
Uns cortois mors qu'un mauvès vis.
Por ce me plest à raconter
Chose, qui face à escouter
Del Roi, qui fu de tel tesmoing
Qu'on en parole et près et loing.
Si m'acort d'itant as barons
Qu'au mains tos jors vivra ses nons;
Que par lui sont ramenteus
Li boens chevaliers esleus,
Qui à onnor se travaillèrent.
Mès ce jor molt se merveillèrent
Del Roi, qui d'entre eus se leva:
Si ot de tex, qui en pesa,
Et que molt grant parole en firent.
N'onques mès avenir ne virent
A si grant feste en chambre entrer
Por dormir ne por reposer.
Mès ensinc ce jor li avint
Que la Roïne le retint.
Si demora tant delez li
Qu'il s'oublia et endormi.
A l'uis de sa chambre defors
Fu Dodinez et Sagremors:
Et si i fu messire Yvains,
Et Keus, et messire Gauvains,
Et avec els Calogrenans,
Un chevaliers molt avenans,
Qui lor ot comancié un conte

Non de s'onnor, mais de sa honte.
Et que il son conte contoit,
Et la Roïne l'escoutoit;
Si s'est delez le Roi levée
Et vint sor els tout à emblée;
Que ains que nus la poist veoir,
Se fu lessiée entre eus cheoïr;
Fors que Cologrenans sans plus
Sailli en piez contre li sus.
Et Keus, qui molt fu ramponeus,
Fel, et gaignars, et afiteus,
Li dist: — Par Deu! Calogrenant,
Molt vos voi or preu et vaillant!
Et certes molt m'est bel que vos
Estes li plus cortois de nos.
Et bien sai que vos le cuidiez,
Tant estes vos de sens vuidiez.
S'est drois que ma Dame le cuit
Que vos aiez plus que nos tuit
De cortoisie et de proece.
La lessames nos par perece,
Espoir que nos ne nos levames,
Ou por ce que nos ne deignames?
Mès par foi, Sire, non feimes;
Mès por ce que nos ne veimes
Ma Dame, aincois fustes levez. »
— Certes ainçois fussiez crevez,
Fit la Roïne, au mien cuidier,
Sé vos ne peussiez vuidier
Le venin, dont vos estes pleins.
Envieus estes et vilains
De ramponer vos compaignons. »
— Dame, sé nos ne gaaignons,
Fit Keus, en vostre compaignie,
Gardez que nos n'i perdions mie:

Je ne cuid avoir chose dite,
Qui me doie estre à mal escrite.
Et s'il vos plest, taisiez vos en.
Il n'a cortoisie ne sen
En plait d'oiseuse maintenir.
Cist plaist ne doit avant venir :
Or l'en ne l' doit plus haut monter.
Mès faites vos avant conter
Ce qu'il avoit encommencié,
Que ci ne doit avoir tencié. »
A ceste parole s'apont
Calogrenans ; et si respont :
— Sire, fait il, de la tençon
N'ai mie grant ancusançon.
Petit m'en est et poi la pris.
Sé vos avez yers moi mespris,
Je ne aurai ja nul domage :
A plus vaillant et à plus sage
Mien escient que je ne sui,
Avez vos fet honte et envi ;
Que bien en estes costumiers.
Tous jors doit puer le fumiers,
E·taons poindre, malans braire.
Si doivent onneur et raire *(lacune)*
Sé ma Dame m'en lais en pais,
Je ne le conterai hui mès :
Et je li pri qu'ele s'en tese,
Que la chose, qui me desplese,
Ne me comant son merci. »
— Dame, trestuit cil qui sont ci,
Fait Keus, boen gré vos en sauront :
Que volontiers l'escouteront.
Ne n'en fetes vos rien por moi :
Mès, foi que vous devez le Roi,
Le vostre seignor et le mien,

Commandez li ; si ferez bien. »
— Calogrenans, fit la Roïne,
Ne vos chaille de l'ataïne ·
Mon seigneur Keus le sénechal.
Costumiers est de dire mal ;
Que l'en ne l'en puest chastier.
Commander vos veuil et prier
Que ja n'en aiez au cuer ire,
Ne por luï ne laissiez à dire
Chose, qui nos plese à oïr.
Si de m'amor volez joïr,
Ce commenciez tout de rechief. »
— Certes, Dame, ce m'est molt grief
Que vos me commandez à faire :
Ains me lairoie .I. des eus trère,
(Sé coroucier ne vos dotasse,)
Que huimès nule rien contasse.
Mès je ferai ce qu'il vos siet,
Comment que il onques me griet.
Dès qu'il vos plest, or entendez :
Cuer et oreilles me tendez ;
Que parole si est perdue,
S'ele n'est de cuer entendue.
De tex i a, qui ce qu'il oent,
N'entendent pas, et si le loent.
Et cil ne velt mès qu'il oïe,
Dès que le cuers n'i entent mie;
Qu'ès oreilles vient la parole
Ainsinc come li vens, qui vole;
Mès n'i areste ni demore.
Ainçois s'en part en molt pou d'ore,
Sé li cuers n'est si esveilliés
Qu'à prendre soit appareilliez,
S'il ne puet en son venir
Prendre, et enclore, et retenir.

Les oreilles sont voie et dois
Par où vient jusqu'au cuer la vois.
Et li cuers prent dedens le ventre
La vois, qui par les oreille entre.
Et, qui or me voldra entendre,
Cuer et oreilles me doit rendre;
Car ne vueil pas parler de songe,
Ne de fable, ne de mensonge.

Il avint, près a de .x. ans,
Que seus com .i. païsans
Aloie quérant aventures,
Armez de toutes armeures,
Si com chevaliers devoit estre.
Et trovai un chemin à destre
Parmi une forest espesse.
Molt i ot voie félonesse
De vers rains et d'espine plaine.
A quelqu'enui, à quelque paine
Truis cele voie et ce sentier :
Et bien près de mi jors entier
M'en alai chevauchant ainsi;
Tant que de la forest issi.
Et ce fu à Breceliande
Une forest. En une lande
Entrai, et vers une bretesche,
A demie liue galesche,
(Si tant i ot, plus n'i ot pas)
Cele part ving ge isnele pas.
Et vi le baile et le fossé
Tout environ perfont et lé.
Et sor le pont en piés estoit
Cil, qui la forteresce estoit,
Sor son poing .i. ostoir mué.
Ne l'oi mie bien salué,
Quant il me vint à l'estrier prendre :

Si me comanda à descendre.
Je descendi : il n'i ot tel;
Que mestier avoie d'ostel.
Et il me dit tout meintenant
Plus de .c. fois en .i. tenant
Que beneoite fu la voie
Par où céens venus estoie.
A itant en la cort entrames :
Le pont et la porte passames.
En mi la cort au vavassor,
(Qui Dex face joie et honor,
Tant come il fist moi cele nuit,)
Pendoit une table : je cuit
Qu'il n'i avoit ne fer ne fust,
Ne rien, qui de coivre ne fust.
Sor cele table d'un martel,
Qui delès est à .i. postel,
Féri li vavassors .iii. cous.
Cil qui dedans èrent enclos,
Oïrent la noise et le son.
Fors saillirent de la meson
Et vindrent en la cort aval :
Li uns en corust au cheval,
Que li bons vavassor tenoit.
Et je vi que vers moi venoit
Une pucele bele et gente;
En lui esgarder mis m'entente.
Ele fust gresle, longue et droite :
De moi desarmer fu adroite;
Qu'ele le fist et bien et bel.
Puis m'afubla .i. cort mantel,
Vers, d'esquelette peonace.
Et tuit nos guerpirent la place;
Que avec moi ne avec lui
Ne remeist nus : ce m'embeli;

Que plus n'i querroie veoir.
Et ele me mena seoir
El plus bel praielet du monde,
Qui le cerschast à la reonde.
Là la trovai si affaitie,
Si bien parlant et enseignie,
De tel semblant et de tel estre,
Que molt i delitoit à estre.
Ne ja mès por nul estovoir
Ne m'en quesisse rémovoir.
Mès tant me fist la nuit de guerre,
Que li vavassor me vint querre,
Quant de souper vi tens et hore.
Ne poi plus fere de demore :
Si fis lors son commandement.
Cel souper vos dis briément
Qu'il fu dou tot à ma devise,
Dès que devant moi fu assise
La pucele, qui s'i assist.

Après souper itant me dist
Le vavassors, qu'il ne savoit
Le terme puisque il avoit
Herbergié chevalier errant,
Qui aventure alast quérant :
S'en avoit molt herbergié.
Après si me proia que gié
Par son ostel m'en revenisse
En guerredon et en servisse.
Et je li dis : — Volentiers, Sire. »
Honte me fu de l'escondire :
Petit por mon oste feisse,
Sé cest don li escondeisse.
Molt bien fus la nuit ostelez ;
Et li chevaux fu enselez.
Si fu bien fete la prière

Mon boen oste et sa fille chière.
Au saint Esprit les comandai :
A estrous congié demandai.
Si m'en alai à lor congié.
N'oi gaires l'ostel esloignié,
Quant je trovai en .I. essart
Trois ors sauvages et .I. liépart,
Qui s'entrecombatoient tuit
Et demenoient si grant bruit,
Et tel freite, et tel orgueil,
Sé je le voir dire vos vueil,
Que de poor me trais arrière;
Que nule beste n'est si fière,
N'est plus orgueilleuse de cor.
.I. vilain, qui ressembloit Mor,
Grant et hydeux à desmesure,
Issi très laide créature
Qu'en ne porroit dire de bouche,
Si sé seoit sor .I. couche,
Une grant maçue en sa main.

Je m'aprochai vers le vilain
Si vi qu'il ot grosse la teste
Plus que toriaux ne autre beste,
Cheveus mociers, et front pelé.
S'ot plus de .II. espans de lé,
Oreilles velues et grans
Aussi lées come est .I. vans,
Les sorcieus grans et le nez plat,
Nez de cuece et nez de chat,
Bouche fendue comme lous,
Dens de sanglier agus et rous,
Barbe noire, grenons tuercis
Et le manton aers au piz,
Corbe eschine corte et boçue.
Apoiés s'est sor sa maçue,

Vestus de robe si estrange
Qu'il n'i avoit linge ne lange.
Ains ot à son col atachiés
Deus cuirs de novel escorchiés,
De .II. toriaus ou de .II. beus.
En piés sailli le vileins leus;
Qu'il me vit vers lui aprouchier.
Ne sait s'il me voloit touchier;
Ne sai que il voloit emprendre;
Mès je me garni de deffendre,
Tant que je vi que il s'estut
En piez tous droit. Si ne se mut,
Et fu montés de sor .I. tronc.
S'ot bien .XVII. piés de lonc.
Si m'esgarda et mot ne dit;
Ne plus qu'une beste feist.
Et je cuidai que il n'eust
Raison, ne parler ne seust.
Toutes voies tant m'enhardi
Que je li dis : — Va, car me di
Sé tu es boene chose ou non? »
Et il me dit : — Je suis un hom. »
— Quex hom es tu? — Tex com tu vois.
Je ne suis autres nule fois. »
— Et que fes tu? — Ici m'estois :
Si gart les bestes de cest bois. »
— Gardes, par Saint Père de Rome?
Ja ne conoissent il nul home :
Ne cuid qu'en plain n'en boscage
Puist l'en garder beste sauvage
N'en autre leu por nule chose,
S'ele n'est liée et enclose. »
— Si les gart, je le vos plévis,
Que ja n'istront de cest porpris. »
— Et tu coment? di m'en le voir? »

— N'i a nule qui s'os movoir,
Dès qu'eles me voient venir.
Si la destreing par les .II. cors
Ès poins, que j'ai et duis et fors,
Que les autres de poor tremblent
Et tot environ moi s'assemblent.
Ainsinc com por merci crier.
Ne nus ne s'i porroit fier
Fors moi, nul home, qui entr'aus fust,
Que maintenant occis ne fust.
Issi sui de mes bestes sire.
Et tu me redevroies dire
Quex hom tu es, et que tu quiers. »
— Je sui, ce voiz, .I. chevaliers,
Qui quier ce que trover ne puis.
Assez le quis, et rien ne truis. »
— Et que voudroies tu trover ? »
— Aventures por esprover
Ma proesce et mon hardement.
Or te pri et quiers et demant,
Sé tu sais, que tu me conseilles
Ou d'aventure ou de merveilles. »
— A ce, fet il, faudras tu bien.
D'aventure ne sai ge rien.
N'onques n'en oï mès parler :
Mais sé tu voloies aler
Ci près jusqu à .I. fontaine,
N'en revendroies pas sans peine,
Sé tu li rendoies bien droit.
Ci près troveras orendroit
.I. sentier, qui ja te merra
Toute la droite voie. Va,
Sé bien vels tes pas emploier.
Que bien porroies desvoier :
Il i a d'autres voies molt.

La fontaine verras, qui bout:
S'est ele plus froide que marbre.
Ombre li fait li plus biaus arbre,
Qu'onques peust fere nature.
En tous tens la feuille li dure;
Qu'il ne la pert por nul iver.
Et s'i pent .I. bacins de fer
A une si longue cheine
Qui dure jusqu'à la fonteine.
A la fontaine trouveras
.I. perron, tel com tu vodras,
(Je ne te sai à dire quel;
Car je n'en vi onques tel)
Et d'autre part une chapele
Petite; mès elle est molt belle.
S'au bacins vels de l'eve prendre,
Et dessus le perron espandre,
Ja verras une tel tempeste
Qu'en cest bois ne remaindra beste,
Chevrel, ne dains, beste, ne pors.
Nès li oisel en istront hors:
Car tu verras si foudroier,
Venter, et arbres peçoier.
Plovoir verras et espartir,
Que, sé tu t'en puez despartir
Sans grant duel et sans grant pesance,
Tu soras de meillor chaance
Que chevaliers, qui i fust onques ».

Del vilain me partis adonques,
Qui bien m'ot la voie mostrée.
Espoir si fu tierce passée
Et pot estre près de midi,
Quant l'arbre et la chapele vi.
Bien près de l'arbre c'est la fins

Que ce estoit li plus hault pins,
Qu'onques sor terre creust.
Ne cuid qu'onques si bien pleust,
Que d'eve i passast une goute :
Ainçois coloit par dessus tote.
A l'arbre vi .i. bacin pendre
Du plus fin or, qui fust à vendre
Onques encor en nule foire.
De la fontaine poez croire
Qu'ele bolloit come eve chaude.
Le perrons ert d'une esmeraude
Aussi perciez comme .i. bohors.
Si ot .i. rubi par dehors
Plus flamboiant et plus vermeil
Que n'est au matin le soleil,
Quant il apert en orient.
Ja, que je sache, à escient
Ne vos en mente d'un seul mot.
La merveille ennuier me pot
De la tempeste et de l'orage,
Dont je ne me tieng mie à sage;
Que maintenant, sé je poisse,
Molt volentiers me repentisse,
Quant je vi le perron crousé
De l'eve au bacin arousé.
Mès trop en i versai, ce dout;
Car fust nerci le ciel del tout.
Que de plus de .xiiii. pars
M'i feroit ès euz li espars.
Que les nues tout pelle-mèlle
Jetoient noif, et pluie, et gresle.
Tant fu le tans pesmes et fors,
Que .c. fois cuidai estre mors
Des foudres, qu'entour moi chaoient,
Et des arbres, qui peçeoient.

Sachiez que molt fui esmaiez,
Tant que le tens fu rapesiez.
Et tuit li vent se reposèrent;
Quant Deu ne plot, venter n'osèrent.
Et quant je vi l'air clair et pur,
De joie fui tous asseur;
Que joie, s'onques ja conui,
Fait oublier molt grant ennui.
Dès que le tens fu trespassez,
Vi sor le pin tant amassez
Oiseaus : c'est, qui querre me vueille,
Qu'il n'i avoit branche ne foeille,
Qui tout ne fust couvert d'oisiaus.
S'en estoit li arbres plus biaus :
Et testruit li oisel chantoient,
Si que molt bien s'entrecordoient.
Mès divers chans chantoient chascuns :
Qu'onques ce qui chantoit li uns,
A l'autre chanter n'i oï.
De la joïe me resjoï.
S'esterent tant qu'il orent fait
Le service trestout atrait :
Que mès n'oï si bele joie;
Ne n'oït, ce cuid, nus hom,
Sé il ne va el leu celui,
Qui tant me plot et embeli
Que je m'i dui por fol tenir.
Tant i fui, que j'oï venir
Chevaliers, ce me fu avis.
Bien cuidai que il fussent dis,
Tel noise et effroi demenoit
Uns seus chevaliers, qui venoit.
Quant je le vit tot sol venant,
Mon cheval restreint maintenant.
N'à monter demore ne fis.

Et cil, come maltalentis,
Vint plus tost que uns alerions,
Fier par semblant come lions.
De si haut come il pot crier,
Me commença à deffier :
Et dist : — Vassaux, vos m'avez lait
Sans deffiance honte et lait.
Deffier me deussiez vos,
Sé il eust guerre entre nos,
Ou au meins droiture requerre
Ains que vos me meussiez guerre.
Mès, sé je puis, Sire Vassaux,
Sor vos revertira li maux.
Dou domage, qui est paranz,
Environ moi est li garanz,
Et de mon bois, qu' ert abatuz.
Plaindre se doit, qui est batuz.
Et je me plaing : si ai reson ;
Que vos m'avez de ma meson
Jeté à foudres et à pluie.
Chose m'avez fet, qui m'enuie :
Et dahé ait, qui il est bel !
Que m'avez fait en mon chastel,
Et en mon bois tele envaïe,
Que mestier ne m'eust aïe
De gens, ne d'armes, ne de mur,
Onques n'i ot home asseur
En forteresce, qui i fust
De dure pierre ne de fust.
Mès sachiez que dès ore mais
N'aurez o moi trève ne pais. »
A cist mot nos contre venismes :
Les escus embraciez tenismes ;
Si se covri chascuns del suen.
Le chevaliers ot cheval brun,

Et lance roide; et fu sans doute
Graindre de moi la teste toute.
Ensinc dou tot à meschief fui ;
Car je fui plus petit de lui,
Et ses chevaus graindres del mien.
Parmi le voir, ce sachiez bien,
M'en vois por ma honte courir.
Si grant cop, com je poi férir,
Li donai; qu'onques ne m'en feins.
El comble de l'escu l'ateins.
Si mis trestoute ma poissance;
Si qu'en pièces vola ma lance.
Et la soe remeist entière :
Qu'ele n'estoit mie légière ;
Ains pesoit plus, au mien cuidier,
Que nule lance à chevalier.
Eins nule si grosse ne vi.
Et li chevaliers me feri
Si roidement, que dou cheval
Parmi croupe contreval
Me mist à la terre tot plat.
Si me laissa honteus et mat :
Qu'onques puis ne me regarda.
Le cheval prist, et moi lessa ;
Si se mist arrière à la voie.
Et je, qui mon roi ne savoie,
Remeis coroceus et pensis.
De lès la fontaine m'assis :
Un petit si me reposai.
Le chevalier sivre n'osai ;
Que folie faire cuidasse.
Et, sé je bien faire l'osasse,
Ne sai ge que il se devint.
A la fin volentez me vint
Qu'à mon oste covent tendroie,

Et que par lui m'en revendroie.
Einsinc me plot ; einsinc le fis.
Et mes armes toutes jus mis
Por aler plus légièrement :
Si m'en reving honteusement.
Quant je reving à mon hostel,
Trouvai mon hoste tout autel,
Aussi lié, aussi cortois
Come je avoie fet ainçois,
Onques de rien ne m'aperçui,
Ne de sa fille ne de lui,
Que mains volontiers me veissent,
Ne que mains d'onor me feissent
Qu'il avoient fait l'autre nuit.
Grant honor me porterent tuit,
La lor merci, en lor maison :
Et disoient qu'onques nus hom
S'en eschapat qu'il seussent,
Ne que oï dire l'eussent,
De là, dont j'estoie venus,
Qu'il n'i fust mors ou retenuz.
Issi alai; issi reving,
Au revenir por fol me ting,
Si vos ai conté come fox
Ce qu'onques mès conter ne vox. »
— Par mon chief, dist messire Yvains,
Vos estes mon cousin germains :
Si nos devomes entraimer.
Mès de ce vos puis fol clamer
Que vos le m'avez tant celé.
Sé je vos ai fol apelé,
Je vos pri qu'il ne vos en poist.
Car sé je puis, et il me loist,
J'irai vostre honte vengier. »
— Bien pert qu'il est après mengier,

Fait Keus, qui taire ne se pot.
Plus a paroles en plein pot
De vin, qu'en .i. mui de cervoise.
L'en dit que chaz saous s'envoise;
Après mengier, sans remuer,
Va chascuns Loradin tuer.
Que vos irois venchier forre,
Sont vostre penel en borre
Et vos chauces de fer froiées,
Et vos banières desploiées.
Or tost! Or tost! messire Yvains,
Movrois vos ennuit ou demain?
Fetes le nos savoir, biau sire,
Quant vos irois en cest martyre;
Car nos vos vodrons convoier.
Ni aura prévost ne voier,
Qui volentiers ne vos convoit.
Et gardez, comment que il soit,
N'en alez pas sans nos congiez.
Et si vos enquenuit songiez,
Mauvès songe si remanez. »
— Deables! estes vos desvés?
Messire Keus, fit la Roïne,
La vostre langue onques ne fine.
La vostre langue soit honie,
Que tant i a d'escamonie!
Certes vostre langues vos het,
Qui tout le pis que ele set
Dit à chascun, qui que il soit.
Langue, qui onques ne recroit
De mal dire, soit malooite!
La vostre langue si esploite,
Qu'ele vos fet par tout haïr.
Mieus ne vos puet ele traïr.
Endroit de moi, s'elle estoit moie,

De traïson l'apeleroie.
Homme, qu'en ne puet chastier,
Devrait l'en en mostier lier
Com desvés devant les prones. »
— Certes, Dame, de ses rampones,
Fet messire Yvain, ne me chaut.
Tant set, et tant puet, et tant vaut
Messire Keus en toutes cors
Qu'il n'i ert ja muet ne sours.
Bien sai encontre vilenie
Respondre sens et cortoisie;
Si ne l' feis onques autrement;
Or savez bien sé ge ment :
Mès je n'ai cuer de tencier,
Ne de mellée commencier.
Car cil ne fet pas la mellée,
Qui fiert la première collée;
Einz la fet cil, qui se revenche.
Bien courouceroit .I. estrange,
Qui courouce son compaignon.
Ne vueil pas ressembler gaignon,
Qui se corrouce et esgratigne,
Quant autres matins le rechine. »

Quant que il parloient issi,
Le Rois fors de la chambre issi,
Où il ot fet longue demore;
Car dormi ot jusqu'à cele hore.
Et li Baron, quant il le virent,
Tuit contre lui en piés saillirent.
Et il tous asseoir les fist;
De lez la Roïne s'assist.
Et la Roïne maintenant
Les noveles Calogrenant
Li reconta tot mot à mot :

Car bien et bel faire le pot.
Le Rois les oï volentiers,
Et fit trois seremens entiers
Qu'il iroit veoir la fontaine... (1)

(1) Nous empruntons ce fragment au manuscrit 210, supplément français. Nous avons donné l'analyse de ce roman dans nos recherches sur la vie et les œuvres de Chretien de Troyes, publiées à la tête de notre édition du roman de la Charrette.

Le Songe d'Enfer,

par

RAOUL DE HOUDANS (1).

—

Fragment.

—

En songes doit fables avoir,
Sé songes puet devenir voir:
Dont sai ge bien que il m'avint
Qu'en sonjant un songe, me vint
Talent que pelerins seroie.
Je m'atornai et pris ma voie
Tout droit vers la cité d'Enfer.
Errai tant quaresme et yver
Qu'à droite eure i fui venus.
Mès de ceus, que g'i ai conus,
Ne vous ferai ci nul aconte
Devant que j'aie rendu conte
De ce qu'il m'avint en la voie.
Plaisant chemin et bele voie
Truevent cil, qui enfer vont querre.
Quant je me parti de ma terre,
Por ce que li contes n'anuit,
Je m'en ving la première nuit
A Convoitise la cité.
En terre de Desléauté
Est la cité, que je vos di.
Je i ving par un mercredi.

(1) Ce poème, conservé dans les manuscrits 7218, fol. 83 et 7615, fol. 116 de la Bibliothèque nationale, a été publié en entier par M. Achille Jubinal, à la suite de ses Mystères inédits du 15e siècle. — Paris 1837. — Tom, 2. p. 384.

Si me herbergai chiés Envie :
Plesant ostel et bel vie
Eumes; et sachiez sans guile
Que c'est la Dame de la vile.
Envie bien me herberja :
En l'ostel avec nous manja
Tricherie, la suer Rapine;
Et Avarisce sa cousine
Vint avec li, si comme moi samble,
Por moi veoir toutes ensamble.
Et vindrent et grant joie firent[1]
De ce qu'en lor païs me virent.
Tantost sans contremander
Vint Avarisce demander
Que je noveles li deisse
Des avers, et li apreisse
Lor fez et lor contenemans.
Si com chascuns de ses parens
Se demaine, m'a demandé :
Et je ly ai tantost conté
.I. conte, qu'ele tint à buen.
Quar je li contai que li suen
Avoient du païs chacié
Larguece; et tant s'est porchacié
Sa gent, que Larguece n'avoit
Tor, ne recet; ne ne savoit
Quele part ele peut durer.
Ne le pot mès plus endurer
Larguece : ains est si mal en point,
Que chiés les riches n'en a point.

Ce li contai : grant joie en ot.
Et Tricherie à .I. seul mot
Me redemanda erraument
Que li deisse comment

Li tricheor se maintenoient,
Icil, qui à li se tenoient
Sé le voir li savoie espondre:
Et je, qui tost li voil respondre,
Li dis de son voloir .I. pou,
Que Tricherie est en Poitou
Justice, Dame et Viscontesse,
Et a por prendre sa promesse
En Poitou, si com nous dison,
Formé chastel de trahison,
Trop haut, le plus divers du monde,
Dont Poitou siet à la roonde
Tos enclos et çains par grant force.
Tricherie, qui s'en efforce,
L'a si garni de fausseté,
Qu'en aus n'a foi ne léauté.
Ce respondi ge à Tricherie:
Mès qui que tiegne à Vilonie,
Je dis tout voir, n'en doutez rien.
Quar des Poitevins sai je bien,
Ceus qui connoissent leur couvine,
Que de leur royaume est Roïne
Tricherie, si com moi samble,
Qu'entre els et li trestout ensemble
Sont de conseil à parlement.
Adonc s'en rist molt durement
Tricherie, et grand joie en fist.
Et puis tout en riant me dist :
— J'ai toz les Poitevins norris:
Sé il s'acordent à mes dis,
Biaus amis, n'est mie merveille. »
A tant departi nostre veille :
Chascuns à son ostel ala....
.... Je ving à Foi-mentie
La corte, la mal compassée

Que en poi d'eure est trespassée :
N'i a qu'un petitet de voie
De ce, que dire vous devoie.
El premier chief, non pas en coste,
Trouvai Tolir .I. divers oste.
De mentir ot le maistire ;
De Foi-mentie est mestre et sire.
Cortois estoit et débonnaire :
Durement me plot son afaire....

M'en issi par une posterne ;
Droitement à Ville-Taverne
M'en commençai à empasser.
Mès ainçois me covint passer
.I. fleuve, où mains vilains se nie,
Que l'on apele Gloutonie.
Iluec ving. Outre m'en passai
Mès tant est viex, de voir le sai,
Qu'ains mès si vil passé n'avoie.
Si qu'en Ville-Taverne entroie,
Trouvai de mult plesant manière
Roberie la tavernière,
Qui me herbeja volentiers;
La nuit fu mis osteus entiers.
De jouer vi mult bel atret :
Hasart et Mesconte et Mestret
Furent la nuit à mon ostel.
Qu'en diroie ? Je l'oï itel
Qu'on ne le pot plus plesant faire.
Mult m'enquistrent de mon affaire
Li compaignon, qui léens èrent (1)....
Avec cele grant joie vint

(1) Ici l'auteur parle de quelques joueurs de sa connaissance, parmi lesquels figure un Girard de Troyes, que le jeu a ruiné.

Yvrece, la mère Versez :
Et ses fils o li est alez.
Versez est grans et parcreus ;
Et mult est amez et creus,
En son païs et en sa terre.
Et dist qu'il est nez d'Engleterre....
Il avint trestout erraument
Que Versez vint céans à cort.
Tout pié estant me tint si cort
Qu'il me covint à lui jouer.
Onques ne m'en poï eschiver;
Car deffendre ne m'en seusse....
Versez reliève, si m'assaut :
Je le ressail ; il me ressaut
Et je tresgete ; et il sormonte.
Si me fiert qu'el chief me monte
Ou l'estordre m'ert montée.
Ce fu li cops de sormontée ;
Quar il me monte en la teste.
Et cil, qui trestot les enteste,
Me prent aus bras et si me torne :
Et en cel tor si mal m'atorne
Que il m'abat encontre terre
A .I. des jambes d'Engleterre.
Si que ne l' porent esgarder
Cil, qui le champ durent garder.....

Quant j'oï léens grant pièce esté,
Com cil, qui bleciez me sentoie,
Yvrece, en qui conseil j'estoie,
Me prist et si me convoia :
Hors du chastel bien m'avoia
Et toute i mist s'entencion.
Par devant Fornication
Me mena droit en .I. chastel,

Qu'on appela Chastiau-Bordel
Où maint autre sont herbergié.
O Honte, la fille à Pechié,
Me vint veoir à grand deduit.
Larrecin, li fils Mienuit,
Qui reperoit en la meson :
Cele nuit me mist à reson
Larrecin, et m'enquist comment
Li desciple de son couvent
Le fesoient en cest païs.
Tantost li respondi et dis
Sans atargier et sans faintise,
Que li Rois en fet tel justice
Et qu'il les maine si à point
Que larron sont en mauvès point.

Ce li dis, et bien le savoie ;
Et lors li demandai la voie
A Enfer, la grant forteresce.
Mult volentiers m'ont convoié,
A lor pooir m'ont avoié :
Et dient : — Plus n'i atendras ;
Par devant Cruauté tendras
Droit à Coupe-gorge la voie.
Et d'ilueques si te ravoie
Avant ; et saches sans abet
S'à Murtreville le gibet
Pues venir, bien auras erré.
Jamès le grant chemin ferré
Jusqu'en Enfer ne laisseras.
Mès si droit avant t'en iras
Que mès venras en enfer droit. »
Mult me conseillièrent à droit
Yvrèce et Larrecins ensemble :
A tant li parlemens dessamble.

Je m'en allai; ma voie pris.
Au chemin, qu'il m'orent apris,
Me ting et alai. Toutes voies
Les lieues, les viles, les voies
Ne vous auroie hui acontées.
Mès tant trespassai de contrées
Que je ving à Dèsesperance,
Où la greignor joie de France
Oï. Ne cuid mès si grant oie;
Car Dèsesperance est Monjoie
D'Enfer. Por ce cet à droit dite
Que d'iluec jusqu'a Mort-soubite
M'a qu'une liue de travers.
Jouste Mort-soubite est Enfers;
N'i o qu'un souffle à trespasser.
De cele Monjoie passer
Pensai; et tant qu'en enfer ving.
De tant à bien venu me ting,
Que quant j'i ving, que il metoient
Les tables; mult s'entremetoient
Del mengier léens atorner.
Onques portiers por retorner
Ne me prist : et itant vous di
Que une coustume en Enfer vi,
Que je ne ting mie à poverte,
Qu'il menjuent à porte ouverte.
Quiconques veut, en enfer vait :
Nus en nul tans léenz ne trait
Que ja porte li soit fermée.
Iceste coustume est faussée
En France : chascuns clot sa porte.
Nul n'entre léens, s'il n'aporte :
Ce vèons nous tout en apert.
Mès en Enfer à huis ouvert
Menjuent cil, qui léens sont.

see p. 37

De la coustume, que il ont,
Me loe : en Enfer ving tout droit.
Onques mès si grant joie à droit
Ne fut faite comme ils me firent ;
Car de si loing, que ils me virent,
Chascuns por moi veoir acort.
Cil jor tint le Rois d'enfer cort.....
.... Ains mangiers ne fu véus
Si riches, qui léens estoit
Appareilliez, qu'on ne pooit
Tiel viandes trover el monde ,
Tant comme il dure à la roonde.
Je en fui mult joians et liez :
Et tout errant li panetiers
Sans demorance et sans attente,
(Ne cuidiez pas que je vous mente ,)
Napes qui sont faites de piaus
De ces useriers desloiaus ,
A estendues sus les dois.
Atant s'assist li mestres Rois ,
Et li autre communaument ,
Com si il fussent d'un convent.
Mon siege fu , ains n'i ot autre,
Dui Popelican l'un sor l'autre.
Ma table fu d'un Toisserant.
Et li Séneschaus tout avant
Me mist une nape en la main
Del cuir d'une vieille putain.
Et je l'estendi devant moi.....
Au premier mès ainsi avint.
Nous aporta l'en devant nous
Un mès , qui fu grans et estous ,
Champions vaincus à l'aillie.
Chascuns grant pièce mal taillie
En ot. Bien en furent peu.

see p. 13

Après champions ont eu
Useriers cras à desmesure,
Qui bien avoient lor droiture.
Cuit estoient; et s'èrent tel
Qu'il estoient d'autrui chatel
Lardé si cras dessus la coste.
Devant derrière et en coste
Ot chascun deus doits de lart.
Ja n'ert si cras, qu'on ne le lart
En enfer tout communaument.
Mès cil d'enfer ens el couvent,
(Itant vous di bien sanz faintie)
Ne l' tiennent mie à daintie
Tel mès, selons ce que je vi;
Quar ils sont d'useriers servi
Tos tens; et esté, et yver
C'est li généraus mès d'enfer.

Uns autres mès fu aportés
De larons murtriers à plantés,
Qui furent destrempré as ans.
Si estoit chascuns tos vermaus
De sanc de marcheans mordris,
Dont ils avoient l'avoir pris.
Après orent .i. autre mès,
Qu'il tindrent à bon et a frès,
Vieilles putains aplaqueresses,
Qui ont teus crevasses qu'asnesses,
Mengiés à verde saveur.
Mult s'en loèrent li pluseur;
Si que lor dois en délechoient,
Por les putains, qui lor puoient,
Dont il amoient mult le flair:
Encor en sens je puir l'air.

Devant le Roi après cil mès
Aporta l'en .I. entremès,
Qui durement fu deparlés,
Qu'on apele Bougres ullés
A la grande sausse Parisée,
Qui de lor fès fu devisée,
Comment on lor fist, ce me samble,
Par jugement à tos ensamble
Sausse de feu finalement
Destemprée de dampnement.
En tel sausse, que j'ai nommée,
Toz chaus à toute la fumée
Furent à la Table d'Enfer
Aportez en broches de fer
Devant le Roi, à qui molt plot,
Qui entor lui ot grant complot
Des siens; et fut liez durement.
Et présenta mult largement
Les mez. Et tant en donna il,
Et çà et là, que cil et cil
S'en loèrent sanz nule fable
Tant, qu'il disoient sus la table
Qu'onques teus mès ne fu veus.
Autre Bougres ont il eus;
Mès si plesans veus n'avoient
Que por l'ulleis qu'ils savoient,
Disoient que c'èrent espisses:
Si en faisoient grans délices
Partout; que ce sembloit poison.
Tuit en avoient à foison;
Mès il estoient en doutance
Que il n'eussent mès pitance,
De si là que Gormons d'Argent
Venist o toute sa grant gent
En Enfer, où l'en le semont.

Et après me dist de Gormont
Uns d'eus, qui tère ne se pot,
Qu'on en feroit .I. hochepot
Après les bougres, qui fleroient
Larsis, et puis si farsiroient
Faus pledeors à grant revel.
Mult en menoient grant gaudel
Entr' els por li faus jugement,
Qu'il font entr' aus communément,
Por li loier, qu'il en attendent,
Et por les deniers qu'il en prendent,
Dont ils achetent les viandes,
De quoi il font lor pances grandes,
Sont en Enfer mengié à joie
Greignor, que dire ne porroie.
D'aus font li queu .I. entremès
Tel, que parler n'oïstes mès
De nule tel viande à cort;
Quar c'est uns mès, qui pas ne cort
Aus cors; ne pas n'en sont aprises.
Quar li queu ont les langues prises
Des pledeors, et tretes fors
Des gueules; et si les ont lors
Frites el tort, qu'il font del droit.
Là ont les langues del tort droit
Et de lor faussetez mérites:
Quar ainçois qu'eles soient frites,
Ne trainées par le feu,
.I. maistire en font li Keu.
Quar de ce que furent loés
Des grans loiers, sont or loées
En burre, au metre en la friture.
En cel feu, en cele ardure,
Où li Keu si les démenoient,
Tout li malice avoec hoçoient,

Qu'on puet en plaideor puisier,
Por la savor bien aguisier;
Tant que ce n'ert pas geus de veille.
De tels langues n'est pas merveille,
Sé cil d'enfers ont les friçons.
De plain panier de maudiçons
Droit sor ces langues embroies,
Entre deux mençonges hocies,
Devant le Roïs, el dois amont,
Les portent : c'est li mès el mont,
Qu'onques li Rois plus désiroit
Que ces langues. Quand il les voit,
Mult les loa : tuit les looient.
Qui veist com langues aloient
Et çà et là communément,
Mander puist vraiement
Aus parjures, aus menteors
Que langues de faus pledeors
Ne sont pas en Enfer blasmées,
Mès chier tenues et amées.

Après eel mès revint mult biaus :
De vielles putains desloiaux
Firent pastés à nos confrères.
Mult déléchoient lor levres
Tuit cil, qui en Enfer estoient,
Por ce que les putains puoient.
En leu de fromages rostis
Nous donèrent enfants murtris,
Qui furent gros comme sain.
Mès nus frommages de gain
A cel mengier ne se puet prendre;
Qu'on en treuve petit à vendre.

Après cel mès nous vint en haste

Bediaus brulés, bien cuit en paste,
Papelars à l'ypocrisie,
Noirs moines à la tanoisie,
Vielles pretresses au civé,
Noires nonnains au cretonné,
Sodomites bien cuis en honte.
Tant mès, que je ne sai le conte,
Ont cil d'Enfer léens eu :
De char furent trop bien peu.
Et burent, si com devin,
Vilonies en leu de vin.
Bien sai, mès ne m'en puet décoivre,
Trop à mangier et poi à boivre
Ont en Enfer. Bele est lor vie.
Et luès que la cort fu partie,
Li Rois d'Enfer tout maintenant
Parla à moi en demandant
Comment j'ère venus à cort.
Des noveles me tint mult cort
Que li deisse: et je sans doute
Li contai la vérité toute
Comme à sa cort venus estoie:
Bien sot que de rien n'i mentoie.

Li Rois ci por lui déporter
Me fist .I. sien livre aporter,
Qu'en Enfer ot léens escrit
Uns mestres, qui mist en escrit
Les drois le Roi, et les forfès,
Les fols vices, et les fols fez
Qu'on fet et tout le mal à fère,
Dont li Rois doit justice fere.

En cel livre me rouva dire :

Tantost i commençai à lire.
Qu'en diroie? En cel livre lui,
Et tant que en lisant connui
En cel livre, qui estoit tels,
Les vies des fols ménestrels
En un quaier toutes escrites.
Et li Rois dist: — Ice me distes;
Quar ci me plest molt à oïr.
Si puissent-il d'enfer joïr!
Que c'est le plus plesant endroit. »
Et g'i commençai tout à droit,
Et tout au miex que je soi, lire;
Des fols ménestrels pris à dire
Les fais trestout à point en rime,
Si bel, si bien, si léonime
Que je le soi à raconter:
Il n'i remest riens à conter
Péchiez, ne honte, ne reprouche
Que nus hom puist dire de bouche,
Qui tout ne fust en cel escrit.
Comment que chascuns s'en aquit.
Et de chascuns la plus vile tèche,
Le plus vil péchié dont il peche,
I est escrit; je l'sai de voir.
Oublié ne voudroie avoir
Ce que je vi enz, à nuel fuer.
Je reting du livre par cuer
Les noms, et les fais, et les dis,
Dont je cuid encore biaus dis
Dire sans espargnier nului.
Qu'en diroie? En cel livre lui
Si longuement, com li Roi plot.
Et quant assez escouté m'ot,
Tant com lui plot, ne mie mains,
Doner me fist dedans mes mains.

.XL. sols de déablies,
Dont j'achetai byffes jolies.

Après ce que je vous ai dit
Ne demora qu'un seul petit
Que cil d'Enfer trestuit s'armèrent,
Et puis sor lor chevaux montèrent;
Si s'en alèrent proie querre
Par le païs et par la terre.
Mès je vous di sans mespresure
Qu'onques ne vi si grant murmure
Comme il firent à lor monter.
Trop seroit grief à raconter;
Mais je ne sai qu'en mentiroie.

Au partir me firent tel joie
Que ce fu une grant merveille.
Congié prent Raouls; si s'esveille.
Et cist conte faut si à point;
Qu'après ce n'en diroie point,
Por aventure qui aviegne,
Devant que de songier reviegne.
Raouls de Houdaing sans mençonge,
Qui cist fablel fist de son songe,
Ci fine li songe d'Enfer.
Diex m'en gart esté et yver!
Après orrez de Paradis: (1)
Diex nous i maint et nos amis!

Explicit le Songe d'Enfer.

(1) Le poème de la voie de Paradis est une allégorie du même genre. L'auteur songe qu'il fait un voyage en Paradis; il y rencontre les vertus : Pénitence lui demande qui il est, et d'où il vient. Raoul de Houdan répond : Dame, je suis de Picardie. — Ce poème, conservé dans le manuscrit nº 7218 de la Bibliothèque nationale, a été publié en entier par M. A. Jubinal, à la suite des œuvres de Rutebœuf, tom. 2, p. 227.

Des Eles de cortoisie

PAR QUOI CHEVALIERS DOIVENT ESTRE CORTOIS

par

RAOUL DE HOUDANC.

—

Tant me sui de dire teus
Que je m'en sui aparceus :
Qui trop se taist ; quar de trop taire
Ne peut nus hom à bon chief traire.
Pour ce me plest en mon romanz
Que des chevaliers vos commenz
Noveax moz, où ils porroient prendre
Essample et cortoisie aprendre.
Molt me poise que ge ne puis
Plus beau trouver que ge ne truis :
Et qui d'els dit chose certaine,
Chevalerie est la fontaine
De cortoisie, qu'espuisier
Ne puet nus, tant sache puisier.
De Dieu vint; et chevaliers l'ont.
Tant com en cort par tot le mont
Vient d'ax; por quoi el est lor lige
Dès le toupel dus qu'en la tige.
Autre gent n'en ont que l'escorce.
De cortoisie estuet par force,
S'aucuns est qui peint ou reteigne,
Qu'il la gart et qu'il la teigne
De chevalier et de lor non;
Qu'il n'en croit point s'en lor fi non.

Tel hautesce et tel dignité
A en lor nom par vérité :
Por ce fust droit sans contredit
Qu'il fussent tel com lor noms dit.

Et de quoi en sui ge en malaise ?
I voi je rien qui me desplaise ?
Oil : la riens, qui plus lor nuit,
Qui pis lor fait, et plus les cuit,
Si est que en chevalerie
Li plusor ne s'entendent mie,
Ne ne sevent, si sont forfès,
Por quoi le chevalier fu fès
Ne qu'à lor nom appartendroit
A faire; car lor nom par droit
Est propre nom de gentillesce,
Tant à lor nom passé hautece
Sor tos les autres nons qui soient.
Et sé il bien reconnoissoient
Com lor noms est de haulte affaire,
Assez font tel chose que faire
N'oseroient. Por quoi ? par honte.
Mais ne sevent que lor nom monte :
Quar tel por chevalier se tient,
Qui ne set qu'au nom appartient.
Fors seul itant — chevalier sui,
Set quant qu'il set dire de lui.
Li chevaliers à droit esgart,
Ceax, qui n'ont de lor non regart,
Ne connoissent si est grant d'els,
Els ne lor non, ne lor non els.
Ques connoist donc li conteor
Li héraut, li jugleor.

De ceax dit Raoul de Houdanc

Que sont apelé marestanc
De chevalerie esprouver.
Et par itant le puis prouver
Que quant le marchéans assamble
L'or et le marestanc ensamble,
Si l' froie au marestanc, et lors
Puet il connoistre sé li ors
Est bons, ou marchéans, ou fins.
Tot autressi ce est la fins :
Le set l'en par les ménestrex,
Qui ès places et ès hostex
Voient les honnors et les hontes;
De qui l'en doit dire beax contes.
Et de tiex nons itant vos di
Quant li contères a servi
Et vient au point del demander,
Larges ne puet contremander
La largesse, qu'il a el cors,
Que la pointe n'en saille hors.
S'il a de quoi, doner l'estuet
Présentement; et s'il ne puet
Donner, et se vient au paiement,
Il i set si gentement metre
L'essoine et si beau deviser,
Que tot le mont puet aviser
Le talent, qu'il a de bien faire.

Mais li autres est d'autre afaire;
Quar sé il done, tant tenra
Son don, ja gré ne l'en saura.
Cil qui retient et qui promet,
Tant aquiteures i met
En sa promesse qu'atent tant,
Puet il savoir certainement
Que sa promesse est nule chose,

De son cuer, où honte repose,
Qu'il est demi féruz en char.
C'est .I. vain mot feru d'eschar,
Froit et relent, et sans savor,
Si sur que, quant ge l'assavor
Ge voi qu'il m'a ci éraincié
Et est boutez de mauvaistié
Molz d'armes, espès, sans savor
Et cras de honte, clers d'onòr,
Aigres d'agait, vain en proesce.
Quar li relens de la peresce,
Qu'il a el cuer, covient qu'en isse.
Ne sai que plus vos en deisse
Des autres; mais itant m'est bel
Que li mont sevent le vaissel,
Tant qu'en parler sont conneu
Des conteors, qu'il ont veu.
Lor bien, lor maus ge di sans faille;
Vers ax n'a point de repostaille.
A un mot, que point ne redot,
Ce sont cil, qui connoissent tot.
Por ce me poise sans mesprendre
Que nus i treuve que reprendre,
Ne que blasmer, ne que redire.

Que di ge donc? Vueil ge donc dire
Qu'il soit nul chevalier vilains?
Nanil . mais li un sont du mains
Plus que li autre en tos bons leus.
Et si a il assez de ceus,
Qui tant sont des plus en proece,
Qui ne daignent faire largece,
Et tant se fient durement
En lor proece qu'erraument
Se fiert orgueil, qui lor commande

A vaer ce qu'on lor demande,
Et dient que n'est pas honors :
— De ce crien ge ces lécheors !
Donrai lor ge? donrai: por quoi?
Que pueent il dire de moi?
Ne sui ge cil au grant escu?
Ge sui cil, qui tot a veincu.
Ge sui le meillor de ma main :
Si ai d'armes passé Gaugain. »

A vos, Seignor, que que nus die,
N'afiert pas à chevalerie
Que chevalier por sa proece
Doie avoir en despit largesce :
Quar par proesce, au droit conter,
Ne puet nus en haut pris monter
Sé en sa proesce n'a .II. eles.

Si vos dirai comment et queles
Des .II. eles convient à estre :
Largesce doit estre la destre,
Et la sénestre Cortoisie.
Mais sé chascune ele ert fornie,
Il covient à droit deviser
Que le chevaliers sans fausser
Ait .VII. pennes. — Par quel raison?
Qu'en l'ele, qui Largece a non,
Soit la première penne tele,
Por ce que Largece a nom ele,
Que soit en Largece hardis :
Quar par droit pris et par droit dis
Puet on savoir outréement
Que Largesce est de hardement
Estraite et de hardement vient.
Et vos savez que poi avient

En nul païs, ne loing ne près,
Que nus soit larges et malvès.

Le seconde est de tel afaire
Que homs, qui velt largesce faire,
Ne doit pas garder à avoir
Ne que sa terre puet valoir.
Ja chevalier, sé Diex me salt,
Puisqu'il enquiert que segles valt,
Ne montera en grant hautèce:
Ne cil n'est pas pleins de proèce,
Ne d'onor, ne de hardement,
Qui plus ne done et despent
Et en folie et en savoir,
Que sa terre ne peut valoir:
Ce sachiez vos trestuit de voir.

La tierce penne sénefie
Qui de Largesce fait s'amie
Et velt de Largesce avoir pris,
Qu'il ait tos jors com conseil pris
D'avoier le povre et le riche.
Ge di que de Largesce triche
Cil, quant il done, qui esgarde.
De cestui ne pui ge avoir garde:
Ge li donrai, quant il ne done
Noient au povre. Ce n'adone
Riens à Largesce; ains samble force.
Et qui en Largesce s'efforce
Et velt estre large parfis,
Si doit doner as desconfis,
Et ne regart pas à son don
Qu'il atende le guerredon:
Quar Largesce sans nul redout
Jeue du sien à tout por tout.

La quarte penne à droit esgart
Si est que l'en se tiegne et gart
De promettre : qui ce aquelt,
Sachiez, mauvès los en aquelt
Sor lui. Puis sé ne la velt rendre.
Savez vos qu'il i peut atendre ?
Et à honte li puet torner,
Puisqu'il n'a talent du donner.
A si fait home por son don
Venir. III. fois en sa maison ;
Si li a bien la voie aprise.
Tant plus i met, et maint le prise.
Et par itant puet l'en savoir,
Li autres li sers a avoir :
Sé c'est que il n'i velt plus mettre,
Si c'est folie du promettre.

La quinte penne est l'ensaigne,
Qui à toz les autres ensaigne,
Que chascuns assavor son don.
De quel savor, por quel raison
Puet-il son don assavorer ?
La savor est de tout donner.
Qui morsel sans savor trenglot,
Emplir en puet son ventre tot :
Mais ja tant n'emplira sa pance
Que li cors en sente pitance
Des cox targier : mais à nul fuer
Ja ne venra si près du cuer
Com cil, qui vient présentement.
Itant sachiez certainement,
Que cil qui doivent estre saige,
Que dons est sans savor, qui targe.

La siste penne nos aprent

Sé larges done largement,
Sé c'avient qu'il ait mal assis
Trois dons, ou .IIII., ou .V., ou .VI.,
Por ce s'aucuns dit erraument :
— Cil done le sien folement. »
Ne doit estre par lui pensé ;
Ne reproschié, ne regreté,
Soit li dons pour riens que on die.
Largesce, qui que là sor die,
Ne porroit miex respasser.
Ne larges ne porroit penser
A son don, puisque donné l'a :
Ains doit penser qu'il redonra.

La sesme penne en l'ele destre
Ensaigne que, qui velt larges estre,
Si doit beau doner à mengier.
Larges doit estre sans faintier.
Por quoi ? por ce sovent avient
Cele Largece, dont avient
A celui qui ele remaint,
Que tos jors en Largesce maint.
Tos jors la velt : et Diex commant
Doner à manger largement.
Est ce donques si grant largece ?
Tuit cil le tiennent à proesce,
Qui en largesce s'aperçoivent.
Savez por quoi tuit la redoivent
Cele largesce retenir ?
S'aucuns larges velt cort tenir
Et mande gens por honnorer,
Tant n'en set à sa cort mander
Dames ne chevaliers divers,
Ne tant ne donne menteax vers,
Ne tant ne l'fera volontiers,

Sé il est mauvais vivandiers,
Que ne die tost cele et cil
Au départir : — Déhait ait il !
Tex est la costume, qui cort.
Et c'est la droite riule à cort,
Qui de mainte gent est enviée :
Qui n'a coste, si ait cuiriée.

Tant ai de largesce avisées
Les .VII. pennes que devisées,
Qui sont en l'ele, or recovient,
Por ce que volenté me vient,
Que de l'ele de cortoisie
Les .VII. cortoises pennes die,
Comment ont nom, quex doivent estre.

La première en l'ele destre,
Qui est Cortoisie apelée,
(Cele doit bien estre nommée
La première) est, en l'ele assise,
D'anorer tos jors sainte Iglise ;
Que drois est et raison s'i tient,
Qu'à tos chevaliers appartient,
Et bien si doivent regarder
Que por sainte Iglise garder
Fu chevaliers només ainçois.
Ne doit estre nommez cortois,
Qui sainte Yglise deshoneure;
Que ja n'en ert ni jor ni heure.
Et bien sachiez, que que nus die,
Que c'est la greignor cortoisie,
Où nus se puisse demorer,
Que de saint Yglise onorer.

La seconde après la première,

Quele est? Ele est de tel manière
Que chevaliers por sa bouté,
Por hautesce ne por beauté
Qu'il ait ja tant, n'est mervellox,
Ne ja doie estre orgueillox.
Quar ge di, et prouver le vueil,
Qu'entre cortoisie et orgueil
Ne puevent pas conjoindre ensamble.
Porquoi? Por ce qu'il me samble
Qu'à tos poins nest de cortoisie
Onor, et d'orgueil vilenie.

Le tierce penne, qui tenir
Doit en l'ele, c'est que tenir
Se doit cil, qui cortois velt estre,
De ᴀanter; quar il ne puet estre
Sans vilenie que vanter.
N'oït l'en ains bon chant chanter
De vanteor: ce me semble anui:
Ja nul n'est bien loez par lui.
Qui velt estre drois chevaliers,
Si se gart d'estre mençongiers;
Quar chevalier, n'en doutez pas,
Doit férir halt et parler bas.

La quarte penne vueil ge dire
Quele est ele, de quel matire:
Que nus cortois ne doit blasmer
Joie, mais tos dis joie mener
Et estre avecques les joians,
Faire joie et estre joians
De lor solas et de lor vie.
Qu'à chevalier est cortoisie
Qu'il oie volentiers chançons,
Notes, et vieles, et sons,

Et déduit de ménesterex.
Et avec ce doit estre tex
Que s'il oït de Dame mesdire,
Qu'il face une autre chose dire.
Por quoi? Por ce n'est pas raison
Que de nule Dame par non
Oïe chevalier vilenie
Dire, qu'il ne le contredie.
En trestos poins li dòit desplaire :
Quar, qui est cortois, il doit faire
S'amor as Dames si commune,
Qu'il les aime totes por une.

La quinte penne, à qui je tois,
Cele deffent à tos cortois
Une chose, que mainte cort
A honie, et maint i cort.
Quex est la tesche? C'est envie,
Cele qui du poior s'enuie,
Cele qui tos jors les maus sostient,
Cele dont vilenie vient
A ceax, qui de lui font lor mestre.
Et por ce qui cortois velt estre,
S'il a seignor, et il avient
Que li Sires, à qui se tient,
Soit de largesce désireus,
Qu'il gart qu'il ne soit envieus
De beau don, s'il le done autrui :
Ne doit estre pensé par lui
Que lui desloe ne contredie :
Quar ne seroit pas cortoisie :
Ne cil n'aime pas son seignor,
Qui le desloe à faire onor.
Por ce vos di qu'uns maistres sont,
Qui avecque lor seignor vont

En tos païs et près et loing,
Ni ja en place à grant besoing,
N'auront à lor seignor mestier.
Il servent tuit de losangier,
S'il avient qu'aucuns desireus,
Qui sont de prendre covoiteus,
Viennent à cort por demander,
Il saillent por contremander
Le don, dont il auroient ire.
Et dient à lor seignor : — Sire,
Chascun vos prent ; chascun vos robe.
Cil en porta avant hier robe.
Cil .xxx. liv. et cil autres .xx.
D'ilueques au tiers jors revint :
Or est venus ; or velt ses gaiges.
Par foi cil ne fait pas que saiges,
Qui les en croit, ne qui lor done.
Qui à largesce s'abandonne,
Ja en richesce ne morra. »
Issi dient : Ja ne donra
Nul don, qu'il ne contredient.
Souvent avient que quant que dient
Torne en noient et noient font.
Et li Sires, à qui il sont,
Les voit sovent ; ses connoist bien.
Il ne lairoit por nule rien,
Tant est larges et de halt pris
Et tant a à doner appris,
Qu'il ne se porroit pas tenir
Que ce qu'il puet du sien tenir
Ne doint et plus, sé plus avoit.
Et quant li envieus ce voit
Qu'il done à tos et fait lor bon,
Et il ne peut faire le son,
S'uns autre un beau don reliève,

Quant il n'i part, si qu'il li griève,
Griève si fait. Tex est lor vie
As envieus, qu'il lor ennuie.

Si samble par droite raison
Le chien, qui garde le mulon
Enmi le pré; et il avient
Que por mangier à ce fain vient
La vache seule. Li chien salt
Contre la vache; si l'assalt
Et chace loing. Tex est li chiens :
Il ne lairoit por nuls riens
Mangier la vache, qui a faim;
N'il ne puet mengier du fain.
Tele est la vie au losangier;
De son seignor fait estrangier
Les préudons et bouter arrière.
Ne ne velt en nule manière
Que nus ait part en son avoir;
Ne il n'en puet por lui avoir;
Ne li avoirs ne li fait bien
Plus, que li mulons fait au chien.

La siste penne aprent par droit
Que nus cortois estre ne doit
Coupoierres ne mesdisans.
Quar de vileins cops mauséans
N'est nus cortois ne costumiers.
Bien saichiez, qui est chevaliers,
Cil s'i prent, il prent le poior.
Quar de chevalier coupoior
Puet l'en bien dire tel reprosche
Qu'en la main et en la bouche
Ne peuent pas beax cox avoir.
Ains covient par fin estovoir

Que li cop li viegnent à main,
Ou en la bouche, ou en la main.
De chevalier ne di ge pas
Qu'entre autres chevaliers beax gas
Et beax mos ne doie retraire
Et tote vilenie taire.
Tot ce soit : mais n'est pas honors
Quant il copoie as lécheors.
Ce me desplaist ; ce n'est pas bon,
Quant par bordeus perdent lor non.
Et cil, qui font cel gieu parti,
Ce sont chevalier miparti ;
Quar il sont chevalier nomé
Demi, et lécheor clamé
Por ce que lecheor se font.
Si l' cuident estre ; mais non sont.
Ne ja ne le seroit par droit ;
Quar nul lécheor ne porroit
Por nuls riens, qui poist estre,
Chevaliers et léchères estre ;
Ains convient qu'il soit tos entiers
Ou léchères ou chevaliers.
Quar le nons de chevalerie
Est outre point de lécherie.
Ne ja n'avenra par raison
Que l'un toille à l'autre son non.
Et s'il avenoit que fortune,
Qui contre raison met rancune,
Feist qu'uns chevaliers fust tiex
Que chevaliers et ménestrex,
Or en soit or au dire voir
Quel escu il devroit avoir.
Quel escu ? C'est legier à dire.
Li noms m'en aprent la matire
De lui et de l'escu. Comment ?

C'est cil, qui au tornoiement
Porte l'escu au nom divers;
C'est li escus au .II. envers.
Qui est portrait de lécherie
A .I. blasme de vilenie,
Qui l'escu sorprent et sormonte,
L'escu au mireor de honte,
A .I. lion paint de menaces.
Icel escu en totes places
Pent à tel col: ge n'en di plus.
Mais ge ne cuid qu'il en soit nus,
Qui tel escu doie porter.
Bien doit chascun son cuer oster
A son col tel escu ne pende,
Dont Diex tos chevaliers deffende!

La sesme penne n'obli pas:
Quele est ele? De tel compas
Que tos cortois par sa maistrie
Aprent qui velt de cortoisie.
Par devant ax passe le cors
Qui set d'amis et qui d'amors.
Ains a certes vie autrement
Ne l' feroit pas cortoisement
Chevaliers, qui ami se claime,
Quant il le dit et li cuers n'aime,
Ce est à dire nule chose.
Si m'est avis com oser ose:
Et ne por quant ge ne di mie
Qui est amis et a amie,
Que sovent d'amors ne li viegne
Paine et travail; mais quoi que viegne,
Qui en amor met sa science,
Par amors doit en pacience
Tot prenre en gré et tot igal,

Et joie et duel, et bien et mal.
Que nuls riens ne li griet point,
Puis qu'Amor en .I. tot seul point
Li puet rendre par sa bonté
Que tot son mal devient santé.
Tel est Amor, tel sa poissance.
.III. choses sanble sans doutance
Amors, qui fait la gent amer;
Que samble rose et vin et mer.
Por quoi? l'en set veraiement,
Qui en mer entre outréement,
Se paine de venir au port,
Où il vel que sa nef le port.
Et en la mer sovent avient
Que une tormente i vient,
Qui tot despièce et tot desvoie
Et trait la nef à male voie;
Que il pert tot. Sovent avient
Que li bon vent souvent li vient,
Qui sans grant paine là le maine,
Où il velt que la nef le maine.
Ainsi en mer li vens dessert :
Cil i gaaigne, cil i pert.
Or vos ai dit trestot sans paine
Des .II. eles la déerreine.
Ge ne vueil que plus m'entremette :
Saurai li quel non ge li mette
A cest romans? par foi, ge non!
Le roman des eles ait non (1).

Explicit.

---

(1) Nous avons publié ce petit poème d'après la leçon conservée dans le manuscrit 1239 du fonds de St-Germain-des-Prés.

VARIANTES

DU TOURNOIEMENT DE L'ANTÉCHRIST (1).

—

1 Mès qui bien trueve plains et dire. L.
2 Jolietés semont et point. L.
3 Et qui sen gros françois détaille L.
Et qui son gros francois détaille.
4 Contre le conte de Compaigne.
5 Que ly Roi de France en Bretaigne.
6 Lors ne le pout tenir peresce. — L.
7 La foret de Broceliande. L.
8 Un espié où ot fer d'engeigne.
9 Come si la vousisse espuchier.
10 Cele tourbleur en .IIII. doubles.
Et sé nus tans fu noir et troubles. L.
11 Je qui tout soul i fut laissé.
12 Car le tans abaissier cuidai. L.
13 Le cousturier, qui l'ot détut.
14 Que n'en i vit Collagruians.
15 Que firent à leur oratour. L.
16 Par le bois un Mor de Montaigne. L.
17 Et Deus le fist à une crouce
Si très roidement abuscier L.
Que la teste aval tresbuchier
18 Li convint du destrier à terre.

---

(1) Nous indiquons par une L les variantes que nous fournit le manuscrit du duc de La Vallière. Les autres sont les leçons, que nous avons remplacées par celles de ce précieux volume.

19 Ce vers nous est donné par le M[ts] La Vallière.
20 Comment qu'il onques t'en aviegne,
Ja ne garde l'oure que ci viegne.
Messire moult isnelement
Et je respondi coiement.
21 En cest munde princes portaire. L.
22 Car là li doit un huiseliers.
22 bis Et merrons vie tout touellie. L.
23 Fermés de grans murs haus et biaus. L.
24 Paléis, trechéis et pons. L.
25 Et as crestiaus larges alées
Fors viles, fors tours crénelées. L.
26 Et s'entrecloent les ostels. L.
27 Moult en burent, car sens en sai.
28 Bevoient tuit honte à versai. L.
29 Mult est large li estachon.
30 Et disoient tuit com .I. goufre.
31 Le habardel par grant déduit;
Li autre autres Kier font déduit. L.
32 Mès de la goute puiemas.
Fist nostre hostesse cele nuit.
33 Pour endormir cels Poitevins
Les vieleurs et les fors vins.
34 Ne mena Rodes ne Veracles.
35 En son portoit son jugement. L.
36 Farcie de péchiés mortels.
37 Ne fu miex monté en estans :
Plus fiers estoit que cors estans
Ou cheval, où mors le jour sist. L.
38 L'escu noir à croket de fer
Et haut et ardent du feu d'enfer.
39 Parmi un pont mi sire nobles
A une queue beubancière. L.
40 Chotoit que ce n'estoit pas fins.
41 A un iautoer de manaces.
42 De vaine gloire et d'anuiance. L.
43 A l'ecurieul de niceté L.
44 Ot sonetes et chape à eles

Garnies fresches, noveles.
45 Que estoient d'un bendequin.
46 L'on oït son cheval hennir,
47 O grant freinte vint en la prée.
48 Tençon la marrastre discorde L.
Qui par tout l'escu de discorde.
49 Desroutées et desrougies.
50 Qui ressembloit .I. talevas. L.
51 Grant gens. Mès moult i ot Romains.
52 A une bende bensendée. L.
53 Au fos escus a .II. jumelles. L.
54 C'est li escus de Deu partis.
55 Qui sont des chevaliers amours,
56 De la freinte qu'Antéchist maine. L.
57 Et d'une fourques apendu
58 A .I. sentier de meschaance.
59 Molt ressembloit la cruauté. L.
60 Molt li sist bien le gambison
Qu'ot pendu en la femée.
61 Bendé de gueules et de langes.
62 Outrage, li mal engoulés L.
63 Moisis d'orgueil, crotelevés.
64 Tout empenés de fous regars.
65 Eschiqueté et entichié.
66 D'un drap de nice contenance
67 Ourlé de abhominacion. L.
67 bis. Il ne faudrait pas de négation.
68 Mes sachiez que je n'en ment pas
69 Ne n'ai rien d'Amor descrit.
70 Car amors est li dous oyons
Qui par droiture ist de la couche.
Courtoisie est si douce en bouche,
Et amors est si savorés. L.
71 A .I. sautier de desmesure. L.
72 Out Yveresce; cifles et gas. L.
73 Par li passent en la caucié. L.
74 Une engeignie avoit dedens.
75 D'une melée faite as poins. L.
76 D'un hazart fait à reare main.

77 Pierre qu'on quist a geronnées. L.
Pierres qu'on quiert à Gironnées.
78 Au Bar, à la table ronde.
79 Moult s'en risist ; car à son cois
Ot une targe de deffois.
80 A un faus escurel listé.
81 Et en son chief en crois tendu.
82 Ot Folie .I. bon heaume agu
Ot Sotie un bon heaume cornu L.
83 En sa maçue au leus de lance
D'un drap de nice conoissance
Une enseigne, qui trop me plut.
84 Là veissiez trop bien com plot.
85 Car nul ne tient lor compaignie. L.
86 L'escu pale et au leu rampant. L.
87 Dessus un yvre restif.
88 Son yvoire va semonant.
89 Escu avait d'ais d'olifant.
90 A songes endormis assis
Lairons endormis si qu'à sis.
91 Bordé estoit de négligence.
92 Tuit menuement ostelé.
93 Portait et escrit en duis manches.
94 Per les cordons nos quiers accort.
95 Le manuscrit La Vallière dit quelquefois Michiez, Michieus et Gabriaus pour Michel et Gabriel.
96 Il ne fist pas eure n'esclise.
97 Quant ele vit la matinée. L.
98 D'une paroit teche venue.
99 Ot néelées (ou vielées) en la lettre.
100 D'angles, d'archangles empenés.
101 El blanc destrier de Mazonie.
102 Girounée de fastes anneux. L.
103 D'un las de simple contenance. L.
104 Molt me sembla très grant délis. L.
105 Ele ot heaume de déité.
106 Les angles et lor suer germaine

En sa lance ot un fer d'engeigne.
107 Ès larmes de Contriction. L.
108 Li cevaus sur coi ele sist. L.
109 I ot portrait de deme ris.
110 Si cointement si doucement.
111 Qui het lui et sa compaigne. L.
112 Devant la Dame doucement. L.
113 De clous pains de Componcion. L.
114 A un carcier de guerredons.
115 Qui par tost doner et espandre. L.
116 Promet et tent à tuit la mains. L.
117 S'il a qui doner et mesprent.
118 Mès au doneor mesprent
119 C'est don sans foi et sans savor. L.
120 Que tel douçor le son pert.
121 L'escu d'onor bandé d'argent.
122 Dolés ert le frest de sa lance. L.
123 Losengié de vaine gloire. L.
124 Doré sur azur une dance.
125 Que de voleter ne repose. L.
126 Assise sur or feuilleté. L.
127 Dars d'amours bien encuirie. L.
128 Amors plains de faire l'estuet.
129 Ot un dart de Matefelon. L.
130 D'Alixandre lié au fust. L.
Dont sembloit que la cose fust
Entaillie de deus baisiers.
Dreite est la flours com lories.
131 L'avoit jetée de sa tige.
132 Et fust féru si qu'en qu'en la moure
Si que le fer l'en fust el cuer
133 Dous amourès de dous afaire. L.
134 Si est ens en cuer aantrés. L.
135 Et donte les outre senés. L.
136 Courent si très bien d'une lesse.
137 Mès quant que li demande me veet.
138 De tout le monde enluminer.
139 Qui lor largesce l'Alexandre.
140 Et autrement il n'en est mie.

141 D'un tronchon de dame haitiée. L.
D'un trichon ma dame amistié.
142 Celui qui ert de grant vaillance. L.
143 A quatre clous de salus.
144 Li nom Gavain à l'olivier.
145 Dessus ot .I. vers colombiaus. L.
146 En ot autant pennes et d'eles
Com Raoul de Hoding raconte
147 Simpleté d'une seule guimple. L.
Simplesse done sous guimple.
148 Cortoisie sieut Patience. L.
149 Avoit plus reluisant que pars.
150 Bendé d'amours et de conseil. L.
151 A un quartier d'or filleté. L.
Et .II. poons oilleté.
152 Devant et derrière humble vis. L.
153 Qu'on ne pooit en la valée
Riens faire qu'ele ne veist. L.
154 Desrées, mais pas por pas.
155 Vérité et Miséricorde,
Filles Charité sans discorde
Molt doucement s'entracontrèrent. L.
156 Le tiers de descrès et de lois.
157 La quarte part; n'en sui pas dignes, I.
158 Erent bendé et de concorde,
Losengié de miséricorde,
Ainsi armé ainsi rengiés
Et d'armures losengiés. L.
159 Ce vers et le suivant ne sont pas dans le manuscrit de La Vallière.
160 Et armes dont furent armées. L.
161 Et proesce orent en baillie. L.
162 Es mains ouvertes de prouesce.
163 Qu'orent Gigles et Sauserot.
164 Grovains, Cardus et Melangis
Ont fait de lor gent .II. parties.
165 Ot a non la belle Aydoine. L.
D'outre le puis de Cassidoine. L.

166 Icês gens de Errain vinrent.
167 Qui par cheval et par déport
Que d'arouser le perron.
168 L'arrouse par tel derison L.
Les deux vers, qui suivent, sont omis dans le manuscrit de La Vallière.
169 Baraignier de la départies
170 Et ces .III. qui là sont losengié.
171 Or escoutez dont grans merveilles.
172 Si prendrons nous de chief en chief. L.
173 Et celui que voila sy noble.
174 A .I. héraut as armes crit.
175 Est à lacié jouster première.
176 Tençon contre Silence eslesse
Son cheval sans riens arester. L.
177 Et corut plus ardent qu'un tison.
178 A Frénésie si tapée. L.
179 Prison fiance Frenésie. — Les quatre vers suivants nous sont donnés par le manuscrit de La Vallière.
180 Ont conquis et anemestié. L. — Les huit vers suivants ne sont pas dans le manusécrit de La Vallière.
181 Par grant vertu a Assemblé. L.
182 Ce vers et les cinq suivants sont donnés par le manuscrit de La Vallière.
183 Hazart et Mestret et Mençoigne
Tuit ensemble sans autre aloigne. L.
184 Barat et Tricherie fuit
N'osent attendre Loiaulté,
Mençonge, qui het Vérité. L.
185 A ses deux ennemis ensamble.
186 Qu'à Martreville le gibet.
187 Murdrir les loiaus d'escriers. L.
188 Ou Traïson s'estoit coulée.
189 D'un hazart de XVIII poins. L.
190 Et a doné doublé chaance. L.
A Hasart, dont li meschaï L.
Qu'à cele chaance chaï
D'itant come le destrier fu grans. L.

Sour son escu l'a mise as dons. L.
Et le recule as royaus. L.
191 Car tous jors du pis l'enviot.
192 Le demande et si assis.
193 Mès à Guersai haiberc nescus.
194 Et aferme de sa lance.
195 Por ce qu'ele i iert arrigatée. L.
196 Du cheval par en son la croupe.
197 Ce vers et les neuf suivants ne sont pas dans le Mit La Vallière.
198 Et le porte jus et le vie.
199 Ce vers et le suivant ne sont pas dans le manuscrit La Vallière.
200 Et sen passe mès duretrous
Fiert Mesdis, qui vient à estrous
201 Li parfont si qu'en la forcele
Et li fent si qu'en la cervelle.
202 Or à ma Dame Cortoisie.
203 Giles, Yvain et Lancelot
Issi dist il et quant cele ot.
204 Moult vistement parmi li resne. L.
205 Les lui a terre, ains que la plante
Meust, tourna de grant ravine. L.
206 Sus la targe azurée et painte. L.
207 Qui suelent fontaine estre et puis. L.
208 Sous un pin fist faire une couche.
209 Cil ménestrel et se descordent
Et molt forment se desconfortent. L.
210 Ce vers et ceux, qui le suivent, ne sont pas dans le manuscrit La Vallière.
211 Et au cotir envers la lance.
212 A un buef beust à escot.
213 Faire l'estuet, ou sé ce non. L.
214 Que cordie par grant discorde. L.
Ot des trechons as damoiselles.
215 Une setée barbelée.
215 bis. Le sens de ce vers lui donnerait place après le suivant.
216 Qui parmi les eus m'est coulée.

217 Qu'il me lança jusqu'à la coche. L.
Qu'il encoucha qu'en la couche.
218 Que je deisse du castel. L.
219 Mes iex voiant ma paine conplaie. L.
220 Qu'onques mais à nul jor à mi. L.
221 Là où g'ière en ma cession
Venir à grant procession. L.
222 Une molt très chière poison. L
223 A biau repaire en son pechon
D'angoisse et de douce fricon.
224 En anguisse la lechefrite.
225 Devant Vénus en pais estoit.
226 Qui me dut l'ame du cors rère.
227 Quant ele me vit si ou tret. L.
228 Contre le cuer tout de bon gré
Et me dit basset à son gré. L.
229 Le nom Dieuesse en mi le front.
230 Ne se daignèrent remuer,
231 Li quels font il de la maison.
232 Faison : ne jà n'iron en voie. L.
233 Et il qui iluec tout vainqui.
234 Gaaignié le jeu par aller.
235 La singesse de charité
De Cahors de la Charité,
D'Audijois et de Toulousen
Et de Pavie et de Melen.
236 Mès par la cité de Ecterne. L.
236 bis Il faudrait Robert le Bougrier, voir aux notes.
237 Cesdeux vers nous sont donnés par le mit La Vallière.
238 Li Audijois, les Userant. L.
239 De la foi Dieu n'avoient point. L.
240 Entre les pis as Userans L.
Entre les piés as Tisserans,
241 Fist devenir cendres et carbons.
242 Que Bauchans dessous lui chopa. L.
243 Qu'en costisant des lances joustent
De chevaus de cors et de pis.
243 bis Cointise qui n'a des espices.

244 Si qu'au chaoïr chaï Despis
245 Qui sans nule cointise acointe
Cointerie si cointement.
246 Au relever ataint Sotie. L.
247 S'abat Sotie en mi un pré. L.
248 Que ne doute devant qu'el prent
Niceté, qui vint nicement.
249 Puis se rembast en mi la flote.
250 A un jongleor qui flageole. L.
251 Mais ne fut pas au donner clices.
252 Et Raphaël de lons la plaigne
Tout jus de la lance le porte. L.
253 Et ceux, qui molt bel le déporte. L.
254 Car adès se pooit clamer. L.
255 Enverse et encoste et à dens. L.
256 Et au ciel la poudre et l'alaine.
257 Et comme broilles en valée.
258 Si roit que l'escut sans escange
259 Qui li fent l'une et l'autre plante:
Par force sailli des estriers.
260 Si qu'il n'esclate ne ne loisse.
261 Pour eus laidir et damagier
Qu'aussi les a fait desrengier.
262 Sus le hiaume à eles portret.
263 Si que du fer le feu alume,
Et envole mainte étincele.
264 A fait renser jus des lices.
265 Et de cachir et de férir,
Et de hardoier et de férir. L.
266 Tant que désesperés férir.
267 Dont li dépars, qui vient après. L.
268 A vespres ès prés d'occident. L.
De vespres el val de occident.
269 Qui desranée avoit la face.
270 Des navrés garde et qu'il reteigne,
271 Raphael, qui la lor devine.
272 Et suscita les défulés. L.
273 Fist ce qu'il put de délices
A chascun ala lui présenter. L.

274 Leve sainte Confession.
275 Et lui dit : Meistre vez me ci. L.
276 Tantost mon cuer s'aploia
Au conseil : n'i fit demourée. L.
277 Ricement me mis el repaire. L
278 Entrer; que onques por m'acointan
279 De la Monjoie par devis:
Il doit bien avoir son avis
Que Monjoie est lius pourveus
De droite vision de seus. L.
280 Mencion du mès et de l'acort.
281 Ou que de lui lor gages retiegnent
Tuit cil, qui n'i pourront venir,
Si s'en vont lor ostel tenir
Ou plus bel lieu de la cité
Cil que maint bien ont récité L.
282 Et naist en terre ne en mer
283 Il plus el palais qu'en cest mont.
284 Et sièrent en chapiaus de rose. L.
285 A donner se dignes digner
Ne se doit nul, qui sert et digne. L.
286 Que délirans et mueus
Sui encore de tel pain avoir. L.
287 Et hardement qu'il l'abandonne. L.
288 Ne l' prent, reçoit son jugement. L.
289 Qui si lor plaist et rassasie. L.
290 Qui cort en la derive crouche. L.
291 Nul, tant parsoit frailles ne fors.
292 Sans eve de vive fontaine. L.
293 Largesce sa compaigne demaine.
294 Et bui trestout, Dex moi coupe,
295 Dont lor lignage en suit mort.
D'Eve nasquis la veraie vis. L.
296 Et quant ce vint après mangier. L.
297 Et ot tours d'amours et crestiaux. L.
298 Si boutant com la flour nouvele. L.
299 Crie : fui ! fui ! oci ! oci. L.
300 Par Lagenon son boteillier. L.

Fist un ferré destravaillier
Tout plain d'onor rose de gloire.
301 Largement sans mettre en escrit. L.
302 Atant en caupames la broce. L.
303 Chascun ala çà et là. L.
304 Molt fut prouesce porveue. L.
305 Quant vous n'estes vestu de feste. L.
306 Ains que soleil apparust.
307 Où Léanus les portes d'enfer
308 Laissiés Antéchrist délaier.
309 Estoit tout veraiement avis
310 Que si bien fait qu'il m'est meri :
Si gart Dex Hugon de Meri !
Ice vit Huges de Moiri.
311 Après la main des boins ouvriers. L.
312 Explicit le tournoiemens antécrist. L.

FIN

DES VARIANTES.

GLOSSAIRE.

—

A.

Aatine. — Querelle, tournoi, empressement, combat.
Abet. — Ruse, dissimulation, mystère, tromperie, mensonge.
Abuscier, *abussier*. — Heurter, frapper, trébucher, aboutir buter.
Acerin. — D'acier, acéré, tranchant.
Acesmé. — Paré, prêt, orné, coquet, beau, décoré, armé.
Acointe. — Ami, amant, intime, partisan.
Aconsuir. — Suivre, escorter.
Adenté. — Qui a les dents à terre, qui mord la poussière, tué, tombé.
Adresser. — Se présenter, s'adresser, diriger.
Aers. — Adhérent, uni, lié, confondu.
Afaitier. — Faire, achever, perfectionner, affectionner, toucher.
Afiner. — Terminer, achever, mourir.
Afiteus. — Qui défie, agressif, taquin, insolent.
Afflatir. — Répandre de l'eau, jetter dans l'eau avec bruit.
Agait, *aigre d'* — Méchant avec intention, qui tend cruellement des piéges, perfide.
Agironné. — Taillé en boule, arrondi, rond comme un boulet.
Aillie. — Sauce à l'ail.
Ajorner. — Assigner, arriver, faire jour, briller.
Aïr. — Colère, ardeur, zèle, violence, rapidité.
Aisil. — Latte, échalas, menu bois, écorce, chalumeau.
Alerion. — Oiseau de proie. — Armes des Montmorency.
Aloigne. — Retard, excuse, refus, mauvais vouloir.
Aloser. — Louer, conseiller, encourager.

Amazonie. — Pays des Amazones. Une variante remplace ce mot par celui de Mazonie.

Ambedui. — Tous deux, deux.

Amble. — Pas du cheval, pas mesuré, régulier et doux.

Ament, sé Dieu m' — Si Dieu pense à moi, m'entend.

Amustant de Cordes. — L'émir ou le Roi de Cordoue.

Ancusançon. — Reproche, grief, tort, querelle, procès.

Andaine, fer d' :— Lame ou pointe de lance allongée, aiguë.— V. la variante au mot *Engaigne*.

Angevin. — Menue monnaie frappée en Anjou sous saint Louis : cette monnaie était alors nouvelle. — Il y a ici un trait lancé contre la perfidie des Angevins, qui, depuis plus de 40 ans, ne cessaient de servir tour-à-tour la France et l'Angleterre.

Angoisse. — Feu, stimulation. — *Angoisser* : Presser, exciter.

Anneus. — Annuel.

Antéchrist. — Les protestants ont fait plus d'un sermon sur ce personnage, qui selon eux se perpétue sous la thiare du Pape. — Le dominicain espagnol Malvenda a recueilli en 2 tomes, divisés en treize livres, tout ce que les pères de l'église ont dit de l'Antéchrist : Rome, 1603 ; — Valence, 1621 ; — Lyon, 1647.

Aorer. — Adorer.

Apensé. — Reproche, pensée, préméditation, réflexion.

Apert, tout en. — Publiquement, d'une manière évidente.

Aquilumbar. — Peut être le côté de l'aquilon.

Aquiteure. — Excuse, manière de s'acquitter, moyen de s'affranchir.

Araine. — Trompette d'airain. C'est à l'occasion de ce mot que Henry Etienne fait l'éloge d'Huon de Méry. — Traité de la préexcellence du langage français. Paris, 1579, p. 154.

Archedreclin, noces d'. — Noces de Cana. Les poëtes du moyen-âge ont fini par prendre le maître d'hôtel chargé de ce festin nuptial, pour le marié lui-même.

Archiée. — Portée d'un arc, portée de trait.

Aronde. — Hirondelle.

Arrement. — Charbon, objet brûlé.

Assai. — Assaut, attaque, essai, épreuve, expérience, hésitation.

Assembler. — En venir aux mains, se mêler.

Ataïne. — Lutte, tournoi, querelle, vivacité.

Atargier. — Tarder, retarder, arrêter.

Atret. — Occasion, séduction, tentation, entraînement, fureur.

Atropeler. — Se réunir, se grouper, escorter.

Aubigeois. — Albigeois. Cette secte, comme tous les schismes, se divisait en plusieurs branches. A chacune son chef, ses idées et son évangile. Aussi leur donna-t-on un grand nombre de noms. Notre publication en fait connaître plusieurs. On appelait leurs sectateurs, Henriciens, Pétrobusiens, Arnaudistes, Vaudois. Ces noms venaient des chefs de système Henry, Pierre de Brueys, Arnaud de Brescia et Pierre de Valdo.

Auceure. — Auxerre. Cette citation nous montre le pays d'Auxerre déjà renommé pour son vignoble. Les vins de Champagne sont des parvenus : leur illustration est récente.

Aumerie. — Armenie. — Almerie, ville d'Espagne.

Aus. — Ail, sauce à l'ail.

Auteus. — Autels.

Aversier. — Adversaire.

Avertin. — Mal de tête, folie, manie, étourderie.

Avoier. — Conduire, diriger, secourir, aider, soutenir.

Avouteire. — Adultère.

Avra. — Aura. Dans le manuscrit, qui nous a fourni un fragment du roman de la Sibille, ce mot est écrit *avera* : il nous a fallu supprimer l'e muet pour rétablir la mesure.

B.

Baile. — Avant-poste, barricade, entrée fortifiée d'une ville, d'un château.

Bande. — Terme de blason. Partie de l'écu, qui va du haut de la partie droite au bas de la partie gauche. — Écu bandé : écu qui porte une couleur ou des objets quelconques posés de cette manière.

Bandon, à. — En liberté, arbitrairement, à la hâte, impétueusement.

Barat. — Fraude, tricherie.

Barbelée, saiete. — Flèche garnie à son sommet de barbes, de plume.

Barguiegne. — Pourparler, convention, discussion. — ***Barguiegner***. — Discuter, débattre, marchander.

Basme. — Beaumc, onguent précieux, parfumé.

Baudequin. — Dais, baldaquin, rideau, étoffe, tenture.

Beaucent. — Petit cheval roux ou jaune, sanglier, porc.

Belif, de. — De travers. Le mot *belin* avait le même sens.

Berceliande. — V. le fragment du poème du Chevalier au lyon, que nous publions, p. 114.

Bertesée. — Pour bretesche, créneaux, palissade, parapet, monticule.

Besancé, *besante.* — Chargé de besans.

Billeté. — Chargé de petits carrés longs. — Terme de blason.

Bisterne. — Peut-être. Viterbe.

Boban. — Vanité, luxe, excès. — *Queue bobandière* ou *bobancière* : Haute, relevée, orgueilleuse.

Bohors. — Ce mot signifie ordinairement tournois, joute, lutte.

Boloigne, Philippe le quens de. — Philippe de France, né en 1200, fils de Philippe Auguste et de la célèbre Agnès de Méranie, se plaça (1228-1230) à la tête d'une conspiration contre Blanche de Castille. Il prétendait à la couronne; mais il abandonna bientôt les conjurés et mourut dans un tournoi vers 1233. Il épousa Mahaud, dame de Dammartin et comtesse de Boulogne. Sa fille unique, Jeanne, s'allia vers 1245 à Gaucher de Chastillon (sur Marne), et lui porta les fiefs de Boulogne, de Dammartin et de Clermont.

Boneure. — Heureux, heureusement né, chanceux.

Borguignon. — Il est difficile de ne pas voir dans ce trait une allusion aux évènements contemporains. Lorsque les barons voulurent (1228-1230) renverser Blanche de Castille et détrôner St Louis, ils attaquèrent d'abord Thibault, comte de Champagne. Le duc de Bourgogne commandait l'armée, qui envahit notre province et y commit de cruels dégats.

Boterel. — Crapaud, vautour.

Braidif. — Étourdi, fol, entente, sot.

Brans — Épée.

Bretaigne. — V. Mauclerc.

Bretesche. — Fortification, palissade, créneaux, poste avancé.

Bretons. — Une variante substitue à ce mot celui de lairons : ce mot est l'équivalent de lair, loire, petit animal rongeur, qui dort volontiers. Au surplus le reproche fait aux Bretons ne peut se prendre qu'au point de vue de la vie intellectuelle et scientifique; car la Bretagne ne cessa d'être agitée pendant la première partie du XIIIe siècle.

Brief. — Bref, talisman.

Broche. — Broc, vase, canelle, pieu, éperon.

Brocher, brochier. — Piquer des deux, s'élancer, donner de l'éperon.

Broie, broil. — Buisson, broussaille, bois.

Brun. — L'ours. La Bourgogne du XIIIe siècle comprenait une partie de la Suisse.

Buccine. — Trompette.

Bugre. — Nom injurieux donné aux Albigeois. Les premièrs principes de leur religion étaient venus de Bulgarie.

Bure. — Beurre.

Byffes. — Pierreries, verroteries, gants, pelleteries.

C.

Cahours. — Cahors : les banquiers de cette ville étaient célèbres au moyen-âge. Ils rivalisaient avec les Lombards. — Il y avait aussi en Champagne, près de Troyes, une petite ville nommée Chaource ou Cahource. Mais je ne pense pas que l'auteur veuille la désigner.

Camaheu. — Nom d'une pierre précieuse de deux couleurs ; on lui prêtait des vertus surnaturelles.

Campanelle. — Grelot, cloche, clochette.

Canole. — Canal, gorge, veine.

Caoursin. — Banquier originaire de Cahors. Ce mot se prenait en mauvaise part et signifiait usurier.

Caple, capleis, chapleis. — Combat, choc des épées.

Carme. — Vers, chanson, chant magique.

Cartaine, sausse. — Le mot cartaine est peut-être ici pour chartraine. On nommait chartrain un geolier.

Casser. — Briser, blesser, détruire, anéantir.

Cembel, cembiaus. — Combat, lutte, tournoi, exploit.

Cendé. — 27. Etoffe de soie, sandal, cendel. On en faisait l'oriflamme.

Cercle. — Bande de fer, qui tournait autour du casque comme une couronne.

Cerne. — Cercle, rond magique.

Chaière. — Chaire, banc, siège.

Champaigne, le comte. — Il s'agit de Thibault le chansonnier, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre. Il fut deux fois l'allié du comte de Bretagne contre la couronne de

France. Dans l'occasion, dont il s'agit, Thibault fut obligé de se soumettre dès le commencement de la campagne, et dut fournir des troupes à la cour pour marcher contre les Bretons et les Anglais (1234-1236).

Champions vaincus. — Coupables d'après les règles du duel judiciaire.

Chastel, chatel. — Château, biens, fortune, mobilier, profit, largesse, servage, vasselage.

Chevauchée. — Cavalcade, escorte à cheval, suite.

Chevroné. — Terme de blason : on nommait chevron deux pièces plates unies en pointe tournée vers le haut. — Chevroné signifie chargé de chevrons, ou fait en forme de chevrons.

Choper. — Se heurter, se frapper, perdre le pied, tomber.

Ciffes. — Peut être pour sifflet, raillerie, moquerie.

Citoler. — Jouer de la citole, instrument à cordes long et étroit.

Cliche. — Misère, guenille, loquet de porte, néant, peu de chose.

Cliges. — Chevalier de la Table ronde, le héros d'un des romans de Chrétien de Troyes. V. notre édition du roman du Chevalier de la Charrette.

Coche. — Entaille dans le bois de l'arc destinée à recevoir le trait.

Coiement. — Tranquillement, en paix, doucement.

Coillir. — Voir, distinguer.

Cois. — Col.

Compas. — Mesure, forme, façon, manière d'être, sagesse.

Complot, complote. — Réunion, compagnie.

Contichié. — Chargé, uni, mêlé, taché.

Contreval. — En bas.

Convenant. — Promesse, traité, parole.

Convoier. — Escorter, guider.

Cops. — Coups de langue, médisances, traits piquants.

Cordes. — Cordoue.

Cortoisie, eles de. — Voir ce roman, p. 149. — Amaury Duval prétend que ce petit poème est insipide. Certes il est sans application à nos mœurs bourgeoises : mais il eut sa valeur dans les temps chevaleresques, où il faltait sans cesse opposer l'honneur à la force brutale.

Costiser. — Frapper, frotter, écraser.

Coteriaus. — Coups, blessures. On donne ce nom à des paysans révoltés sous Louis VII.

Coupe, Diex moie. — Que Dieu m'accuse, me frappe.

Coupoier. — Railler, faire des contes, dire des médisances. — *Coupoieres, coupoior :* conteur, médisant.

Couvine. — Complot, pensée. Ce mot se prend souvent en mauvaise part.

Covent. — Promesse, parole, convention.

Crapaudine. — Pierre précieuse qu'on croyait formée dans la tête du crapaud : on lui supposait un pouvoir magique.

Cras. — Gras, épais, lourd.

Cresteaus. — Creté de murs crenelés.

Cretonné. — Manière d'apprêter un mêt en le faisant frire dans la poèle avec des morceaux de lard.

Croces, croket, croquan. — Croc, croix, crochet.

Crotelevé. — Couvert de plaies, de boutons, de croûtes pustulentes.

Crouce. — Souche d'arbre.

Cuece. — Chouette. — On disait aussi *chevece, chuece.*

Cuirie — Cuirasse de cuir.

D.

Dahait. — *Dahé.* — Exclamation de malédiction.

Dais. — Faux, dé, tenture, baldaquin.

Dampne Dé. — Seigneur Dieu.

Dangier. — Tutèle, surveillance, tyrannie, supériorité, crainte.

Déablie. — Royaume du diable, monnaie du diable.

Deboissie, chaiere. — Siège fait en bois sculpté.

Declire. — Interdire, s'opposer, repousser, écraser, anéantir.

Deffiance. — Défi, provocation, avertissement.

Demaine, demeine. — Supériorité royale, seigneuriale, domaniale.

Denrée. — Ce qu'on a pour un denier.

Déparlé. — Dont on parle, sujet aux observations, aux exclamations.

Depors. — Plaisir, distraction.

Derout, derote. — Brisé, rompu, séparé, detaché.

Desloer. — Dissuader, blâmer, déterminer.

Desmentir. — Rompre, demonter, briser, disperser.

Desmenter, se. — Se plaindre, gronder, tonner, éclater.

Desrée. — En désordre.

Desresner se. — Se dégoiser, parler, faire des frais, se remuer, plaider.

Desroi. — Désordre, excès, misère, déroute, ruine.

Desrouter. — Quitter sa compagnie, son rang, se séparer, s'écarter.

Dessambler. — Briser, séparer.

Desserte. — Gain, benéfice, chance, revenu, rente, gages.

Desservir. — Servir, mériter, gagner.

Destrier, sans. — Sans retarder, sans se distraire, s'écarter.

Desvé. — Fou, enragé, maniaque.

Desvoier. — Égarer, écarter du bon chemin.

Détraccion. — Calomnie.

Dévaler. — Descendre, tomber, s'abaisser.

Dévéer. — Défendre, protéger, interdire.

Device, devis, devise. — Plaisir, projet, désir, description.

Déviser. — Décrire, causer.

Diaspre. — Étoffe de différentes couleurs.

Disme. — Dixième partie.

Dois. — Dais, trône, lit, table, tréteaux, baldaquin.

Dragon. — Le dragon joue un rôle dans le roman du Brut, berceau des légendes de la Table ronde.

Drette. — Droit, équité, vertu.

Druerie. — Amitié, amour, fidélité.

Duis. — Convert, enduit, habitué, habillé, ferme, habile, exercé.

Durendart. — Ce nom est emprunté aux romans du cycle carlovingien. C'est le nom de l'épée de Roland.

E.

Ée. — Age, vie.

Effreé. — Agité, troublé.— *Effroi.* — tumulte, bruit, émotion.

Elme. — Casque.

Embler. — Voler, enlever, marcher au pas.

Emblé, à. — A la dérobée, mystérieusement, tout d'un coup.

Empainte. — Attaque, choc, tempête.

Empenné. — Garni de plumes comme une flèche, ailé.

Enarmes. — Demi-cercle de cuir ou de métal, qui liait le bouclier au bras.

Encochier. — Mettre la flèche dans la coche, c'est-à-dire la poser sur l'arc pour la lancer.

Encuiré. — Cuirassé, armé, revêtu, fortifié.

Endenté. — Dentelé, garni de dents.

Engeigne, fer d'. — Lame faite avec art, arme de guerre, dangereuse, perfide.

Engeignie. — Il faut probablement lire *enseignie*, c.-à-d. enseigne; signe, marque, emblême.

Engleterre. — Il y a longtemps que la réputation de nos voisins d'outremer à l'endroit de la dive bouteille est faite. Mathieu Paris : (historia major, édition de 1644, p. 252) dit en parlant de ses compatriotes : *Fecerunt inter se convivia juxta consuetudinem anglicanam et crapulis intendebant et poculis ad invicem.*

Enque nuit. — Cette nuit.

Entaïs — Pour ententis : intentionné, qui veut, qui désire.

Ente. — Greffe, arbre, jeune arbre, branche.

Enticer. — Concevoir, saisir, aimer. On dit encore *s'enticher.*

Entredeus. — Fente, abîme, gouffre, blessures. Terme d'escrime : peut-être le coup assené entre deux pièces d'armure.

Entret. — Entrée, attraction, trait, attrait.

Entretollir s'. — S'enlever l'un à l'autre.

Enuie s'. — Page 158, 69, 18. Il faut peut-être lire *s'envie*, c.-à-d. désire.

Enviaus. — Envie, désir, jalousie, caprice, ennui.

Envier. — Envoyer, mettre en route, guider.

Envoisié. — Gai, aimable.

Envoisier, s'. — S'animer, s'enivrer, s'exalter, se monter.

Eraincier. — Blesser. estropier. On disait aussi *erangier.*

Erraument. — Rapidement, de suite.

Erre. — Pas, marche, conduite, trace.

Escamonie. — Peut-être pour acrimonie.

Escdulaer. — Lisez esclandre, p. 108.

Eschar. — Avare, économe. — Avarice, économie.

Eschiquier. — Tribunal, cour, conseil.

Esclice. — Éclat, tronçon de la lance, éclipse.

Escremir. — Combattre, jouer de l'épée, frapper.

Escuchel. — Écu, écusson.

Esgart. — Jugement, attention, appréciation.

Eslaissier, eslesser. — Se tourner, s'agiter, s'animer, s'égayer.

Esligier. — Prendre, montrer, choisir, récolter.

Eslit. — Élu, choisi.

Esmeré. — Pur.

Espans. — Longueur équivalente à celle de la main étendue.

Espars. — Éclair.

Espartir. — Éclairer, éclater, lancer des éclairs.

Espondre. — Exposer, raconter, démontrer, prouver.

Esperis, esprit. — Eveillé, spirituel, animé.

Espiel. — Epieu, lance.

Espoentir. — Épouvanter, ébahir, rendre stupéfait.

Espuchier. — Epuiser.

Esquelette. — Échelle, clochette, étrier. Ce mot est peut-être là pour escarlate.

Essart. — Violence, éclat, éclair, émeute, coup.

Essoine. — Excuse, dispense, congé.

Estachon. — Boutique, pieu, pilier, mesure, étalon.

Estives de Cornevaille. — Cornemuse de Cornouaille.

Estois, m'. — Je me tiens, je suis.

Estor, estour. — Tournois, combat, lutte, duel.

Estorbeillon — Tourbillon.

Estormir. — Troubler, agiter, remuer.

Estordre. — Relever, dresser, détourner, écarter, frapper, blesser.

Estortoillon. — Lisez *estorbeillon :* Tourbillon.

Estouper. — Boucher.

Estovoir. — Nécessité, circonstance.

Estrangier. — Éloigner, écarter, aliéner.

Estreper. — Dépecer, détruire, déraciner, ravager, se partager.

Estrier. — Combat, tournoi, lutte, étrier.

Estref. — Étrier, combat, querelle, lutte, tournoi.

Estrous, à. — Brusquement, à l'instant, sans hésiter, de suite.

Esturent, ils. — Ils se tinrent debout, ils restèrent.

F.

Faille, sans. — Sans faute, exactement, à coup sûr.

Faintié. — Dissimulation, fainéantise, marque.

Faitièrement. — Tout-à-fait, parfaitemement, complètement.

Fassielle. — Faisceau, groupe, fagot, panier à égoûter le fromage.

Fautre. — Point saillant de la selle du cheval, sur laquelle on appuyait la lance en arrêt.

Ferin. — Fier, brave, dur, cruel.

Fevre. — Forgeron, armurier.

Fi. — Foi, parole, serment, honneur.

Fiance. — Parole, serment. — *Prendre fiance* : se rendre sur parole.

Fierce. — Reliquaire, chasse, insignes portés devant un corps.

Fier ! fier ! oci ! oci ! — Au moyen âge on prétendait imiter par ces syllabes le chant du rossignol. On supposait qu'il excitait les combattants à se tuer. — Une variante substitue le mot *fui* au mot *fier.*

Flat. — Ce mot tend à reproduire un effet d'harmonie imitative.

Flatir. — Précipiter avec bruit, écraser, aplatir, noyer.

Flote. — Foule, troupe, compagnie, tumulte.

Fonde. — Fronde.

Forre. — Fors, déhors.

Fourcele. — Gorge. poitrine, ce mot est encore usité en Champagne.

Fous. — Hêtre.

Frainte, *fraite*, *freite.* — Foule, troupe, bruit, violence, — brisée, foulée.

Fraisnine, lance. — Lance faite en bois de fresne.

Fresné. — Lance de bois de fresne.

Freté. — Couvert de bâtons, en sautoir, qui forment des losanges : blason. — Taché, marqué, chargé, brisé, percé.

Fuerre. — Foire, — fourreau, — prix, valeur, déhors. — Occasion, cas.

Fust. — Bois, bois de lance.

G.

Gaignard. — Chien de basse-cour. goujat, valet.

Galesce, galesche, galesée. Lieue. — Lieue du pays de Galles. Cette expression sent les romans de la Table ronde.

Gambison. — Vêtement double, piqué qui supportait le haubert.

Garra, il. — Il guérira. Il gardera.

Gas. — Plaisanterie, raillerie, dérision.

Gaste. — Large, ouvert, uni, dévasté.

Gaudel. — Joie, bruit, gaité bruyante, plaisanterie.

Gaugain, Gavain, Gauvain. — Le Nestor des chevaliers de la Table ronde.

Geste. — Famille, tradition, exploit, fait d'armes.

Gironné. — Giron : triangle, dont la pointe est au centre de l'escu. — Gironné, écu chargé de girons.

Glatir. — Gronder, crier, aboyer, retentir, tonner.

Gloternie. — Gloutonnerie.

Golée. — Gourmandise, — gourmande, — bouchée, gorgée.

Got et Magot. — Sous ce nom les chroniqueurs et les légendaires semblent indiquer les villes et les tributs situées dans le nord de l'Asie. Le royaume de Gog est indiqué sur les cartes catalanes conservées dans la Bibl. nat. m. 6816. — Le moine Hayton dans son livre, 3e partie, chap. Ier, nomme Tangots et Malgots des tribus de tartares.

Goute. — Maladie, douleur.

Graindre, *Greignor.* — Plus grand, plus grave.

Graisle, *gresle.* — Mince, fluet, aigu. — Sonner un *graisle* : jouer un air sur des notes aiguës.

Grenon. — Moustache.

Gresillon. — Chaîne, liens. — Grèle. — Insecte. — Manie, caprices, travers d'esprit.

Grieus.— Grec. La croisade de 1199 et la prise de Constantinople avaient mis le grec à la mode. Nos vieux romanciers supposent même parfois que les musulmans parlent grec. Au surplus les caractères grecs étaient aussi mystérieux pour la foule ignorante que ceux de la Chaldée.

Guenche. — Terme d'équitation chevaleresque. *Guenchir* signifiait éviter, fuir, courir.

Guerçoi, *guersai.* — Provocation à boire, défi d'ivrogne.

Guersailler. — Provoquer à boire, se défier le verre en main.

Guier. — Guider, conduire.

Guile. — Tromperie, fourberie, mensonge, dissimulation.

H.

Haitié. — Gai, gaillard, bien portant, verd, brave.

Hanste. — Bois de lance.

Hart — Lien, corde.

Hellequin, *la maisnie.* — On nommait ainsi les feux follets, les spectres, les apparitions effrayantes, et les mauvais génies. M. Paulin Paris, dans le tome I de ses travaux sur les manuscrits français de la Bibl. ci-devant royale, cite un passage en vers où se trouve descrite la maisnie

Hellequin, V. p. 304, 322. On peut aussi consulter sur ce point quelques notes curieuses de MM. de Montmerqué et Jubinal sur le Jeu Adam ou de la Feuillie. — Théâtre du moyen-âge : Paris, 1839, p. 73.

Herbergier. — Loger, recueillir, accueillir.

Hidour. — Horreur, antipathie, effroi.

Hocers, hoccir. hocir. — Secouer, faire sauter.

Hochepot, — Mêt délicat et fort en vogue au moyen-âge. — Soldat armé de piques.

Hordéis. — Palissade, barricade.

Huimès — Aujourd'hui.

Huie. — Huée.

Huisselier. — Huissier, portier. — *Huis :* porte, entrée.

I.

Iluecques, iluec. — Là, ici.

Inclineté. — Penchant, entraînement, inspiration, volonté.

Inde. — Bleu.

Isnel. — Prompt, rapide. — *Isnelment* : avec rapidité.

Issil. — Lisez : *essil*. — Exil, misère, ruine.

Issir. — Sortir. — *Il istra* : il sortira.

Itel. — Tel, semblable.

J.

Joint. — Serré, uni, poli, brillant.

Joliveté. — Gaité, gaillardise, gentillesse d'esprit.

Jus. — Bas, en bas. — *Ça jus :* ici-bas.

K.

Keu, le séneschal. — Le bouffon de la Table ronde, le plastron de tous les compagnons d'Arthur. Tous les poètes, qui ont cherché des inspirations dans le mythe Anglo-breton, font de Kens un bavard, un fanfaron, un médisant. C'est avec ses mauvais propos et ses mésaventures qu'ils égayent leurs sujets. — Ce mot de Keu signifiait aussi cuisinier.

L.

Label. — Terme de blason. Brisures, qui distinguent les diverses branches d'une famille, qui portent les mêmes armes.

Lairons. — Loir, sorte de rat, qui dort tout l'hiver.

Lancelot. — Chevalier de la Table ronde, amant de la reine Geneviève.

Largesse. — Plus d'un trouvère a comparé largesse et prouesse. Voici un jeu parti sur ce sujet composé par Pierre de Dreux ou son fils Jean, après lui comte de Bretagne, et Bernard de la Ferté.

Bernart, à vos vueil demander
De .II. choses la plus vaillant,
Prouesce, que tant oï louer
Ou Largece, qu'on aime tant ?
Si me dites vostre semblant :
Car j'ai oï tous jors conter
Sans proece ne puet monter
Nul chevalier très bien avant,
Qui d'armes soit entremetant.

Quens de Bretaigne, sans fausser
Largesce vaut mieux ; ce m'est vis.
Car Largece fet home amer
A trestos ceus de son païs ;
Et méismement ses anemis
Puet on conquerre par doner.
Et si en puet on acheter
L'amor au Roi de Paradis.
Qui l'a, molt li est bien pris.

Bernart de la Ferté, amis,
Ne quid por que prouece vaille
Largece ; ainçois m'est avis
Que ele semble feu de paille.
Quant est ars, bien le sai sans faille,
Riens ne vaut. Por ce m'est avis
Proèce doit avoir le pris.

Car qui l'a, il ne fera faille
En nul besoing, où il aille.

Quens, et je di sans largesce
Ne porroit nus estre preudon;
Car à toz biens fere adresce,
Celui qui l'a en sa meson.
Et méesmement riches hon,
Qui de doner n'a parece,
Ne ne le fet par destrece,
Itel doit avoir région,
Et non mie le preuz felon.

Bernart, j'ai tosjors oï dire
Que le cor gaaigne l'avoir.
Sé il est mauvès sire,
Quel chose li fera l'avoir?
Largece n'i a pooir,
Ne fisicien, ne mire;
Tos jors sera for de l'empire
S'il met honor en non chaloir:
Ce povés vos savoir de voir.

Quens, je n'en quier ja estre mu:
L'on n'est mie tosjors armé.
Et bien me sui aparceu
Que partout vaut trop largeté:
Ce est vertu, qui vient de Dé.
Qui ne l'a, si a tout perdu:
Et qui l'a, si a tout vaincu.
Mès qu'avecques ait loiauté,
Sans qui nus n'est preudon clamé.

Bernart, quant ne sommes d'un gré,
Cest gieu parti en envoions
Au Conte d'Anjou: car bien sé
Qu'il entendra bien les resons:
Et de jugier droit li prions;
Qu'en toz biens a mis son pensé;
Por c'en dira la vérité.
Et si n'i querra achesons
De nos rendre le droit respons.

Sire Quens, sachiés, molt me dout
De prendre le sien jugement ;
Qu'en proesce a mis du tout
Son cuer ; je l' sai certainement.
Non pas por ce mon escient
A moi se tendra tout debout ;
Mès proier l'en voudroie moult
Qu'à lui apelast en présent
Le quens de Guelle au jugement (1).

Las. — Lacet, filet.

Lé, *Lée.* — Large, largeur.

Lesantif. — Fainéant, paresseux. — On disait aussi : *Laisantif.*

Lettré. — Couvert de lettres, gravé, damasquiné.

Leus. — Loup, lieu, occasion.

Lige. — Fidèle, vassal. — *Ligement* : Fidèlement, avec soumission absolue et le dévouement d'un vassal.

Listé, escu. — Bordé, frangé, poli, entouré d'un cercle.

Lobe, *loberie.* — Moquerie, dérision, malice, médisance, perfidie.

Locher. — Remuer, secouer, ébranler, être de travers, ne pas se tenir.

Lombard. — Banquier, usurier. Tous les poètes du moyen-âge les tournent en ridicule.

Loradin. — Ce nom est peut-être ici pour celui de Saladin.

Lorain. — Harnais, armure.

Loraloït. — Lisez : *lor aloist.*

Loriol. — Loriot, oiseau.

Los. — Eloge, avis, conseil, gloire.

Losenge. — Terme de blason — quadrilatère formant deux angles obtus, et deux angles aigus. — Louange, flatterie, jalousie, envie, médisance.

Losengie, *bande.* — Chargée de losenges. Voir ce mot.

Losengier. — Flatteur, menteur, médisant, envieux.

Lovel. — Loup, louveteau.

Luès que. — Dès que.

---

(1) Le texte de ce jeu parti nous est fourni par les manuscrits 65, 67 du fonds Cangé.— Ce comte de Guelle est probablement celui de Gueldre. — Le comte d'Angers est Charles, frère de St Louis, mort en 1285.

M.

Maisnée, *maisnie*. — Maison, famille, suite, gens.

Maistire. — Art, maîtrise, supériorité, matière, confection, art du cuisinier.

Malans. — Malard, canard sauvage

Malvoit. — Maudit, mal vu, malheureux.

Maltalentis. — Colère, méchant, mal intentionné.

Manois, de. — A l'instant, de suite, sans hésiter.

Marestanc. — Peut-être la pierre de touche.

Martyre. — Supplice, danger, mort en croisade.

Matefelon. — Ville du midi, dont le nom prêtait à faire une équivoque.

Matire. — Matière, espèce, nature.

Mauclerc. — Pierre de Dreux, comte de Bretagne, fut pendant dix ans en état de révolte et de conspiration perpétuelle contre Blanche de Castille. Elle finit par le soumettre et lui imposer des conditions assez dures. (1234-1236.) C'est parce qu'il ne sut pas se défendre, que ses sujets lui donnèrent le surnom de Mauclerc, c'est-à-dire, de mal habile.

Maufé, *maufeis*, *maufès*. — Malfaisant.

Maugis. — Ce nom ne devrait pas se trouver dans le poème d'Huon de Mery. Il appartient aux légendes du cycle carlovingien et notamment à la célèbre histoire des quatre fils Aymon. Il vaut mieux lire Méléagis ou Méléagus, un des chevaliers de la Table ronde, qui joue un grand rôle dans le roman du chevalier de la Charette, par Chrestien de Troyes, ou mieux encore Mérangis, héros d'un roman de Raoul de Houdan. — Le roman de Mérangis de Porlesguez fait partie d'un des manuscrits de la reine de Suède, Christine.

Mehaing. — Malheur, misère, peine, douleur.

Melan. — Milan. L'hérésie des Albigeois pénétra aussi en Italie et y fut rigoureusement réprimée.

Mélangis. — Voir Maugis.

Melle. — Merle, mesure de grain, nèfle, merlan.

Mès. — Mais, plus. — Méchant, pauvre, ruiné. — La ville de Metz : Les usuriers de Lorraine étaient aussi célèbres que ceux de Cahors.

Mesdis. — Médisant, médisance.

Poesté. — Pouvoir, volonté, caprice.

Poing. — Poignée.

Poitevin. — La population du Poitou, pendant la fin du XIIe siècle et le commencement du XIIIe siècle, ne cessa de trahir alternativement l'Angleterre et la France. Le Poitou appartenait en partie au comte de la Marche, qui pendant la régence de Blanche de Castille s'allia plus d'une fois avec l'Anglais.

Poior. — Peur, pire.

Poison. — Potion, boisson, remède.

Popelicans. — Surnom donné aux Albigeois.

Porre. — Lisez *povre*, p. 14, avant-dernière ligne.

Potaire. — Puissant, riche, terrible.

Preu. — Avantage, profit.

Prones. — Chaire, barrière, banc, lices.

Publican. — Surnom donné aux Albigeois.

Pui. — Montagne, pic.

Pus. — Puis, depuis, plus.

Putel. — Puits, marais d'eau croupie.

Q.

Quaier. — Cahier, livre, registre.

Quars, soi. — Lui quatrième.

Quatir. — Frapper, heurter, briser, choquer.

Queu. — Cuisinier.

Quoi. — Tranquille, doux, satisfait, ébahi, consterné.

Querneaus. — Creneaux, fortification, murs garnis de crêtes.

R.

Rabardel. — Ce mot a probablement ici le sens de raverdel, reverdie; danse accompagnée de chant, que l'on exécutait au printemps.

Rade. — Raide, rude, rapide.

Rai. — Rayon, trait.

Rains. — Branches, rameaux.

Ramenteus. — Remis, en mémoire, célèbres, connus.

Rampones. — Gronderie, outrage, querelle, mauvais propos.

Ramponeux. — Grondeur, taquin.

Rancor. — Rancune, haine, mauvais vouloir, méchanceté.

Randon. — Rapidité, impétuosité.

Raoul, les mès de. — V. p. 141 de ce volume.

Ravine. — Impétuosité, torrent, bravoure, rapidité.

Ravoier. — Remettre en voie.

Ré. — Flamme, feu, rang, rond, rien.

Recez. — Retiré.

Recignié. — Rechigné, maussade, qui fait la grimace.

Relent. — Fainéant, lâche, abattu, avare, sans cœur.

Rencontres. — Terme de l'escrime chevaleresque.

Renges. — Echarpe, baudrier, ceinture, nœud.

Renoié. — Renégat.

Repaire, repère. — Retraite, demeure.

Repairier, reperier. — Demeurer, habiter.

Repostaille. — Dissimulation, mystère, cachette.

Reprise. — Refrain, envoi d'une chanson. Point d'une pièce de vers où on recommençait l'air, sur lequel on avait chanté les premieres rimes.

Ressail, je. — J'attaque de nouveau; je saute de rechef.

Retraite. — Terme d'escrime chevaleresque.

Revel. — Joie, gaité bruyante, réveil, excitation.

Riot. — Querelle, bruit, difficulté. — *Rioter* : Se quereller.

Ribaudie. — Violence, force brutale, excès, débauche.

Rieule. — Règle, loi, coutume.

Roberie. — Vol.

Robers le Bougier. — Robert commença par être hérétique. Une femme, qu'il aimait, le retint 20 ans dans la secte des Albigeois. Il finit par se convertir, se fit moine et entra dans l'ordre des Jacobins. Il exerça les fonctions de grand inquisiteur de 1236 à 1239. Il vint prêcher en Picardie et en Champagne et y exerça sa mission avec rigueur. C'est lui, qui fit brûler de trop nombreuses victimes en Champagne au Montvimer en 1239. — Huon de Mery l'a sans doute nommé Robert le Bougrier à cause de la persécution qu'il fit subir aux Bougres, c'est-à-dire aux Albigeois. Ce nom sert encore à fixer entre 1230 et 1240 la composition du poème du tornoiement.

Roi. — Chemin, voie, sentier.

Romains. — Sous ce nom l'auteur désigne les agents de la cour de Rome, qui levaient des impôts de toute nature en Europe, sous prétexte de faire la guerre en Orient, et qui

ne donnaient pas toujours aux sommes perçues la destination, qu'elles devaient recevoir.

Route. — Troupe, rang, compagnie.

Rouver. — Demander, prier. — Du latin : *rogare.*

Ruiste. — Impétueux, brutal, rapide.

S.

Sade. — Agréable, gracieux, aimable.

Salus Notre-Dame. — *Ave Maria.* Monogramme composé des lettres A et M.

Salt, sé Diex me. — Si Dieu me sauve.

Samit. — Etoffe précieuse.

Santere. — Page 31, lisez *sautoir.*

Sauçoie. — Saussaye, lieu planté de saules.

Saus. — Sauf, sain, bien portant, saint, — saule.

Sautier. — Page 33, lisez *sautoir.* V. ce mot.

Sautoir. — Terme de blason : étrier — bâtons croisés de manière à former une croix de Saint-André.

Sebelin. — Mart. Zebeline.

Seign, seingne. — Seing, cachet, armoirie, insigne, couleurs, bannière, signe de ralliement.

Seignie. — Enseigne, compagnie de gens d'armes réunis sous une même bannière.

Seille. — Vase de bois, panier de bois, petit seau.

Sens. — Sentier, chemin, trace.

Steme. — Septième. — *Seste* : Sixième.

Si que. — Jusque.

Siglatvn. — Etoffe précieuse.

Soe — Sien, sienne, propre.

Solacier. — Egayer, distraire, soulager, amuser.

Son. — Bout, extrémité, sommet, pointe, face. — *Le son* : le sien.

Sor. — Jaune, blanc, doré, couleur d'or.

Sormontée. — Terme d'escrime.

Sorpenes. — Terme d'escrime.

Soupeçonneux. — Suspect, dont est jaloux, en surveillance.

Surgien. — Chirurgien.

T.

Tabenas. — Voyez talevas.

Talevas. — Bouclier courbé des deux côtés.

Targe. — Bouclier, écu, écusson.

Tèche. — Tache, faute, honte, vice, reproche.

Tençon. — Querelle.

Tendre — Dresser une tente.

Terme. — Epoque de remboursement, échéance.

Tintonner. — Retentir, résonner. — De *tintinnabulum*.

Tires de Tyr. — Etoffe fine de laine, fabriquée à Tyr. On en a fait la tiretaine. — Tyr appartint à Henry II, comte de Champagne, du chef de sa femme Isabelle.

Tisseran. — Surnom donné aux Albigeois. — On les nommait encore Piffres, Pifles, Patevins, Patarins, Joviniens, Bons hommes, Cathares et Passagiens.

Tieule. — Tilleul, écorce de tilleul, corde faite avec cette écorce.

Tois, à qui je. — A qui je tends, dont je parle.

Tollir. — Enlever, voler.

Toisserant. — Tisserant, surnom donné aux Albigeois.

Tor. — Taureau.

Touaille. — Toile, serviette.

Toulousan. — Le comte de Toulouse, Raymond, se mit à la tête des Albigeois et voulut profiter de leur fanatisme pour reconquérir son indépendance féodale. De là le surnom de Toulousan donné aux Albigeois.

Toult, il. — Il enlève.

Toupel. — Tête, sommet.

Tourbleur. — Trouble, obscurité.

Transgloutir. — Avaler, dévorer, engloutir.

Trechon. — Tresse de cheveux.

Tremblour. — Lueur de l'incendie ou d'un éclair. Ce mot est encore usité en Champagne.

Très. — Tente, pavillon, camp.

Tresgeter. — User de ruse, d'adresse, terme d'escrime, se jeter de côté. — *Tresgeté* : Magique, enchanté.

Tresson. — Tresse de cheveux, natte.

Tresve. — Trève, paix, repos.

Trouffoie. — Raillerie, médisance, moquerie, décision, calomnie.

Trover. — Trouver, inventer, créer.

Tureir. — Souiller, noircir, brûler, enflammer.

U.

Ullé. — Brûlé, qui crie. — *Ulleis :* Feu, brûlure, supplice du feu. — Hurlement, cri.

V.

Vassal. — Brave, chevalier.

Ventaille. — Visière percée de trous pour la respiration.

Versai, versés, versez. — Voyez *guerçoi.*

Verté. — Vérité.

Veileure. — Air de musique, chant, sons de la vieille.

Vis. — Visage, apparence, vigne, vic, vif. — 97.

Vitaille. — Vivres, ressources.

Voisili. — Gai, joyeuse, aimable.

W.

Wambison. — Voyez *Gambison.*

Y.

Yvoire. — Eléphant.

TABLE.

—

